

Calendar for July (Juillet) with days of the week and dates.

LE CLAIRON

Calendar for August (Août) with days of the week and dates.

VOL. XXXVII — No 28

SAINT-HYACINTHE, 9 JUILLET 1948

[Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe.
Ministère des Postes, Ottawa.]

PRIX: 5 cents

Ce que nous coûtent les lubies de M. Duplessis

par T-Damien BOUCHARD

M. Duplessis est un homme qui ne manque pas de lubies. En politique il est de la vieille école qui veut que rien de bon ne vienne de ses adversaires et que les régions qui se sont montrées défavorables à son administration lors des consultations populaires soient complètement privées de travaux ou d'outros gouvernements. C'est pourquoi le district de Montréal comprenant cinquante pour cent au delà de la population de la province est complètement négligé depuis que le potentat de Trois-Rivières règne à Québec.

Le parti libéral, sous le gouvernement Godbout, a aboli sur tout notre territoire les péages sur ses ponts et ceux appartenant à des intérêts privés; lorsqu'il dut quitter le pouvoir il était en négociation avec le gouvernement fédéral pour acheter ceux existant sur les ponts Victoria et Jacques-Cartier. Il n'était que juste de donner aux usagers de ces ponts les mêmes avantages que ceux consentis aux populations utilisant les autres dans le pays. Tous les citoyens doivent être égaux devant la loi; si la province, comme elle vient de le faire, peut dépenser au delà de trois millions pour donner un passage gratuit sur le Saint-Maurice aux citoyens de Trois-Rivières pourquoi néglige-t-elle de s'entendre avec le gouvernement fédéral pour donner le même droit à la population de la métropole?

Il n'est pas étonnant que le conseil municipal et les corps publics de la métropole commerciale s'agitent pour rendre libres les deux grands ponts réunissant l'île à la Rive Sud. On s'adresse au gouvernement fédéral pour obtenir cette réforme; il est vrai que le pont du Havre et le pont Victoria appartiennent à deux corps publics dépendant du parlement d'Ottawa. Il n'en est pas moins vrai que ce n'est pas ce gouvernement qui est chargé de par la loi de fournir des chemins sur terre et des passages sur les rivières. La construction, l'entretien et la réparation des chemins et des ponts relèvent de l'administration provinciale. Les pouvoirs donnés aux provinces comportent non seulement des droits mais aussi des obligations. Parmi ces obligations se trouve celle de fournir des moyens de circulation aux piétons et à ceux qui se servent de voitures utilisant les chaussées de nos routes. Ce n'est pas parce que des corporations dépendant du fédéral ont établi, sur la demande du public, des ponts pour voitures ordinaires sur le Saint-Laurent qu'elles ont assumé la charge de fournir gratuitement la traversée du fleuve.

Ce devoir incombe au gouvernement provincial. L'administration libérale l'avait compris et c'est pourquoi elle s'était abouchée avec le gouvernement fédéral pour en arriver à une entente par laquelle les péages auraient été définitivement abolis.

M. Duplessis a la lubie de détruire le parti libéral à Ottawa. C'est pourquoi il agit pour maintenir les péages sur les grands ponts fédéraux et il tente de faire croire au public que c'est la faute d'Ottawa si les péages continuent à être perçus à Montréal. Il ne pourra empêcher ceux qui veulent voir clair de placer ce blâme sur les épaules du premier ministre de la province. Plusieurs résolutions ont été adressées à M. Duplessis pour l'informer que le gouvernement fédéral était prêt à entrer en négociations avec l'administration provinciale pour en arriver à l'abolition des péages; monsieur Duplessis a toujours refusé d'entamer ces négociations comme il était de son devoir de les initier. Le ministre des Transports, M. Lionel Chevrier, à maintes reprises, s'est informé des corps publics qui l'ont rencontré qu'il était toujours disposé à recevoir une demande du gouvernement provincial à l'effet de rendre les ponts libres pour la soumettre sans délai aux corps intéressés. M. Duplessis n'a jamais bougé et continue à faire le mort.

C'est lui qui est responsable du fait que les citoyens de cette partie du pays continuent à payer des centaines et des centaines de mille dollars par année pour passer sur les ponts alors que les gens de Trois-Rivières, de Québec et des autres régions circulent librement sur les ponts aux frais communs des citoyens, dont ceux qui habitent le centre non favorisé par le gouvernement de l'Union Nationale sont doublement taxés pour le service de circulation sur les ponts.

La chicane insensée que mène M. Duplessis contre le gouvernement fédéral peut être intéressante pour un Don Quichotte de son espèce mais sa lubie de combattre des moulins à vent coûte cher aux habitants du centre peuplé de la province.

Les corps publics devraient porter leurs plaintes non pas à Ottawa mais à Québec. Ce n'est pas au pays, aux habitants du Canada qu'on doit demander de fournir des ponts libres à la province de Québec. Ottawa a fait son devoir et signifié sa bonne volonté en se déclarant prêt à recevoir favorablement toute demande raisonnable faite par le gouvernement local pour rendre libres nos deux grands ponts; monsieur Duplessis manque au sien en refusant d'entamer des négociations à cet effet.

L'autonomie ne signifie pas que des droits; elle comporte des obligations.

PASSEZ, MUSCADE...

par A. R. BOWMAN

Les petits Italiens sont passés de mode et il est probable que le peuple anglais doit avoir le ventre plein, tout comme la population française ou polonaise. Trieste n'est plus qu'un souvenir. La Turquie rentre dans l'ombre et l'affaire tchécoslovaque elle-même est oubliée. Les Chinois peuvent cuire dans leur jus. Le rideau est tombé.

Les gouvernements ont d'autres chiens à fouetter. Pour le moment le "chien" est le commandement russe à Berlin qui a ordonné la fermeture de la frontière entre l'est et l'ouest de l'Allemagne. Un autre cabot, jadis fort honni mais qui peut-être, sera un jour aussi adulé par Titite que l'a été Gouzenko et autres "ko", c'est le fameux Broz, dit Tito.

Ces deux excellents canions font oublier les canines des puissances qui viennent de partager l'Allemagne en deux, très proprement. Pendant que l'on poursuit les roquets on oublie facilement les molosses. Et le public lecteur, le bon public à qui on serine les beautés de la "liberté" de la presse, avale le tout, hameçon, appât et ligne en même temps.

Il devrait pourtant se souvenir, ce bon public — puisque après tout c'est lui qui paye la note — qu'on essaya jadis de lui bourrer le crâne avec des histoires italiennes pathétiques... à la veille des élections. A en croire certains, surtout les correspondants en service commandé, rien au monde n'avait jamais eu l'importance des élections italiennes. On a abreuvé le public jusqu'à plus soif. Puis, les élections ayant tourné comme on le désirait, le silence de mort s'est fait sur la péninsule et le seul qu'on entende encore en Italie est le pape. Un rideau de bronze s'est abattu sur la terre des consuls ro-

maines. De la Pologne, il n'est plus question depuis longtemps, pas plus que la Roumanie "qui gémit" sous le joug, les pétroles de ces deux pays étant définitivement perdus pour certains monopoles. On a l'air de se fiche de la Finlande, maintenant qu'elle a voté à droite et la Hongrie ne paraît plus dans les journaux que pour permettre d'enregistrer l'excommunication du cabinet, d'ordre du primat. Question d'éducation gouvernementale... (avis à certains de nos confrères: excellent sujet d'articles...)

C'est ainsi que continue la vie journalistique de notre monde qui va pour le mieux dans le meilleur des univers. Une grosse nouvelle en chasse une autre, même si "l'autre" est infiniment plus importante et possède un caractère plus permanent.

On mène grand tapage autour du "blocus" de Berlin, mais c'est en page 24 ou 36 des

grands quotidiens que paraît la nouvelle de la création unitaire de l'Allemagne occidentale par les Alliés. Il en est de même de la réforme monétaire qui est déjà presque oubliée, sauf en Bohême. Après un entr'acte dans les rugissements à propos de Trieste, le ballet reprend. Tous les journaux pondent des colonnes entières sur l'affaire Tito et les désaccords du parti communiste en Europe centrale.

Pourtant, les difficultés économiques et alimentaires subsistent toujours en Italie, en France, en Angleterre. Et aussi en Espagne et au Portugal. Comment se fait-il que l'on fasse un silence presque complet sur des questions aussi importantes, alors que les agences de presse se fendent de milliers de mots, sur un mot d'ordre? Qui parle de l'état des choses au Japon dans cette belle presse "libre" qui sévit en certains pays? Ou qui

expose la situation en Amérique du Sud, ou en Espagne? Personne, ou presque. Par contre, à certaines dates choisies, la proximité des correspondants ne connaît plus de bornes. Tout récemment encore, en parlant de la Yougoslavie, on rappelait, inutilement du reste, puisque la chose n'avait rien à voir avec le fond de l'article, le fameux incident de l'avion américain descendu par l'artillerie anti-aérienne des Serbes. On rappelait les victimes, ainsi que les dommages, plus tard payés par le gouvernement de Belgrade. Par contre, tout récemment, un correspondant américain a été assassiné — sans doute d'ordre du gouvernement d'Athènes — et, comme par hasard, la presse n'a presque pas parlé de cet assassinat. Pourtant, la simple décence et la confraternité professionnelle auraient dû provoquer quelques réactions énergiques.

Nous ne savons rien du fond de l'affaire yougoslave. Cela n'empêche pas que les journaux consacrent des colonnes entières à un incident qui a peut-être beaucoup d'importance ou qui, peut-être, n'en a pas du tout. Au lieu d'attendre prudemment, les journaux se déchangent.

Après ça, on viendra nous dire que la liberté de la presse d'information est indispensable.

Ce petit jeu qui consiste à faire disparaître des nouvelles importantes en montant en épingle d'autres nouvelles démesurément grossies ne semble pas prêt de finir. Au train où vont les choses, on est en droit de croire qu'il va continuer de plus belle. Il n'y a plus que les journaux d'opinion à pouvoir présenter des vues sur la situation.

CETTE SEMAINE

EN PAGE 2. — La métropole a mis fin à l'outrecuidance de l'une et à la négligence de l'autre, Georges Lasnier. — Ces Maudits Anglais, Charles E. Holmes. — L'Église catholique en Pologne. — La Grande-Bretagne et la Palestine.

EN PAGE 3. — Quelques propos sur l'actualité, André Bowman. — Parcours et détours, Jean Bonfils. — L'état des routes. — Gérard Lessard.

EN PAGE 4. — Cinéma: Le sentimental melting-pot (Irene Dunne, Oscar Homolka, dans "I Remember Mama"), René Lévesque. — A propos des fondations de la Colombie Britannique, Père Lamprois. — Ces "pauvres fadas", Marguerite Dorion. — Ville de pèlerinage, Elizabeth Richmond.

EN PAGE 5. — Un livre charmant, Jérôme Séverin. — Si j'étais vous (par Julien Gréon), Anne-Marie Saint-Onge. — Sentence suspendue, Charles Doyon. — Le compagnon de voyage, Robert Forney. — Béni soit le ciel., Gabrielle Raizenne. — Réponse à Charles Doyon, Maurice Domingue. — Collection J.-J. Gagnier.

EN PAGE 6. — What The Whims Of Mr. Duplessis Cost Us, T. Damien Bouchard. — L'ont-ils oublié?, Stanislas Marquette. — Étranges propos de M. Côté, André Fallières. — Nos provincialistes., Henri Fortin, e.c.d. — Démocratie malade, Raymond Deschênes.

Obstruction ou collaboration ?

par Conrad LANGLOIS

Nous entendons beaucoup parler d'autonomie provinciale, et nous en entendons de plus en plus parler d'ici les prochaines élections. Oublions un instant, si vous le voulez bien, ce que des politiciens trop intéressés peuvent en dire et demandons-nous sincèrement de quoi il s'agit, lorsqu'il est question de l'autonomie de notre province.

Si nous laissons de côté les motifs purement électoralistes des politiciens, le principal argument en faveur de l'autonomie provinciale, dans le cas du Québec, c'est que pour demeurer différents des autres Canadiens, pour rester eux-mêmes, pour s'attacher désespérément à leurs traditions, moeurs et coutumes, ne rien changer à leur genre de vie, les Canadiens français doivent de toute nécessité dépendre le plus possible de leur gouvernement local et ne céder aucune parcelle des droits provinciaux du Québec. Ce qui laisserait supposer que nos députés fédéraux ne sont aucunement capables de protéger les Canadiens d'origine française et de foi catholique de leur province.

S'il en était ainsi, mieux vaudrait sortir complètement de la confédération canadienne. Ce serait beaucoup plus facile, et beaucoup plus logique, si nous refusions de nous entendre avec le reste du pays pour le seul plaisir d'être autrement des autres.

Si Québec constituait un État complètement autonome, si nous étions parfaitement indépendants, politiquement et économiquement, de tout autre pays, si Québec frappait sa monnaie, armait ses frontières,

contrôlait ses importations et exportations, l'immigration et l'émigration, la production et la consommation, l'industrie, l'agriculture, le commerce, les services, les postes, la justice, sur son propre territoire, rien ne nous empêcherait plus d'être systématiquement différents des peuples voisins. Pour les amis du progrès, cela constituerait un recul, un amoindrissement, une déchéance. Pour la majorité des nôtres, la sécession du Québec apparaît comme une absurdité absolue. Mais pour les adorateurs de notre maître le passé, ce deviendrait, je suppose, le paradis terrestre. Ce serait, en tout cas, le meilleur moyen pour eux d'être le plus possible systématiquement différents de leurs contemporains.

Du point de vue économique, ce serait désastreux, parce que nous perdriions la plupart de nos marchés actuels, et qu'il en résulterait une diminution du commerce, de notre production industrielle, et que cela nous vaudrait le retour à l'agriculture primitive, à l'époque féodale sinon patriarcale. Sur le plan intellectuel, un Québec isolé serait un coin de l'Amérique du Nord où la vie de l'esprit diminuerait rapidement, à mesure que nous perdriions jusqu'au souvenir des libertés dont nous jouissons sous la protection du drapeau et des institutions britanniques.

S'il n'y a plus guère chez nous de ces isolationnistes poussant la logique et la sincérité jusqu'à prêcher ouvertement la sécession complète du Québec, nous sommes affligés, par contre, d'une engueule plus hypocrite, plus sournoise, et, en définitive, plus nuisible. Avec les séparatistes nous sa-

vions au moins à qui nous avions affaire, où nous allions.

Tandis que les autonomistes opportunistes et négatifs actuels, nous les entendons bien crier le mot autonomie à temps et à contretemps, nous voyons bien qu'au nom de cette autonomie ils s'opposent systématiquement à toutes les tentatives fédérales pour mieux répartir les charges fiscales, pour mieux intégrer la législation ouvrière sur le plan national, pour assurer la santé et le bien-être de tous les Canadiens d'un bout à l'autre du pays, nous savons qu'ils refusent de collaborer avec les autres provinces et avec le gouvernement central, mais nous nous rendons compte aussi que ces mêmes autonomistes verbeux n'utilisent aucunement les possibilités qu'on leur a laissées jusqu'ici d'établir sur le plan provincial — ce qui serait logique de leur part — toutes les mesures de sécurité ou d'assurances sociales qu'Ottawa voudrait asséoir sur une base canadienne.

Nos autonomistes étaient au pouvoir dès 1936. Qui les a empêchés d'organiser un système provincial d'assurance-chômage? Qui les a empêchés de payer des allocations familiales provinciales? Pourquoi dans l'un et l'autre cas ont-ils laissé Ottawa prendre les devants? Et pourquoi nos autonomistes ne mettent-ils pas sur pied une assurance-santé provinciale avant qu'Ottawa le fasse sur le plan national? En ce faisant, nos autonomistes se seraient montrés logiques. Mais non, c'est beaucoup plus facile de s'opposer aux initiatives des autres que d'en prendre soi-même, et de faire de

l'obstruction systématique à toute tentative de collaboration pan-canadienne.

Nous devons, d'ailleurs, nous réjouir du fait que les choses se soient passées de cette façon. La très grande majorité de nos gens intelligents comprennent qu'il serait peu pratique d'avoir des allocations familiales, des assurances-chômage, des assurances-santé qui varieraient d'une province à une autre, qu'on perdrait si l'on devait déménager de l'une à l'autre, ou qui n'existeraient pas dans les provinces les plus pauvres, c'est-à-dire là où elles seraient justement absolument indispensables.

Il n'est pas besoin, non plus, d'être bien ferré en sociologie ou en économie pour comprendre qu'aussi longtemps que la confédération existera, et que le commerce, le transport, les migrations entre les provinces seront libres, et continueront de se multiplier rapidement, il faudra d'une façon ou d'une autre en arriver à une coordination inter-provinciale, à une collaboration pan-canadienne qui assurera un meilleur fonctionnement de l'économie de notre pays, une plus juste répartition des charges fiscales et des mesures de bien-être social, sans aucunement, d'ailleurs, mettre en danger notre langue et nos croyances les plus chères.

Entre les chefs qui veulent le progrès de notre belle patrie dans l'harmonie ethnique et la justice sociale, et les fauteurs de discorde qui font de l'obstruction systématique, le choix est facile. Très facile même.

Drew-Duplessis ou Godbout-Saint-Laurent

par Amédée GAUDREAU

A mesure qu'approche la date du prochain appel au peuple dans la province de Québec, les observateurs impartiaux ne manquent pas de constater l'enthousiasme sans cesse croissant que sème partout le parti libéral, son programme, son chef et tous ses candidats. Mis en face des faits, les Québécois ne sauraient manquer de saisir, d'un côté, la faille scandaleuse de l'Union nationale, et, de l'autre, les brillantes perspectives d'avenir que leur offre le parti libéral. Vrai, si l'on conduisait actuellement une autre enquête Gallup dans notre province, *Le Temps* de M. Duplessis, qui n'a eu récemment que des éloges pour l'Institut Canadien de l'Opinion Publique, devrait de nouveau recourir aux insultes qualificatifs qu'il servit à des "farceurs Gallupeux" en 1944.

L'une des principales raisons de la défaveur de l'Union nationale, c'est l'étrange accointance de M. Duplessis avec M. Drew. Avec M. Drew qui n'a jamais manqué une occasion de se montrer désagréable envers la province de Québec et qui déclarait, le 10 août 1944, dans un discours qu'on n'oubliera pas de sitôt: "Si le gouvernement d'Ontario se soumettait à cela — les allocations familiales — nous ne ferions que céder les droits de notre province à un gouvernement qui a déjà montré beaucoup trop clairement qu'il se plie à la volonté du Québec!" Et M. Duplessis, pour plaire à M. Drew, de mener, comme on s'en souvient, une violente campagne contre les allocations familiales, au nom de l'autonomie, puisqu'il n'avait aucun argument plausible à offrir. La province de Québec a eu les allocations familiales et elle n'a pas perdu son autonomie; au cours de la seule année 1947, les nôtres ont reçu, sans avoir à passer par des intermédiaires, plus de \$87,157,000. Est-ce que M. Duplessis servait les intérêts de la province quand il s'opposait, en 1944, aux allocations familiales? Et que fait-il quand il refuse, depuis trois ans, de conclure les ententes proposées par Ottawa et grâce auxquelles notre province recevrait près de \$100,000,000 annuellement? Là encore, M. Duplessis n'est qu'un vil complice de M. Drew (le successeur éventuel de M. Bracken à la tête du parti conservateur à Ottawa) dans le but de nuire au gouvernement King et, surtout, de saper les chances de M. Saint-Laurent, l'un des nôtres, de devenir bientôt premier ministre du Canada.

Parlant dimanche dernier à Upton, en faveur de Me Hermas Cardin, candidat libéral dans Bagot, Me Gérard Cournoyer, député fédéral de Richelieu-Verchères, avait certes raison de dire que le 28 juillet, un vote pour M. Duplessis sera un vote pour M. Drew dans sa lutte contre M. Saint-Laurent. Les citoyens de la province de Québec, qui les ont vus à l'oeuvre, savent pertinemment de qui ils doivent le plus attendre, de MM. Drew et Duplessis ou de MM. Godbout et Saint-Laurent.

Cette liaison, que M. Duplessis tente de camoufler mais dont M. Drew se déclarait on ne peut plus fier, à Toronto, le 15 avril dernier, a été révélée une fois de plus aux Communes, le 21 juin 1948, quand M. Donald Fleming, député de Toronto-Eglinton et l'un des porte-parole les plus autorisés du parti progressiste-conservateur, a déclaré que les Tories appuieraient le parti de l'Union nationale de M. Maurice Duplessis dans la campagne électorale alors à la veille de commencer dans la province de Québec.

Bien plus, l'organe officiel du parti progressiste-conservateur, *Public Opinion*, disait en avril dernier: "On s'attend à une victoire du parti conservateur-progressiste dans Québec, spécialement si l'Union nationale est réélue aux prochaines élections provinciales. Cela est dû au fait que l'honorable M. Duplessis et son parti combattent ouvertement toutes les mesures socialistes adoptées par le régime socialiste-libéral de M. King, tandis que les conservateurs-progressistes promettent qu'ils respecteront tous les droits et prérogatives provinciaux". On ne saurait parler plus clairement!

Il serait d'ailleurs puéril de croire que M. Duplessis a cessé d'être conservateur; l'Union nationale n'a toujours été qu'un nom d'emprunt pour mieux escamoter le vote populaire. En avril 1946, feu Sir Thomas Chapais ne se gêna pas pour dire, en Chambré, qu'"il faut parler franchement", ajoutant: "Je suis conservateur. Tout le monde le sait. C'est là ma doctrine." Au récent congrès national du parti conservateur, relate le *Winnipeg Citizen* du 12 juin dernier, M. John McDowell, député d'Iberville, s'opposant à la coalition libérale-conservatrice du Manitoba, proposait plutôt: "Montrons-nous de vrais conservateurs. Changons notre nom comme nous l'avons fait dans la province de Québec. Appelons-nous, nous aussi, l'Union nationale".

Une autre preuve de la coalition Drew-Duplessis (deux sires qui jurent à qui veut les entendre qu'ils désirent s'en tenir strictement à la politique provinciale) dans le domaine de la politique fédérale, c'est la critique constante que ces deux hommes font des entreprises constructives d'Ottawa. M. Duplessis, pour sa part, croit ainsi faire d'une pierre deux coups: faire oublier les turpitudes de son régime tout en nuisant au gouvernement central. Là encore, la manoeuvre est trop grossière pour qu'elle n'échappe à personne.

Aussi, le 28 juillet, la province de Québec voudra sûrement répudier l'axe Drew-Duplessis et s'assurer une administration saine et prospère en reportant au pouvoir le parti libéral dirigé par M. Godbout.

Fondé en 1912

LE CLAIRON

Journal hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe, en vente dans les dépôts de journaux de Montréal et Québec sous les titres:

LE CLAIRON-MONTREAL—LE CLAIRON-QUEBEC

"Le Clairon", qui a succédé à "L'Union", fondé en 1873, paraît chaque vendredi et est imprimé au No 435, 14ème Avenue, Saint-Hyacinthe, par l'imprimerie Yamaska. Téléphones: Rédaction: 498 — Administration: 143

Bureau à Montréal: Edifice Keefe - Ch. 604 1440 ouest, rue Ste-Catherine Tél. MARquette 8691

Directeur: T. Damien Bouchard Rédacteur en chef: Conrad Langlois secrétaire de la rédaction: André Bowman Rédacteur: Amédée Gaudreault Gérant: Jean-Paul Brault

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Saint-Hyacinthe et région:	\$2.00 par année
Ailleurs au Canada:	\$3.00 " "
Etats-Unis et étranger:	\$3.50 " "
Abonnement de soutien:	\$5.00 et plus

On est prié d'adresser les abonnements de soutien directement au Directeur, M. T. Damien Bouchard, qui en accusera personnellement réception.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN POLOGNE

Les catholiques canadiens-français se demandent, souvent avec inquiétude, toujours avec raison, ce que deviennent leurs frères d'Europe Orientale, au sein des "démocraties populaires", derrière "le rideau de fer". Le problème mérite d'être posé, et aussi d'être étudié soigneusement; de nombreuses questions se posent, auxquelles on ne peut répondre en quelques mots; les informations sont quelquefois incomplètes, confuses et contradictoires. Que devient l'enseignement religieux? Qu'en est-il exactement des biens du clergé? Quelle est la situation des ordres religieux? Autant de questions qui préoccupent les milieux catholiques canadiens-français et dont peut dépendre, en définitive, leur attitude à l'égard des régimes politiques instaurés à l'Est depuis la fin de la guerre.

Si l'on veut choisir un pays "type" pour éviter la dispersion des recherches, c'est à coup sûr la Pologne, l'Etat le plus intéressant, le plus significatif. D'abord parce que la Pologne possède une tradition religieuse très ancienne; le clergé y a toujours joué un rôle prépondérant; les vicissitudes de l'histoire pouvaient amener partages, occupations, mais les prêtres gardaient le contact, maintenant la langue, les traditions nationales. C'est pourquoi le problème religieux n'est en Pologne ni accidentel, ni accessoire; c'est une question historique qui reste actuelle.

Deuxième raison: en Pologne — à part une minorité israélite fort réduite par les massacres nazis, et une petite quantité de protestants — la seule religion est le catholicisme. Le problème est différent chez les autres nations slaves, où existent d'importantes communautés protestantes, orthodoxes ou musulmanes. Enfin, il ne faut pas oublier, en choisissant la Pologne comme exemple, comme "test", que le Vatican a toujours manifesté une sollicitude particulière pour l'Eglise Polonaise; à maintes reprises, ce sont des Polonais qui ont été choisis comme "général" des grands Ordres religieux d'obédience pontificale.

Il est impossible, dans le cadre volontairement limité de cet article d'étudier en détail tous les problèmes qui se posent. Nous nous bornerons à deux questions essentielles: l'enseignement religieux et les biens du clergé ainsi que les "points de friction".

D'abord, l'enseignement, c'est le problème no 1. Un fait significatif situera exactement la question: le premier établissement d'enseignement supérieur qui rouvrit ses portes après la libération du territoire, ce fut l'Université Catholique de Lublin. Ce n'est qu'un exemple, bien sûr, mais il est singulièrement probant.

En plus de cet Institut de Lublin, il y a d'ailleurs quatre facultés de théologie, fonctionnant auprès des Universités d'Etat: à Varsovie, Cracovie, Torun et Wrocław (anciennement Breslau).

L'enseignement religieux est resté obligatoire dans les écoles publiques; ce qui n'empêche pas les Ordres de posséder leurs propres écoles primaires et secondaires, et leurs internats, en nombre important.

Dans aucun pays d'Europe, sans doute, l'Eglise ne contribue d'une manière aussi effective, à l'éducation de la jeunesse.

Deuxième question: les biens du clergé. N'y a-t-il pas eu spoliation, du fait des nationalisations?

Les chiffres répondent d'eux-mêmes: le clergé possède 148 entreprises industrielles et commerciales qui ont échappé, par dérogation spéciale, aux mesures de nationalisation. Certaines de ces entreprises, en particulier les maisons d'édition, font un gros chiffre d'affaires.

La situation est semblable dans l'agriculture. L'Eglise qui possédait de grands domaines, n'a pas été affectée par la réforme agraire; elle continue de tirer de confortables revenus de 5,665 exploitations agricoles qu'elle dirige, et en plus des 55,000 hectares qui lui ont été confiés dans les "Terres Recouvrées" de l'Ouest.

Enfin, les Ordres religieux reçoivent de l'Etat des subventions non négligeables pour l'entretien de leurs œuvres (40 hôpitaux, 43 maisons de retraite). L'an dernier, l'Etat leur a distribué 150 millions de zlotys.

Il y a, évidemment, quelques "chicanes" entre l'Eglise et le Gouvernement; à propos de la presse par exemple: les catholiques ont de nombreuses publications, mais ne disposent que d'un seul quotidien, le "Słowo Powszechne"; ils voudraient avoir plusieurs journaux; le gouvernement répond qu'il n'y a pas assez de papier; mais cette réponse ne convainc pas le clergé.

Autre point de friction: le mariage civil, autrefois interdit; il y a maintenant un projet, tendant à instaurer pour le mariage et l'Etat-civil le même système qu'en France. Le cardinal Hlond, primate de Pologne, appuyé par le Vatican, s'y oppose catégoriquement.

Le clergé polonais semble mener contre le gouvernement une lutte plus ou moins ouverte dans la campagne contre le projet de l'autorisation du mariage civil.

C'est une question grave et elle doit être étudiée attentivement. Avant de prononcer un jugement, il faut prendre en considération non seulement le rôle séculaire que l'Eglise a joué en Pologne, mais aussi les changements qui se sont opérés dans ce pays depuis la fin de la guerre.

Le clergé polonais se trouve aujourd'hui en face d'une nouvelle réalité sociale, dont il tient compte. Ce sont les besoins spirituels de nouvelles institutions ouvrières. Nombre de prêtres se sont sentis poussés à s'intéresser davantage au travail social, à tirer parti des expériences que dans le domaine social les organisations syndicales ou de jeunesse, ont su mener. Ces tâches qui dépassent du cadre étroit de l'enseignement peuvent assurer à l'Eglise une plateforme véritablement universelle. La nécessité de la présence d'éducateurs ou d'animateurs chrétiens dans les clubs, les foyers de culture, les usines et les ateliers est ressentie avec force par l'élément jeune et militant du clergé et le gouvernement polonais ne semble pas s'opposer à cette nouvelle tendance du clergé polonais.

Avantageuse disposition de ces terrains

Le rapport financier de la Ville de Montréal pour l'exercice 1947-48, qui vient d'être publié, contient divers faits intéressants susceptibles de retenir l'attention des personnes sérieuses et non des lecteurs de "romans" dans les journaux illustrés. Le 30 avril dernier, la Ville possédait encore 35,593 terrains vacants. Durant le dernier exercice, elle en a vendu 5,858, d'une valeur aux livres de \$1,693,136, soit en moyenne \$290.00. Ces terrains, acquis pour arrêrages de taxes, lui coûtaient une centaine de mille dollars de plus, mais les taxes diverses à percevoir des acquéreurs feront plus que compenser cette perte légère.

Cette politique, comme le signale M. Lactance Roberge, directeur des finances, a les avantages, premièrement, de faire payer par des contribuables les répartitions d'améliorations locales qui autrement le seraient par la Ville, et deuxièmement, d'encourager un développement plus compact du territoire, diminuant ainsi le coût des divers services.

Quand après bien des tergiversations, le Gouvernement Duplessis fut forcé de présenter à la Législature une loi susceptible d'activer la construction dans les villes de logements à bon marché pour la classe ouvrière, il ne trouva rien de mieux que de permettre aux municipalités urbaines de vendre les terrains disponibles pour un dollar, avec des commutations de taxes allant jusqu'à 25 années. Outre que rien là-dedans ne visait à garantir la bonne foi des acquéreurs, les propriétaires actuels, aux loyers placés sous un contrôle rigide, et surchargés de taxes, auraient eu en plus à supporter ce nouveau fardeau.

La métropole, et c'est heureux, a trouvé le moyen de protéger à la fois les acquéreurs de terrains et les propriétaires, en maintenant la politique préconisée par M. Lactance Roberge, qui est devenue lettre morte, avec tous les désavantages possibles pour une ville dont le décongestionnement de la circulation, fort onéreux coûtera des millions et des millions dans un avenir très rapproché.

CES MAUDITS ANGLAIS

Causerie faite sous les auspices de l'Institut Démocratique Canadien, à l'Hotel Windsor, le vendredi, 14 mai, 1948.

par M. Charles E. HOLMES

(Suite)

Passons à l'accusation que les "maudits Anglais" ont voulu aggraver les Canadiens français.

Lorsque les Anglais ont pris possession du pays, il est certain qu'ils voulaient en faire un pays anglais à tous égards. Ils offrirent, en conséquence, de faire passer en France ou dans les colonies françaises tous ceux qui désiraient quitter le pays, bien convaincus que ces Français du Canada seraient heureux de profiter de cette offre. Or ils furent plutôt dépités quand ceux-ci refusèrent de quitter le pays... encore plus quand ils virent revenir de France des fonctionnaires, militaires, nobles et bourgeois qui étaient partis pour la France avec le personnel officiel de l'ancienne domination.

A ces gens, qui restèrent au pays, leur interdit-on l'usage de leur langue? Bien que le traité de Paris ne soufflât mot de l'usage du français au Canada, on les laissa libre de le parler à leur guise. Plus, on s'efforça de trouver des fonctionnaires pour le pays qui parlaient français, tel Hallimand, qui était Suisse et dont la langue était le français.

Il est bien vrai qu'on empêcha des Français de France de venir au pays, tel le savant de Larochebonne-Liancourt, auquel l'Angleterre avait pourtant donné asile durant la révolution de 89. Etait-ce pour aggraver les Canadiens? Mais non, pas du tout. Il s'en était introduit des Français, par voie des Etats-Unis, tel Jutard et Fleury Mespel, qui s'efforcèrent de convertir les Canadiens français à la cause des révoltés américains de 76. On connaît le complot ourdi à Philadelphie par le sieur Adet, jacobin français envoyé en Amérique pour représenter la République française et qui fut pénétré au Canada des espions déguisés en marchands ambulants pour gagner les Canadiens à la cause de la France républicaine et leur distribuer des armes pour seconder les efforts d'une flotte portant 10,000 soldats qui devait être envoyée de France pour reprendre le pays.

Mettez-vous à la place des Anglais. Auriez-vous permis à des étrangers de venir dans vos foyers pour y semer la division?

Mais on empêcha l'importation de manuels scolaires, si bien que les Ursulines des Trois-Rivières durent se servir de grammaires manuscrites pour pouvoir enseigner le français. Croyez-moi ce ne sont pas les Anglais qui ont empêché les instituteurs et institutrices de se procurer des grammaires. Les Anglais furent les premiers à établir une presse française, ce qu'ils n'avaient jamais eu sous la domination française. En effet dès 1761 les imprimeurs Brown & Gilmore ouvrirent un atelier d'imprimerie à Québec. Dès 1765 ils imprimaient pour le compte du clergé, "Le catéchisme du diocèse de Sens". En 1766, Fleury Mespel ouvrait boutique et imprimait pour le compte du clergé "Les règlements de la Confrérie de l'Adoration perpétuelle et de la bonne mort". Si ces Messieurs du clergé ont jugé que les deux livres dont je viens de vous donner le titre importaient plus que la grammaire française, en quoi les "maudits Anglais" en sont-ils responsables? Quant à la fameuse grammaire manuscrite des Trois-Rivières, demandez qu'on vous la montre. Il paraît que quelqu'un l'a volée. Si elle a existé c'était probablement tout simplement un cahier de devoirs d'écolière.

Et, pour des gens qui voulaient empêcher qu'on parle français ne trouvez-vous pas extraordinaire que le premier journal publié en cette province l'ait été en français et par le "maudit Anglais" William Brown.

Quant aux livres, s'ils ne venaient pas directement de France on en importait tant qu'on voulait des Etats-Unis — mais c'était l'époque des encyclopédistes et je ne crois pas que le clergé ait encouragé les lectures de ce genre.

Il y a plus, les "maudits Anglais" s'efforçaient de parler et écrire le français. Je possède un document qui n'a sûrement pas été fait pour la postérité. Il s'agit d'un reçu qui date de 1814. Il comporte trois signatures: celle du dessinateur d'une carte géographique, Joseph Bouchette; celle de l'éditeur de la carte, Robert Smith. L'auteur était l'hon. Claude Dénéchaud. Chacun a écrit quelques lignes de texte — mais le seul à écrire en français était le "maudit Anglais" Smith.

Parlons du "Family Compact" dont les Canadiens ont eu à souffrir — mais les "maudits Anglais" aussi. Et ceux qui ont le plus parlé et écrit contre le compact étaient des "maudits Anglais": Marshall Spring Bidwell, leader du parti réformiste et William Warren Baldwin, président de la "Constitutional Reform Society".

Arrivons à la révolte de 37-38. Pendant des années j'ai cru que seuls les Canadiens français avaient pris les armes... sauf peut-être William Lyon Mackenzie dont j'avais vaguement entendu parler et qui n'avait certes pas été pendu. Depuis lors, dans le bureau de son petit-fils, l'actuel Premier Ministre du Canada, j'ai vu, encadré, un placard annonçant l'indemnité de récompense pour la personne, morte ou vive, de Mackenzie. Cela piqua ma curiosité au point où j'ai accumulé une dizaine de volumes sur la révolte de 37 dans le Haut-Canada. Oui, les Canadiens français ont combattu à St-Charles et à St-Eustache — mais les "maudits Anglais" ont combattu à Toronto même, ils ont pris possession d'une île dans la rivière Niagara, se sont volontairement exilés aux Etats-Unis d'où ils envahirent le Haut-Canada, à Prescott et à Windsor. Ils ont été battus, eux aussi. Il y eut au Haut-Canada des procès, des pendaisons, des condamnations à l'exil. Oui, il y eut en 37 des "maudits Anglais" qui se révoltèrent, il y eut des morts sur les champs de bataille, sur les défilés, il y eut des exilés.

Et même en cette province, à côté des DeLorimier, des Chénier il y eut des "maudits Anglais", Thomas Starrow Brown, Dr Edmund Bailey O'Callahan, les frères Nelson.

★ ★ ★

Ces "maudits Anglais" ont, pendant deux siècles et trois quarts été associés aux difficultés qui ont assailli les Canadiens français... et 87% seulement de ces Anglais sont nés en Grande-Bretagne; 91,23% sont nés au Canada, comme vous, Canadiens français; Tant des leurs pensent comme vous, ne pourriez-vous pas faire la paix avec eux?

Pendant que j'écrivais ce texte, j'ai reçu de Jean-Jacques Lefebvre, directeur des Archives judiciaires, une brochure racontant les péripéties d'un voyage qu'il vient de faire jusqu'aux côtes du Pacifique. Il nous dit comment il a pu constater que dans l'ouest le sentiment est plus canadien que des gens de l'Est ne l'attendent. Et il conclut: "Le laborieux entêtement de l'Unité canadienne serait-il plus avancé que ne veulent le laisser croire une certaine presse et des coteries intéressées."

Le Canada était déjà pays souverain depuis la signature du traité de Westminster en 1931. Il a fait disparaître la dernière trace de son colonialisme en décrétant de ne plus se donner le titre douteux de "Dominion". Et nous ne sommes plus des citoyens britanniques, mais des citoyens canadiens. Ne pouvons-nous pas, de part et d'autre, cesser d'écouter les tirades déclamatoires par lesquelles quelques fanatiques — il y en a des deux côtés de la barrière qu'ils ont façonnée de toute pièce pour nous séparer — qui s'efforcent de soulever les préjugés et d'enflammer le fanatisme. Ne pouvons-nous chercher ensemble à assurer l'existence au Canada d'un nationalisme nouveau — un nationalisme qui va "à mari usque ad mare". Nous pourrions si nous le voulions être réellement des Canadiens, sans trait d'union — des Canadiens tout court!

Charles E. HOLMES

LA GRANDE-BRETAGNE ET LA PALESTINE

La Grande-Bretagne a abandonné le Mandat de la Palestine. A cette occasion, nous offrons ci-après un aperçu de l'oeuvre de 30 ans qu'elle a accomplie en ce pays troublé.

Le Mandat fixait trois tâches principales au gouvernement du Royaume-Uni. D'abord, accroître le bien-être économique et social de la population de Palestine; ensuite, faciliter l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif et l'immigration juive en ce pays, tout en s'assurant que les droits et la situation des autres catégories de la population n'en souffrent pas; enfin, préparer la population de la Palestine en vue de l'autonomie.

Il faut juger de l'administration de la Palestine d'après l'effort tenté pour accomplir ces tâches, et non pas à la lumière des aspirations contradictoires des Arabes et des Juifs.

Quand débuta le régime britannique, la Palestine était un pays primitif, peu évolué. L'administration l'a amélioré l'agriculture, accru et modernisé les moyens de communication, aidé au progrès de l'industrie. Elle établit le régime du droit et de l'ordre, bien que la violence politique y ait mis fin par la suite; elle améliora la santé et le niveau de vie, assura des moyens d'enseignement.

Citons à ce propos le rapport déposé en 1947 par la Commission des Nations Unies pour la Palestine: "L'oeuvre accomplie par l'administration de Palestine révèle un effort persistant en vue de réaliser des améliorations graduelles dans l'état économique et social de la population arabe".

Au sujet du foyer national juif, on lit dans ce même rapport: "Les circonstances difficiles de l'heure ne doivent pas fausser la perspective de solides réalisations dues aux efforts conjoints de la collectivité juive et de l'administration en vue de jeter les fondements d'un foyer national".

Le gouvernement de la Palestine a obtenu un succès considérable dans l'accomplissement de ces deux premières tâches, mais deux des objectifs fixés par le Mandat, — l'autonomie et l'établissement d'un foyer national juif, — se révélèrent irréconciliables. Juifs et Arabes rejetaient tous les plans de partage.

L'expansion indéfinie du foyer national juif au moyen de l'immigration contre la volonté des Arabes aurait été à l'encontre du Mandat. Le gouvernement du Royaume-Uni décida en conséquence de restreindre l'immigration juive et la vente de terres arabes aux Juifs.

Les membres de la Commission permanente des Mandats de la Société des Nations n'étaient pas d'accord sur le bien-fondé de la nouvelle politique britannique, qui, en conséquence, devait être soumise au Conseil, ce qu'empêcha le déclenchement de la guerre en septembre 1939.

Arabes et Juifs rejetèrent le plan détaillé, élaboré par des fonctionnaires américains et britanniques (après les propositions présentées en 1946 par la Commission anglo-américaine, tout comme le plan modifié présenté en février de l'an dernier par le gouvernement britannique et tendant à établir un régime quinquennal de tutelle sur le plan cantonal.

Se rendant compte, après maintes tentatives de conciliation, qu'il n'existait aucune perspective de négociations d'un accord entre Arabes et Juifs et ne possédant pas sous le régime du Mandat le pouvoir d'imposer une décision arbitraire, le Gouvernement du Royaume-Uni soumit le problème aux Nations Unies.

Toutefois, les membres de l'ONU ne se montraient pas disposés à imposer leur plan de partage en face de l'opposition arabe. D'autre part, le renouvellement des violences juives à la suite de la décision des Nations Unies rendait inévitable la perte de nouvelles vies britanniques.

Le Gouvernement de la Palestine devait dorénavant contenir deux peuples résolus à la guerre, ainsi que surveiller la côte et les frontières de la Palestine pour empêcher l'entrée des armes et des partisans qu'Arabes et Juifs s'efforçaient d'introduire dans le pays, tout en liquidant son administration, évacuant ses fonctionnaires, retirant ses troupes de sécurité et négociant avec les Nations Unies au sujet de la transmission de son autorité et de ses fonctions.

L'arrivée en Palestine de la Commission des Nations Unies venue pour mettre le partage en vigueur aurait ranimé la violence arabe, de sorte que le Gouvernement du Royaume-Uni conseilla l'expédition d'un groupe restreint. Ce groupe préliminaire s'étant rendu en Palestine, la Commission déclara au Conseil de sécurité qu'elle ne pouvait accomplir sa tâche sans l'aide de troupes, aide que le Conseil de sécurité refusa.

Il devenait évident que la Commission ne pourrait elle-même assurer la transmission des fonctions exercées par le Gouvernement central. On prit donc des mesures pour les confier aux autorités régionales, partout où c'était possible, de façon que la disparition du gouvernement central n'entraîne pas un effondrement total.

On intercepta des bandes d'Arabes armés, arrivant par voie de terre et des immigrants juifs illicites venant par voie de mer. Les troupes britanniques défendaient Arabes et Juifs contre de grandes attaques de la part de leurs adversaires. Le Gouvernement palestinien s'efforçait toujours de réaliser la médiation et appuyait les efforts des Nations Unies ainsi que de la Croix-Rouge en vue de la conclusion d'une trêve.

La responsabilité britannique avait cessé, mais le Gouvernement du Royaume-Uni espérait encore qu'on trouverait une solution acceptable de part et d'autre, qui empêcherait la destruction de l'oeuvre réalisée en 30 ans et permettrait au peuple de Palestine de se gouverner lui-même. A cette fin, le Gouvernement du Royaume-Uni est toujours disposé à prêter toute l'aide possible, sauf à imposer par la force une solution que les deux parties ne sauraient accepter.

Quatre points d'ordre pratique méritent l'attention. D'abord, l'exportation d'agrumes a augmenté de 2,600,000 caisses qu'elle était en 1929-1930 à 15,300,000 en 1938-1939. Deuxièmement, la population arabe a doublé de 1922 à 1945, surtout à cause de la diminution notable de la mortalité infantile (39 p.c. de 1927 à 1946). Troisièmement, 400,000 immigrants juifs sont entrés en Palestine depuis 1920 et le total de la population juive est passé de 84,000 à 640,000 depuis 1922. La terre possédée par les Juifs est passée de 650,000 dunums (1) à 1,600,000. Quatrièmement, depuis la guerre, 338 sujets britanniques ont été tués en Palestine.

Enfin, les troupes de Palestine ont coûté aux contribuables anglais, pendant la durée du Mandat, 100 millions de livres sterling.

(1) 1 dunum égale 2229 acre.

LA METROPOLE A MIS FIN A L'OUTRECUIDANCE DE L'UNE ET LA NEGLIGENCE DE L'AUTRE

Après avoir refusé de se laisser imposer par la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur "Pax" Plante comme chef de police, Montréal impose ses conditions à la Saint-Vincent de Paul. — La campagne contre les bruits infernaux. — Avantageuse disposition des terrains acquis pour arrêrages de taxes.

par Georges LASNIER

Le Comité exécutif et le Conseil municipal ont décidé qu'il ne serait plus permis aux sociétés à dénomination religieuse de faire la pluie et le beau temps à l'hôtel de ville de Montréal. Ils ont commencé par mettre à la raison la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur, qui ne tendait à rien moins qu'à imposer le bouffon bouffonnant Pacifique Plante comme chef de police de la métropole. Ils viennent d'avertir la Saint-Vincent de Paul qu'ils supprimeront son octroi annuel, à moins qu'elle ne change son mode de distribution de secours aux familles pauvres.

D'après des indications fournies par le commissaire Paul Dozois, le déficit actuel de la Saint-Vincent de Paul est de \$143,000, et l'octroi de \$118,000 qui lui sera versé lui permettra de corriger heureusement sa situation financière, si elle prend des mesures adéquates. Depuis plusieurs années, le Comité exécutif a vainement réclamé d'elle un changement radical dans son mode de distribution de secours. Une enquête faite récemment par le service municipal du bien-être social, révèle que la majorité des cas dont s'occupe la Saint-Vincent de Paul auraient dû être réglés selon les dispositions de la loi de l'assistance publique de Québec car en ne se prévalant pas de cette loi, la Société a fait payer par la Ville seule des dépenses que le gouvernement devait normalement partager avec elle.

Le conseiller Léon Lortie se montre favorable à ce que la Saint-Vincent de Paul continue sa belle oeuvre de charité, mais il voudrait qu'elle le fasse d'une façon plus rationnelle et moins "bonasse". D'après d'autres renseignements parvenus à l'hôtel de ville, la Société s'adressera à la conférence-mère de Québec pour obtenir la permission de modifier son mode d'opération, et, s'il le faut, elle ira même jusqu'à la conférence-mère de Paris pour donner satisfaction à la Ville. Concevez-vous cela: une Société canadienne soumise à des directives venant de Paris? En tout cas, si elle ne s'amende pas, on pourrait lui conseiller d'en référer, pour obtenir des octrois, à la conférence-mère parisienne.

Il appert que trop souvent la Société, dans certaines paroisses procède à des enquêtes incomplètes sur le véritable état des familles avant de leur secourir. Ce n'est pas la première fois que la Saint-Vincent de Paul passe pour être la "bonasse" victime d'exploiteurs éhontés. Certains de ses membres eurent déjà la réputation de trop facilement laisser surprendre leur "bonne foi" par être sincères. Mais ces temps semblent révolus, et on ne l'accuse plus que de s'enfermer dans des coutumes désuètes... aux dépens des contribuables.

Montréal en proie aux bruits infernaux

Il y a quelques années, une campagne intensive fut déclenchée, dans les principales villes de l'Amérique du Nord, contre le bruit. Elle s'appuyait sur les rapports de nombreuses sommités médicales, à l'effet que le bruit portait dangerusement sur les nerfs de la population. Il semble que cette campagne ait produit ailleurs d'heureux effets, puisque d'après le directeur-adjoint du service de la police T.-O. Leggett, en charge de la division de la circulation, ce sont les étrangers qui observent que Montréal est devenue sous ce rapport un véritable enfer. De la conférence prononcée à la radio par le directeur-adjoint, nous extrayons:

"Afin d'éviter de descendre de voiture, on se sert du klaxon pour avertir un parent ou un ami qu'on est arrivé en face de sa demeure, ou encore pour signifier au personnel d'un garage qu'on a dessein d'y entrer... On s'en sert encore pour insinuer à l'automobiliste qui nous précède l'idée de traverser l'intersection malgré la lumière rouge, lorsque la verte, pour une raison quelconque, se fait un peu attendre; pour avertir, je devrais plutôt dire pour énerver les piétons, et pour traverser au coin des rues en augmentant la vitesse au lieu de la diminuer..."

M. Leggett a cité beaucoup d'autres cas abusifs, mais en oubliant de mentionner ces cortèges nuptiaux qui font un bruit infernal dans la partie est, les matins où il y a de nombreux mariages. Il n'y a pas encore très longtemps, on joignait au bruit des klaxons le tintamarre d'articles de cuisine attachés aux automobiles, bondissant et rebondissant sur la chaussée. Les casseroles et autres ferblanteries ont disparu, mais le klaxon y supplée amplement.

Le conférencier a déploré l'égoïsme de trop de conducteurs se servant de leur avertisseur pour causer maints accidents de la rue. Un avis de la Cour des Records annonçait récemment que ceux-ci seraient impitoyables envers les délinquants, et ce n'est pas trop tôt. Une compagnie de bière ontarienne, la Brading, poursuivit depuis quelque temps, dans ses annonces, une campagne de publicité fort ingénieuse intitulée: "Le civisme, c'est une foule de petites choses!" On ne saurait trop déplorer l'absence de l'enseignement du civisme dans nos écoles, où l'on apprend aux élèves tant de puérilités, alors qu'il serait si facile de leur enseigner comment se conduire en société.

QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ

PARCOURS

et détours

de Jean BONFILS

DIMANCHE. — La querelle entre le directeur du "Travailleur" de Worcester, Mass., M. Wilfrid Beaulieu, et les RR. PP. Maristes n'est pas terminée. Il y a trois mois que cet homme dit Beaulieu lui-même, ce n'est pas un feu de paille. Les autres journaux de langue française de la Nouvelle-Angleterre semblent avoir la même opinion et sont presque aussi braves et agressifs. Les deux tiers des États-Unis sont d'origine française nous dit le "Progress du Golfe, de Rimouski".

Les lettres provenant du Canada et adressées à M. Beaulieu pour le féliciter sont très nombreuses. On en reproduit quelques-unes. Seulement nos associations patriotiques se font tirer l'oreille. La St-Jean-Baptiste, les Laurentiens, l'Ordre de Jacques-Cartier, n'aident pas. Ces associations ne sont que des "moulins à paroles". Le "CLAIRON" leur a indiqué du "Pain sur la planche" et ils n'ont pas porté secours aux frères des États-Unis.

Un seul, au nom de son association, M. Jules Massé, directeur-fondateur de la Société du Bon Parler français, a écrit et la lettre de M. Massé a été publiée dans "LE TRAVAILLEUR" de Worcester.

Est-ce qu'il n'y a que M. Jules Massé de sincère ici au Canada quand on prêche la conservation de la langue française. Que faites-vous, M. le président et directeur général de la Société St-Jean-Baptiste, et vous les Jeunes Laurentiens et vous, ceux qui êtes à la tête des "C-X" et des "X-C" de l'Ordre de Jacques-Cartier? N'avez-vous pas honte d'envisager la statue du Christ-Roi, dans vos réunions secrètes, lorsque vous l'avez placée au centre de la salle de réunion et que vous y allumez des cierges, n'avez-vous pas honte? Savez-vous ce que vous dirait ce Christ-Roi, s'il se mettait tout à coup à parler? Il vous montrerait du doigt votre manque de sincérité, de charité et vous fondrait sur place.

Ces mots "X-C" et "C-X" et cette allusion à la statue et au cierge, vous prouvent bien que c'est un initié qui vous parle. Mais tenu au secret, l'initié n'en dira pas plus long.

Worcester, Mass.: Calling all cars, l'abbé Gravel itou!

LUNDI. — C'est vrai, nos fêtes patriotiques ne paraissent instituées que pour nous désunir. Pourquoi une St-Jean-Baptiste, une St-Patrice, une St-André et une St-Georges? Les Juifs et les Ukrainiens sont très nombreux au Canada, ils s'organiseront sans doute un anniversaire avec parade.

Coupons tout de suite ces anniversaires qui nous divisent et n'en observons qu'un à l'avenir: le "JOUR DU CANADA", le 1er juillet, anniversaire d'une union complète et définitive.

MARDI. — Nous avions le "révérend" Shields de la rue Jarvis à Toronto, voici que nous avons notre "pasteur" Gravel, curé de Boischatel.

Nous demandions, au nom du Canada, de l'union fraternelle de tous les Canadiens, des sanctions contre le révérend Shields, il nous faut bien demander les mêmes sanctions contre le pasteur Gravel. Pour être juste!

Arrêtons-nous ici, pour ne pas manquer de charité c'est déjà assez difficile de se contenir quand on voit l'unité du pays sapée à sa base par un tel personnage. Ceux qui filent à toute vitesse sur la belle route du progrès de l'unité canadienne, doivent forcément

ment modérer dans des chemins de... gravelle!

MERCREDI. — Le bureau de poste de la rue Ste-Catherine, intersection de la rue Bishop: un nouvel estaminet tenu par les aveugles. Bravo à ceux qui ont eu l'idée de cela et à ceux qui ont accordé la permission.

Quand on fait bien, on se fait toujours demander de faire plus: il y a encore des bureaux de poste qui peuvent recevoir de tels petits magasins qui n'occupent pas plus d'espace que la grandeur de la main (au figuré). Il y en a un au bureau de poste de la rue St-Jacques, intersection St-François-Xavier, il doit y en avoir ailleurs. Il y a de l'espace dans l'entrée du bureau de poste de la rue St-Jacques, non loin de la rue Windsor (le bureau chef). Bravo, félicitation et continuez. Vous avez vu que les aveugles avaient besoin d'aide.

JEUDI. — Voici que "LE DEVOIR" manque d'espace. En bon samaritain, "LE CLAIRON" vient à son secours et met ses colonnes au service du "DEVOIR" pour publier des lettres ouvertes que ce dernier n'a pas publiées. La preuve: cette lettre de J. Jacques Desrosiers (5137 "d" rue Fabre, Montréal) qui demande aux Canadiens d'origine anglaise, irlandaise et écossaise de ne pas se baser sur les agissements et les vagissements d'un M. Chaloult et d'un pasteur Gravel, pour juger tous les Canadiens de langue française. Ces derniers ne jugent pas les Canadiens d'origine saxonne, d'après leur "Pasteur Shields, il ne faut pas alors que l'on nous juge d'après Chaloult et Gravel. C'est déjà assez qu'on a honte de ces deux derniers, comme les Canadiens d'origine saxonne ont honte de leur Shields.

VENDREDI. — Le gouvernement de l'Union (?) Nationale (?) qui n'a pas réussi à établir l'Union provinciale, traînera comme un boulet, cette tragédie de la municipalité de Jacques-Cartier. Les orateurs de M. Duplessis auront toujours cette vision de petits cerueils blancs contenant les restes calcinés de nos enfants.

C'est la faute à un tuyau" dit-on. Ce n'est pas vrai. C'est là un mensonge, il n'y avait pas d'eau, "LE DEVOIR", "LE CANADA" et même "Montréal-Matin", comme l'a fait "Le Clairon" et plusieurs autres journaux, ont averti le gouvernement provincial de cela, il y a près d'un an.

Ces victimes brûlées, laissent "froide" l'Union (?) Nationale (?). M. Duplessis en ne procurant pas d'eau à ce district, vous rendez l'élection de Me Redmund Roche, C.R., difficile. C'est une "roche" dans le jardin de ses espérances.

Que ferez-vous, M. Duplessis, vous êtes le "procureur" général? Procurez au moins la sécurité aux gens.

Non content de leur présenter un enseignement au compte goutte, voici que des enfants sont brûlés.

La St-Barthélémy moderne! L'autodafé de la municipalité de Jacques-Cartier. Trois cerueils blancs sur la conscience... quand on a une, une conscience.

SAMEDI. — "Ma fille étudie le "piéno". Tout le monde étudie le "piéno". Et pourtant dans un orchestre, il n'y en a qu'un "piéno" et parfois il n'y en a "pas pantoute".

Le Dr Eugène Lapierre, cet excellent musicographe, organiste, professeur et critique, compositeur et biographe, glisse un mot aux maisons d'enseignement en leur suggérant d'accorder une part plus considérable à l'étude du chant.

Le Dr Lapierre dit: "Le talent national chez-nous, c'est le chant, ce n'est pas le trombone à coulisse".

C'est pourtant connu que dans les "coulisses" on pratique souvent le "chantage".

Heureusement que nos jeunes se lancent dans l'étude de la flûte, et des autres instruments à vent, les cuivres aussi bien que les cordes.

Jusqu'à présent, le musicien était toujours à la corde. Heureux sommes-nous qu'il ne l'ait pas utilisée pour se pendre.

"Courier de chez nous"

Pour connaître une petite ville, pour savoir ce qu'on pense, ce qu'on y fait, ce qu'on y dit, il faut chercher ailleurs que dans les rapports officiels ou les registres publics. La meilleure façon d'y pénétrer, c'est d'entrer dans le bureau du journal local, du petit journal hebdomadaire. Là, tout le monde y passe, jeunes et vieux, et tandis que chacun raconte sa petite histoire, le directeur tantôt prend note d'une idée, toujours s'acquitte avec patience de son rôle d'informateur. L'hebdomadaire au service du Canada rural, tel est le thème du documentaire "Courier de chez nous", une réalisation de l'Office National du Film, qui sera distribué prochainement dans les cinémas.

LA REFORME MONETAIRE EN ALLEMAGNE. — LES ALLIES DEVRONT-ILS QUITTER BERLIN? — L'ALLEMAGNE OCCIDENTALE DE NOUVEAU ARMEE PAR LES ALLIES. — VEUT-ON UNE NOUVELLE GUERRE? — LE ROI DES BELGES ABDIQUERA-T-IL?

par André BOWMAN

Mes fidèles lecteurs se rappellent sans doute un certain article où j'écrivais que la réforme monétaire russe ne devait pas soulever de commentaires trop désobligeants parce qu'un jour ou l'autre, les Allemands seraient probablement forcés de procéder de même.

Je ne me suis pas trompé dans ces prévisions. La réforme monétaire en Allemagne occidentale a été calquée sur la réforme monétaire russe. Il ne pouvait en être autrement. Il fallait réduire les billets en circulation et on les a réduits.

Il est inutile de donner le détail de l'opération. Elle a été publiée dans les journaux d'information et elle ne présente aucun caractère spécial valant la peine d'être noté. Tout au plus peut-on dire que la réduction considérable des fonds liquides de la population atteint plus particulièrement les classes moyennes et laisse indemnes ou presque les classes possédantes et la classe ouvrière. La première conserve son capital-matériel ou immobilier, la seconde continue de toucher son salaire.

Il est vrai que ces classes moyennes issues de la révolution nazie constituaient l'armature du parti hitlérien. Mais leur destruction économique n'implique pas la disparition automatique de l'esprit naziste. Au contraire, on peut se demander si cet appauvrissement ne créera pas une sorte de prolétariat "bourgeois" qui votera à la première occasion pour un führer en souvenir des beaux jours passés...

Plus importante encore que la réforme monétaire sont les suites politiques de cette opération. La Russie refuse systématiquement de reconnaître cette monnaie et, afin de pouvoir à loisir procéder à sa propre opération, recommence à exercer une forte pression afin d'obliger les Alliés à quitter Berlin. Il est douteux que les Russes arrivent à imposer leur volonté, plus particulièrement aux Américains. Mais il n'est pas douteux qu'ils pourront mettre des bâtons dans les roues et qu'ils ont maintenant une arme magnifique entre les mains pour pouvoir procéder à la partition définitive de l'ex-Reich.

Indiscutablement, l'Allemagne est à la veille de grands événements. La fusion des trois zones est virtuellement chose faite... sur le papier. Le Benelux est en voie d'intégration et il faudra maintenant souder cette zone avec l'entité économique française. Ceci fait, on pourra essayer de fondre l'Allemagne occidentale dans un grand tout.

La chose n'est encore faite, loin de là. Une conférence s'est ouverte à Varsovie entre les Alliés, la Russie et les Etats satellites, en vue de procéder à une intégration, aussi complète sinon davantage, du Bloc oriental.

Avec les procédés en honneur à l'est de l'Elbe, il n'est pas dit que l'affaire ne marchera pas plus rondement que du côté occidental et que l'Allemagne de l'est ne sera pas avalée en un clin d'oeil.

Du côté russe on n'éprouve pas les mêmes angoisses d'une résurrection de la puissance militaire germanique, car il n'y a pas de "senior Partner" pour la recréer... sur le dos des Alliés. Tout au plus l'Allemagne de demain, celle de l'Est, bien entendu, sera un écran, un Etat-tampon tout en restant un Etat-Croupion. Les vingt et quelques millions de Boches de cette zone ne pourront rien faire de vraiment effectif et dangereux contre la masse slave qui la tient entre deux étaux.

Mais du côté occidental, il n'en va pas de même. Le problème reste entier.

Il reste entier parce que la politique des pays anglo-saxons est curieusement orientée, comme après 1918 et pour les mêmes raisons, du côté allemand. A tort ou à raison, on s'obstine à considérer l'Allemagne occidentale, avec sa formidable puissance industrielle, comme étant le dernier rempart contre le bolchevisme. Une fois de plus, la propagande boche triomphe, qu'elle ait pour porte-parole un Schacht, un socialiste ou un nazi. C'est ainsi que pour des raisons mystérieuses, on ne continue pas le démantèlement des usines ennemies, même quand elles sont des usines de guerre. C'est ainsi que, pour des raisons toujours aussi mystérieuses, les barons de l'industrie reprennent leurs positions d'avant-guerre à la tête de leurs affaires et sous l'oeil paternel d'un State Department nommé par Wall Street. La Ruhr ne sera pas internationalisée, malgré les demandes présentes de la France, elle ne sera que sous un "contrôle international" (!!!). Ce qui porte à rire quand on sait l'efficacité des contrôles internationaux avec certains pays.

Etant donné qu'un moment ou l'autre, il y aura une autre réforme monétaire en Allemagne, réforme accomplie cette fois par les Russes, on peut être certain que d'ici peu on se trouvera en face de deux Allemagnes, au lieu d'une. Il en résultera et il en résulte déjà, malheureusement, une basse enclère politique entre les deux camps, qui ont la naïveté de croire pouvoir attirer réellement les ennemis dans un camp ou dans l'autre.

Il y a plus d'un mois qu'existe le nouveau gouvernement de Frankfort. Pourtant, personne en Allemagne ne se tourne avec espoir vers cette ville. On se contente de l'ignorer. En attendant les politiciens allemands font de la politique locale, c'est-à-dire de la politique de clocher. On sait ce que cela veut dire. On a pourtant l'impression que, si la partition de l'Allemagne dure assez longtemps, la population retournera lentement vers ce sentiment de régionalisme qui est latent en pays germanique.

Si les affairistes-politiciens et les politiciens-affairistes ne tenaient pas les rênes du gouvernement actuel dans les pays alliés, et si de véritables hommes d'Etat étaient au pouvoir, il serait peut-être possible de gagner la paix, mieux qu'on n'a gagné la guerre.

On reviendrait lentement vers cette formule, non pas de dissection politique d'un pays, mais vers un régionalisme acceptable des pays allemands. Après tout, la Suisse existe fort bien depuis des siècles, ainsi que la Hollande qui, elle aussi est pays germanique. Ou encore le Danemark. Il n'y a donc aucune raison pour que cet ensemble politique, formé en gran-

ON NOUS ECRIT

L'ETAT DES ROUTES

Berlin, 22 juin 1948

M. T.-Damien Bouchard, directeur, Le Clairon, Montréal, P.Q.

Monsieur:

Je reçois régulièrement Le Clairon et je lis avec intérêt vos articles sur l'Administration Duplessis et surtout sur les travaux publics de la Voirie, et j'aimerais à vous informer que, malgré les millions dépensés par la Voirie, l'état des routes dans la Province de Québec, surtout dans la région de la Gaspésie, est tellement mauvais que j'avisé mes amis américains de s'abstenir de faire le voyage en automobile tant que les chemins ne seront pas améliorés dans cette région.

D'après les renseignements que j'ai reçus dernièrement d'un ami, qui a fait le tour de la Gaspésie, tout automobiliste qui circule en Gaspésie le fait au risque d'accidents et de dommages considérables à son véhicule.

De plus mon ami me dit que les gens qu'il a rencontrés au cours de son voyage, l'ont informé qu'un lieu de s'améliorer depuis quelques années, les conditions des routes sont de plus en plus mauvaises, et qu'il serait préférable, dans les circonstances, que je conseille mes amis américains de remettre à plus tard un projet de voyage dans la Gaspésie.

Il est regrettable de constater que l'Administration Du-

pléssis ne semble pas se rendre compte du tort considérable qu'elle cause actuellement aux gens de cette région en éloignant de la Gaspésie les touristes américains, surtout dans une période où la Province de Québec et le Canada ont tant besoin de dollars américains et je souhaite que le Gouvernement de la Province de Québec travaille à améliorer le plus tôt possible les routes de la Gaspésie.

Un lecteur franco-américain,

Gérald Lessard, Comptable, Daigle Motor Inc. 132-136 Pleasant Street, Telephone 155-1630, Berlin, New Hampshire.

"Recherche atomique"

Pour tous les peuples, dans tous les coins du globe, la découverte de l'énergie atomique est le début d'une ère nouvelle. Dans les laboratoires de Chalk River, au nord de l'Ontario, des savants canadiens travaillent au perfectionnement de cette trouvaille et à l'application de cette énergie. Pour la première fois, la caméra pénètre aujourd'hui dans cette enceinte sévèrement gardée et nous fait voir un peu de quelle façon notre pays entend utiliser la force atomique pour des oeuvres de paix. "RECHERCHE ATOMIQUE" est une réalisation de l'Office National du Film, série En Avant Canada.

Il a du reste déjà posé un acte anticonstitutionnel, il y a plusieurs années quand il se maria. Au lieu de suivre la règle prévue par la constitution et de procéder à un mariage civil d'abord, quitte à observer ensuite toutes les formalités religieuses, il a préféré renverser l'ordre des choses.

Le roi des Belges pense cependant qu'il ne sera pas rappelé et qu'il pourra alors abdicuer "avec honneur". C'est sans doute ce qui se produira.

Aux amis des idées soutenues par Le Clairon

Faites votre part pour la cause en nous aidant à étendre la sphère de notre influence par l'accroissement du nombre de nos lecteurs.

Recommandez-nous à vos connaissances. Payez l'abonnement de jeunes qui n'ont pas les moyens de le faire eux-mêmes. Inscrivez-vous, si vous pouvez le faire, sur nos listes de lecteurs de soutien.

Nous avons laissé le prix de notre périodique à la portée de toutes les bourses.

Nous avons non seulement besoin de fonds pour acquitter le coût de notre papier, le salaire de nos rédacteurs et de nos imprimeurs, mais nous sollicitons aussi l'apport de vos bons conseils; ne manquez pas de nous les donner en écrivant à notre rédacteur.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

SAINT-HYACINTHE ET REGION	\$2.00
AILLEURS AU CANADA	3.00
AILLEURS A L'ETRANGER	3.50
ABONNEMENT DE SOUTIEN	5.00 et plus

On est prié de faire tenir les abonnements de soutien à notre directeur, le Sénateur T.-Damien Bouchard, qui en accusera personnellement réception.

BUREAUX:

435, Quatorzième Avenue, Saint-Hyacinthe, P.Q., Canada
Succursale à Montréal, 1440 Ste-Catherine Ouest, Ch. 604, Edifice Keefer



M. Jacques Hébert, auteur d'un livre intitulé "Autour des Trois Amériques", dans lequel il fait le récit de 14 mois d'aventures et d'observations dans 21 pays d'Amérique. On se souvient que M. Hébert, accompagné de trois camarades, s'est rendu de Montréal aux confins de l'Amérique du Sud dans une vieille automobile, et que son voyage fut fructueux en imprévu de toutes sortes.

LE COIN DU REVEUR

A PROPOS DES INONDATIONS DE LA COLOMBIE BRITANNIQUE

— Eh bien! Père Lampois! Avez-vous oublié ce qu'est aujourd'hui dimanche? Comment se fait-il qu'on ne vous ait pas vu à la messe ce matin? — Regardez mon nez rouge comme une pivoine! Ah! Quel rhume! Je passe mon temps à me moucher. Si j'avais été à l'église ce matin j'aurais coupé la parole au prédicateur toutes les deux minutes avec mes étournements. — Ça aurait peut-être été une bonne chose. Il nous a raconté des choses si... extraordinaires!

— De quoi vous a-t-il parlé? — Des inondations de la Colombie britannique et des cyclones des Etats-Unis. Il croit que c'est le Bon Dieu qui nous envoie des tourments pour nous empêcher de penser à la guerre. — Il a peut-être raison... Qui sait? — Ah! Vous aussi vous croyez ça! Voyons! Voyons! Père Lampois! Ça n'a pas de bon sens! Pensez-vous que le Bon Dieu s'amuse à faire déborder les rivières? C'est une insulte à lui faire de croire qu'il passe son temps à des occupations si infimes. C'est comme si je disais que le Roi d'Angleterre emploie ses journées à balayer les corridors de son palais.

— La comparaison est peut-être plus juste que vous ne l'imaginez. Si le Roi ne fait pas le travail de ses propres mains c'est lui qui le fait faire; les corridors sont balayés par des serviteurs qui sont employés par les officiers de la maison du Roi. Ainsi les forces qui font tomber la pluie et souffler le vent sont régies par des lois que Dieu lui-même a édictées et à l'exécution desquelles il veille incessamment. — Je ne m'imagine pas Dieu comme un sergent de ville veillant à l'exécution de ses propres lois. J'ai vu Dieu dans un cinéma et il n'avait pas l'air d'un homme qui passe son temps à faire tomber la pluie.

— Racontez-moi ce que vous avez vu dans ce cinéma! — C'était il y a vingt-cinq ans. J'allais à l'école et les soeurs nous ont conduits à un cinéma qui représentait la passion de Jésus-Christ. Après la ré-urrection nous avons vu Jésus monter dans les airs jusqu'à ce qu'il arrive au Ciel. Là, Dieu le Père, à la grande barbe blanche, était assis dans un vaste fauteuil. A sa gauche le Saint-Esprit était installé sur un siège plus modeste. A sa droite un fauteuil vide attendait le Divin Fils; le siège était resté vide pendant les trente-trois années que Jésus avait passées sur la terre. Dès que l'Auguste Fils se fut assis des troupes d'anges vinrent Lui présenter leurs respects.

— Si vous aviez vu ces beaux anges bleus aux ailes blanches! Mais ce qu'il y avait de plus remarquable était la majestueuse attitude du Père éternel. Voilà comment je me représente Dieu: digne, noble, pompeux, solennel, immobile dans l'éternité... Pas comme un homme qui fait tomber la pluie et souffler le vent. De telles occupations sont indignes du Roi des Cieux. — Mais qui est-ce donc alors qui fait tomber la pluie? — Ça, je ne sais pas. Mais toujours est-il que c'est sur la terre que la pluie tombe et que le Bon Dieu, Lui, habite le Ciel au milieu de ses anges... et que c'est bien irrévérencieux de croire que le Roi des anges et des archange s'abaisse à des occupations aussi vulgaires que de faire tomber la pluie sur la terre.

— Je crains, cher monsieur Binet, que vous ne vous trompiez sur la nature de Dieu et sur son rôle dans l'univers. Je ne peux pas vous dire exactement comment Dieu s'y prend pour gouverner les mondes mais, à mon humble avis, c'est Lui qui en gouverne tous les détails.

Vous direz: Dieu ne se mêle pas des choses de la terre; ce sont les hommes qui bâtissent les maisons, ce sont les oiseaux qui chantent, c'est la pluie qui tombe et c'est le vent qui souffle. Sans doute, mais d'où vient à l'homme l'intelligence qui lui permet de faire le plan de la maison? Quel maître de chant apprend aux oiseaux à chanter? Quel chimiste a fabriqué l'hydrogène et l'oxygène et les mélange pour les faire tomber en pluie? Quel physicien invisible élève et abaisse tour à tour la température pour mettre l'air en mouvement et le précipiter en tempête? Pénétrez au fond de toute substance, sondez tout événement jusqu'à son principe et vous trouverez que la source primitive de toute chose est une force mystérieuse et insondable. De plus vous vous apercevrez que cette force est soumise à des lois strictes et immuables. Et bien! cette force et ces lois sont l'apanage d'une puissance incompréhensible. Cette puissance constitue la Vie universelle qui gouverne les mondes; cette puissance est un Etre dont la personnalité fulgurante, omnipotente et omniprésente crée notre imagination. Et c'est cet Etre que nous appelons Dieu.

Dieu n'est donc pas un auguste vieillard majestueusement assis dans un fauteuil somptueux. C'est un Etre foncièrement actif dont l'énergie toujours jeune entretient éternellement la vie de l'univers.

PERE LAMPOIS

CLARK GABLE, LANA TURNER, ANNE BAXTER, JOHN HODIAK. Homecoming. Loew's

JEANNE CRAIN, DAN DAILEY. YOU WERE MEANT FOR ME. CAPITOL

MARGARET LOCKWOOD, JAMES MASON, BARBARA MULLEN. A PLACE OF ONE'S OWN. Palace

JACK CARSON, ANN SOTHERN. APRIL SHOWERS. PRINCESS

ISA POLA, DORIS DURANT, LEONARDO CORTES, CARLO MINCHI. Cavalleria rusticana. Orpheum



LE SENTIMENTAL MELTING-POT

(IRENE DUNNE, OSCAR HOMOLKA, DANS "I REMEMBER MAMA")

par René LEVESQUE

Ce qui nous frappe dès l'abord: voilà un film qui passe, et magnifiquement, à un cheveu du ridicule le plus complet.

Sau Francisco, petite ville provinciale du siècle naissant; les chevaux qui perçoivent dans le tapage infernal des premières annes la trompette du Jugement Dernier; l'accent scandinave des immigrants et la chahuté toute simple, émouvante, fréquemment caricaturale d'une humble vie de famille... Autant de scènes qui demandent du tact avant toute chose, et une absence de prétention, soit des qualités proprement a- et même anti-hollywoodiennes.

Il ne faudrait, ici qu'un grain de mauvais goût, là qu'un pan de décor trop luxueux, et cette Chronique du Citoyen Nouveau serait du coup classable dans la foule dense et grise des films américains "moyens".

Or, les décors sont tous convenablement modestes, exigus, poussiéreux. Même les pentes essouffées de Frisco et le fjord grandiose de Golden Gate renouent à l'effet trop facile et se voient le plus souvent de brume discrète. Les mobiliers n'ont aucun style et les costumes, sans insister, se contentent d'avoir celui de l'époque.

Dans ce milieu de pauvres gens pauvrement éclairé "by gaslight", vit une remarquable tribu: deux générations bruyantes et pittoresques de yankee-norvégiens. Ces personnages ont déjà une histoire mouvementée. Ils vivent le jour dans le roman autobiographique de Kathryn Forbes, Mama's Bank Account, qui fut un grand best-seller. Ils se réincarnent bientôt dans une pièce de John van Druten (auteur du récent Voice Of The Turtle), laquelle devint à son tour un best-seller de Broadway — un "hit". Une troisième métamorphose boucle maintenant cette boucle classique de la fortune littéraire à la mode américaine: les voici à l'écran... Les voici, avec leur mine de braves gens, le rythme aux à-coups toujours prévisibles de leur petite vie uniforme, avec l'espoir et l'inquiétude, les rires et les sanglots, et les menus travers de tout le monde. Créatures sans imprévu; aimables, sans exception. Et quand même intéressantes...

Génération-contraste... Les jeunes pour qui l'Amérique est déjà l'héritage naturel, et les anciens dont l'émerveillement après les années est encore tout neuf; les jeunes qui ne connaissent que le "slang" et les anciens qui, aux heures de grande émotion, retrouvent instinctivement la langue du vieux pays; et surtout, les jeunes, délégués, "go-getters", graine trépidante de "biggest in the world", considérant avec une affection un peu ahurie, avec un respect vaguement narquois ces parents gauches et satisfaits d'un sort modeste, qui enseignent une sagesse d'un autre âge et d'un autre climat... Bel exemple de ce légendaire processus d'assimilation: le melting-pot américain.

I Remember Mama est tout de même plus qu'une expérience de laboratoire. C'est également l'histoire d'une attrayante famille: une histoire vécue et racontée avec l'entrain et le naturel des histoires vraies, d'un ton familial qui trouve sans effort l'accent cocasse ou pathétique... L'histoire de Kathryn la narratrice (Barbara Bel Geddes), la petite fille intense qui rêve dans son grenier d'être un jour écrivain célèbre et qui effectivement le sera...

LOEW'S

"HOMECOMING" Les studios Metro-Goldwyn-Mayer ont fait appel aux services de leurs meilleurs artistes pour jouer une des plus belles histoires d'amour jamais présentées à l'écran, "Homecoming", mettant en vedette Clark Gable, Lana Turner, John Hodiak et Anne Baxter. Ce film prendra l'affiche du théâtre Loew's, vendredi. Clark Gable interprète un rôle des plus romantiques; il personnifie un brillant chirurgien de l'ouest américain qui ne comprend le vrai sens de la vie que le jour où il se rend outre-mer pendant la guerre et connaît l'amour avec une femme qu'il ne pourra jamais posséder. Cette histoire fut expressément écrite pour Clark Gable par Sydney Kingsley qui mérita pour une de ses pièces écrites antérieurement, le prix Pulitzer. Quant à la jolie Lana Turner, elle personnifie "Snapshot" McCall, une garde-malade, et Anne Baxter, l'épouse de Clark Gable. Dans les rôles de soutien, on verra Ray Collins, Gladys Cooper, Cameron Mitchell, Marshall Thompson et Lurene Tuttle.

PALACE

"A PLACE OF ONE'S OWN" Gainsborough Pictures ont certainement trouvé ce que le public aime dans un film. Après avoir

2e Semaine

IN RESPONSE TO YOUR MANY REQUESTS WE ARE BRINGING BACK THE FUNNIEST PICTURE OF THE YEAR. YOUNG THARA WEBB. SITTING PRETTY. Orpheum

LOEW'S

donné "Love Story". "Madonna of the Seven Moons", voilà qu'ils présenteront vendredi au théâtre Palace, "A Place of One's Own". Les vedettes de cette production, une adaptation du roman du même titre de Sir Osbert Sitwell, sont James Mason, Dennis Price, Margaret Lockwood et Barbara Mullen. Chaque artiste est à son meilleur. James Mason incarne le rôle d'un homme d'âge mur, M. Smedhurst, qui décide avec sa femme Barbara Mullen, de finir ses jours dans son propre petit domaine. Ils se retirent donc dans une vieille maison de campagne; Margaret Lockwood est la compagne de vie de Mme Smedhurst. Ils sont heureux ensemble, mais Margaret tombe malade et elle est soignée par Dennis Price, un jeune médecin qui tombe amoureux d'elle; il se voit dans l'impossibilité de la guérir, le mystère qui entoure sa maladie s'accroît. C'est un film captivant au suprême que les cinéphiles apprécieront certainement.

PRINCESS

"APRIL SHOWERS" "April Showers", une comédie musicale mettant en vedette Jack Carson et Ann Sothern, prendra l'affiche du Princess, vendredi. On entendra dans cette production des studios Warner Bros plusieurs vieilles chansons parmi lesquelles il faudrait mentionner "Are You From Dixie", "April Showers", "Black and White Rag", "Carolina in the Morning", "Strolling Trough the Park", "Mary You're an Old Fashion Girl". L'action de ce film se déroule sur la côte ouest vers 1912 et retracé les aventures d'une famille d'acteurs de vaudeville.

PALACE

"A PLACE OF ONE'S OWN"

Gainsborough Pictures ont certainement trouvé ce que le public aime dans un film. Après avoir

2e Semaine

IN RESPONSE TO YOUR MANY REQUESTS WE ARE BRINGING BACK THE FUNNIEST PICTURE OF THE YEAR. YOUNG THARA WEBB. SITTING PRETTY. Orpheum

L'histoire du volcanique oncle Chris (Oscar Homolka), le mouton noir à la voix d'ogre et au coeur d'ange, qui déteste les conventions bourgeoises au point de faire passer pour sa maîtresse la femme qu'il a épousée!... L'histoire comique des trois tantes inséparables et chicanières, trio de vraies dames aux chapeaux verts; la rude tante à poigne, la tante grognon et la vieille fille de tante refoulée; et le burlesque prétendant de celle-ci, Mister Thorkelson (amusante composition d'Edgar Bergen), timide entrepreneur de pompes funèbres... Mais tout d'abord, c'est l'histoire de Mama...

Mama, comptable et garde-malade, confidente, protectrice et avocate, est comme il se doit le coeur de la tribu. C'est elle qui en est le caractère et la force, elle seule qui en assure l'unité. Sous la taille alourdie et la coiffure toute simple, sous le rauque accent scandinave, Mama n'est nulle autre que la très belle Irene Dunne. Ses traits mobiles empreints d'une étonnante dignité, Miss Dunne démontre ici, mieux encore que dans Life With Father, l'art de vieillir en beauté.

Une distribution de grande classe, un scénario où l'on retrouve le rythme paisible et la chaude atmosphère de l'oeuvre originale, une mise en scène à la fois sobre et colorée de George Stevens; et voilà un film à voir. Le meilleur certes qu'Hollywood nous ait donné depuis le début de '48.

BARRES DE FER ET POUDRE NOYEE

(Alan et Veronica à Saigon) La publicité de Paramount nous dépeignait ce film: "Dynamite au bout d'une manche très courte!... Haine corrosive, explosives étreintes!... Quand Alan Ladd et Veronica Lake se rencontrent, la "romance" rugit (sic), etc., etc!..."

Or, la dynamite est en réalité un laissé-pour compte de Clark Gable, et la mèche n'en finit plus de grésiller. Derrière un méchant camouflage d'exotisme, la haine est puérile et les étreintes ne sont qu'athlétiques. Quant à la "romance", elle râle: Veronica est rauque, Alan est raide. Sans plus.

BOUQUETS D'IMMORTELES

Dans les campagnes et les catacombes romaines, Michèle Morgan a tourné ces mois derniers la vie chère aux conventines de Fabiola, romanesque et martyre.

Une autre Michèle (deux L cette fois), fille de Pierre Blanchard, doit bientôt refaire aux côtés de Jean Marais ce "classique" du cinéma larmoyant: Mayerling.

A Hollywood, Cecil B. DeMille — qui n'est jamais à l'aise que dans le colossal — serait en train d'améliorer la Bible au chapitre de Samson et Dalila... Dalila: Hedy Lamarr!

Greta Garbo et Lana Turner se disputent, paraît-il, l'emploi de la pauvre Emma de Madame Bovary.

Et à Londres, un producteur songe à filmer la vie de saint Paul. Aucune vedette féminine — pour l'instant...

IMPERIAL

"SITTING PRETTY"

Le plus décevant film de l'année "Sitting Pretty" remporte tellement de succès que la direction de l'Imperial a décidé de le garder à l'affiche en 2e semaine. Ce se voit de "Sitting Pretty", mettant en vedette Clifton Webb, Maureen O'Hara et Robert Young, fut d'abord présenté au Palace, il y a environ un mois. Il tint l'affiche pendant deux semaines; puis pour répondre à la demande populaire, Consolidated Theatres le remit à l'affiche à l'Imperial.

Tous sont maintenant familiers avec l'intrigue qui tourne autour d'un jeune ménage en quête d'un gardien pour enfants. La Providence répond à son désir en lui déléguant Belvédère, un espèce de génie aux aptitudes multiples. On peut deviner quelques-unes des situations comiques qui surgissent quand Belvédère essaye d'éduquer les trois bambins de M. et Mme Robert Young; ces bambins ne sont pas précisément des anges. Cette immixtion de Belvédère ne va pas sans semer la discorde dans le jeune ménage. Heureusement tout finit par s'arranger.

PRINCESS

"APRIL SHOWERS"

"April Showers", une comédie musicale mettant en vedette Jack Carson et Ann Sothern, prendra l'affiche du Princess, vendredi. On entendra dans cette production des studios Warner Bros plusieurs vieilles chansons parmi lesquelles il faudrait mentionner "Are You From Dixie", "April Showers", "Black and White Rag", "Carolina in the Morning", "Strolling Trough the Park", "Mary You're an Old Fashion Girl". L'action de ce film se déroule sur la côte ouest vers 1912 et retracé les aventures d'une famille d'acteurs de vaudeville.

PALACE

"A PLACE OF ONE'S OWN"

Gainsborough Pictures ont certainement trouvé ce que le public aime dans un film. Après avoir

2e Semaine

IN RESPONSE TO YOUR MANY REQUESTS WE ARE BRINGING BACK THE FUNNIEST PICTURE OF THE YEAR. YOUNG THARA WEBB. SITTING PRETTY. Orpheum

IMPERIAL

"SITTING PRETTY"

Le plus décevant film de l'année "Sitting Pretty" remporte tellement de succès que la direction de l'Imperial a décidé de le garder à l'affiche en 2e semaine. Ce se voit de "Sitting Pretty", mettant en vedette Clifton Webb, Maureen O'Hara et Robert Young, fut d'abord présenté au Palace, il y a environ un mois. Il tint l'affiche pendant deux semaines; puis pour répondre à la demande populaire, Consolidated Theatres le remit à l'affiche à l'Imperial.

Tous sont maintenant familiers avec l'intrigue qui tourne autour d'un jeune ménage en quête d'un gardien pour enfants. La Providence répond à son désir en lui déléguant Belvédère, un espèce de génie aux aptitudes multiples. On peut deviner quelques-unes des situations comiques qui surgissent quand Belvédère essaye d'éduquer les trois bambins de M. et Mme Robert Young; ces bambins ne sont pas précisément des anges. Cette immixtion de Belvédère ne va pas sans semer la discorde dans le jeune ménage. Heureusement tout finit par s'arranger.

PRINCESS

"APRIL SHOWERS"

"April Showers", une comédie musicale mettant en vedette Jack Carson et Ann Sothern, prendra l'affiche du Princess, vendredi. On entendra dans cette production des studios Warner Bros plusieurs vieilles chansons parmi lesquelles il faudrait mentionner "Are You From Dixie", "April Showers", "Black and White Rag", "Carolina in the Morning", "Strolling Trough the Park", "Mary You're an Old Fashion Girl". L'action de ce film se déroule sur la côte ouest vers 1912 et retracé les aventures d'une famille d'acteurs de vaudeville.

PALACE

"A PLACE OF ONE'S OWN"

Gainsborough Pictures ont certainement trouvé ce que le public aime dans un film. Après avoir

2e Semaine

IN RESPONSE TO YOUR MANY REQUESTS WE ARE BRINGING BACK THE FUNNIEST PICTURE OF THE YEAR. YOUNG THARA WEBB. SITTING PRETTY. Orpheum

CES "POVRES FADAS" ...

J'assistais à un autre chef-d'oeuvre de Pagnol dont j'ose dire qu'il est encore plus profond que son Marius. Il s'agit de Fanny. Malheureusement, il m'a été impossible d'en goûter toute la saveur parce que les cinémas ne peuvent fermer la porte aux imbéciles.

Il nous faudra hélas! beaucoup de temps avant de présenter à la populace des tableaux d'une aussi poignante synthèse de la vie et qu'elle en comprenne quelque chose. La gent "zool suit" aux longs cheveux et à la courte cervelle, ou ces freluquets aux bretelles de cellulose, qui pullulent dans les cinémas, feraient mieux d'aller se rincer l'oeil dans la ménagerie femelle américaine, au sex appeal standard mais à l'absence totale de talent, et laisser la paix à ceux qui veulent profiter d'une oeuvre de génie telle que Fanny.

Cette pièce n'a pas été écrite pour déboucher les cruches au gros rire épais, alors qu'un César embrasse son fils, geste naturel dont la virilité s'avère justement dans le sentiment, qui n'est pas entaché de vulgaires arrière-pensées. Qu'un père aussi dépourvu de mièvrerie qu'un César empigne son fils en signe de tendresse paternelle, avec cette rudesse qu'on lui connaît, n'a rien des idées homosexuelles de ces "roseaux graciles" pour la plupart hauts comme trois pommes avec ondulation permanente, au teint d'une langueur efféminée. Qu'ils aillent assister aux pan-pan des cow-boys ou aux trémoisements des danseurs de jitter-bug. Voilà leur nourriture mentale! Qu'ils s'en gardent. Mais pourquoi de grâce! venir s'asseoir devant un film trop subtil pour eux, trop humain où tout est si intensément pensé et joué qu'on en sort remué pour des jours entiers? Pourquoi ces idiots viennent-ils souiller de leur platitude ce qui est trop grand pour eux et qu'ils comprennent si peu, qu'ils font silence le plus souvent quand la fine sagacité marseillaise bat son plein.

Quelle peste que ces dénués d'esprit! Quelle constipation infectante que ces dégénérés mentaux dont l'idéal s'accroche au vide! et à leur chaîne de montre, quand ce n'est pas au bas de leur pantalon...

Il paraît que cette race, castrée de toute puissance intellectuelle quelconque, a toujours existé et le plus grave, c'est qu'elle est extraordinairement prolifique...

Marguerite DORION

VILLE DE PELERINAGE

par Elizabeth RICHMOND

La restauration avance rapidement de certaines des belles vieilles maisons qui entourent la cathédrale de Canterbury (ou plutôt, de Cantorbéry, selon un très vieil usage). Ces bâtiments ont été avariés au cours d'un rude bombardement aérien de la seconde Grande Guerre, à tel point que, à en croire l'archevêque de Cantorbéry, la cathédrale n'a été épargnée que par miracle. Seule la bibliothèque a été détruite. Mais la simple préservation de la structure de la cathédrale entraîne une lourde besogne, si bien que, l'an dernier, on a créé une caisse spéciale destinée aux restaurations.

La ville de Cantorbéry a une histoire vieille de mille ans. On en a dit avec raison que, lorsqu'on déambule le long de ses rues, on traverse un corridor du temps. Partout où il se pose, le regard tombe sur les reliques d'âges passés, qui, par bonheur, ont survécu aux horreurs de la guerre: Maisons aux étages en encorbellement et aux pignons bizarres, ruelles aux noms curieux, vieux jardins et grands portails qui ont traversé les siècles, toujours pareils à eux-mêmes.

Un peu à l'écart du centre de la ville, se trouve l'église Saint-Martin qui, au dire des spécialistes, est le plus vieux bâtiment consacré au culte en Angleterre! Des ouvriers anglais l'ont bâtie il y a seize siècles. On sait que le fondateur de la Cathédrale, le roi saxon Ethelbert, la donna à sa femme, la reine Berthe, convertie au catholicisme alors qu'Ethelbert resta païen jusqu'à ce qu'Augustin, moine qui apporta le christianisme en Angleterre, l'eût persuadé de suivre l'exemple de la reine.

Il ne reste, de la première cathédrale saxonne d'Ethelbert, que le mur occidental de la vieille crypte.

Quand on approche de Cantorbéry, on aperçoit les tours de la Cathédrale s'élevant au-dessus des vieux toits rouges de la ville. Et c'est ainsi qu'elles apparaissent aux yeux des pèlerins qui, au moyen âge, se rendaient en foule à Cantorbéry. Ils s'arrêtaient toujours quand leur regard tombait sur le "Clocher de l'Ange", ainsi qu'on appelait alors la tour connue maintenant sous le nom de "Bell Harry".

La fabrique de la Cathédrale couvre 40,000 pieds et il faut marcher un bon mille pour en voir tous les trésors. Sa grande gloire réside dans ses vitraux, enlevés par mesure de précaution durant la seconde Grande Guerre, mais maintenant remis en place. Certains comptent parmi les plus beaux d'Angleterre. Leur lumière rubis et saphire illumine la pierre sculptée sur laquelle elle se reflète. Leurs panneaux contiennent de deux à trois mille figures.

Une petite pierre du plancher indique le lieu où Thomas à Becket, archevêque de Cantorbéry, fut assassiné il y a six siècles. Autrefois, un autel tout doré s'élevait pour célébrer sa mémoire et les pierres qui entourent ce point ont été usées par les pas des pèlerins.

La visite des tombes de la cathédrale équivaut à feuilleter les pages de l'histoire d'Angleterre: ils rappellent tant de noms et d'événements fameux! Le tombeau qui attire le plus les visiteurs est celui du Prince Noir, qui fut Prince de Galles au XIVe siècle. Un bon artisan, qui avait dû le voir souvent, a fait de lui une effigie de bronze, au-dessus de laquelle sont suspendus le casque, la cotte de mailles, le fourreau et les gantelets qu'il portait sur le champ de bataille.

Formation sociale

L'Ecole Sociale Populaire tiendra sa seizième session annuelle de formation sociale cet été, du 16 au 22 juillet, à la Villa la Broquerie, à Boucherville. C'est une occasion unique pour ceux qui veulent mieux connaître la doctrine sociale de l'Eglise et se préparer à s'en faire les propagandistes. Outre les cours, donnés par des Pères de l'E.S.P., des cercles et divers exercices contribuent à la formation sociale des assistants. L'Ecole est ouverte à tous ceux qu'intéressent les problèmes sociaux: prêtres, membres des professions libérales, industriels et ouvriers, éducateurs, agriculteurs, etc. Chacun a sa chambre et des dispositions particulières voient à rendre ces journées non seulement fructueuses mais agréables. On est prié de s'adresser pour les inscriptions et tout renseignement au secrétaire de l'E.S.P., 1961, rue Rachel Est, Montréal.

A l'écran

LONDRES. — Les savants du ministère des Fournitures britanniques s'emploient à fournir des arrière-plans authentiques pour "La petite pièce de derrière" qui est une histoire de la recherche durant la guerre. Des fournitures gouvernementales d'une valeur de milliers de livres sterling ont été prêtées pour ce film pour lequel David Farrar a été spécialement entraîné dans l'art de démanteler des bombes atterpées allemandes.

LE COMPAGNON DE VOYAGE

Par la grâce de Dieu, avant ton premier âge, Un fin, petit squelette en toi fut inscrit.

Nourri, fortifié, accru de la substance, Comme moëlleusement habillé de ton corps,

Lorsque tu sens peser le faix de la vieillesse, Son image s'approche alors à pas feutrés,

Toujours des contours flous, toujours des traits informes Marqueront ton fidèle et solide soutien.

Va donc et ne crains pas ce que la mort t'apporte. Nul étrange faucheur ne vient d'un bord lointain

(traduit de l'allemand)

Robert FORNEY

SI J'ETAIS VOUS...

par Julien GREEN

Si j'étais vous, c'est l'histoire de l'évasion hors de lui-même — au sens littéral du mot — d'un homme qui, grâce à un sortilège, dévient le pouvoir de changer sa personnalité contre celle qu'il lui plaît d'être.

Julien Green nous dit lui-même dans son avant-propos que le sujet de son livre, c'est l'angoisse, la double angoisse de ne pouvoir échapper ni à son destin particulier, ni à la dure nécessité de la mort, et de se trouver seul dans un univers incompréhensible.

Une fois de plus, l'écrivain nous entraîne sur la pente de ses rêveries métaphysiques et nous enveloppe peu à peu dans le réseau de son pessimisme.

Ici, comme dans Varouha, il n'y a pas de ligne de démarcation entre le rêve et la vie; la fantaisie se greffe sur l'observation.

Or, on a beau être prévenu, il est certain que l'intervention du merveilleux au moment où la sonde du romancier semblait vouloir fouiller la réalité produit chez le lecteur un dépaysement voisin de la déception et une bifurcation de l'intérêt.

Julien Green nous dit qu'il a cherché à rendre son récit "d'autant plus précis qu'il est fantastique", mais je me demande si ça n'est pas justement une forme trop minutieuse et l'excès de précision qui nous gêne parfois: le récit du rendez-vous sur la place de l'église avec l'homme noir, de la longue promenade en fiacre et de l'arrivée au château m'apparaît comme un développement inutile, sinon encombrant.

Et puis — c'est un détail — le fait de savoir que l'homme noir qui donne à Fabien la clé des âmes (si on peut ainsi parler) s'appelle Brittonart me cause un malaise insurmontable. J'aurais tellement préféré qu'il restât anonyme!

Mais Julien Green a l'art de ressaisir son lecteur au moment où celui-ci croyait lui échapper: les "changements de domicile" de son héros — qui présentent des difficultés techniques dont le romancier se tire à merveille — vont lui servir de prétexte à l'analyse en profondeur des caractères les plus différents: l'étude de l'austère M. Fruges, ce type du dévot et du sensuel refoulé, nous vaut des pages d'une très grande acuité d'observation.

Il serait peut-être intéressant de noter deux thèmes qui semblent attirer particulièrement Julien Green: en effet, la rencontre de Fruges — l'homme timoré et sans charme — avec l'affriolante boulangère, et l'assassinat de Berthe nous rappellent deux scènes analogues de Léviathan.

La deuxième partie du livre, où l'auteur nous introduit dans une famille bourgeoise de province, est fascinante. Dans la grande maison de campagne, dont l'atmosphère nous est rendue d'une façon saisissante, au-dessus du trouble personnage qu'est l'oncle Firmin, de la froide Stéphanie et du mystérieux Camille, flotte l'étrange figure d'Elise, l'ardente petite fille dévorée par sa passion silencieuse pour son beau cousin, et qui se raccroche désespérément à sa mystique chancelante. A ce propos, je n'ai pu m'empêcher d'établir une comparaison entre Elise et l'héroïne de La porte étroite, comparaison où, à mon sens, la création de Julien Green a l'indisputable supériorité d'une vie intense.

Tout le long du livre, l'auteur scrute à travers ses personnages le problème de l'homme en face de la prière, de la tentation, de la foi. On sent qu'il n'éprouve aucune tendresse à l'égard de la religion, et ses réflexions, qui rendent le sens de l'expérience et de l'authenticité, aboutissent à un fatalisme qui ne se laisse jamais toucher par la plus petite lueur d'espoir.

Cette attitude, que le catholique n'a pas plus le droit de suspecter ou de mépriser que le non croyant n'a d'autorité pour juger le chrétien, me confirme dans l'opinion — que d'aucuns trouveront d'ailleurs audacieuse — que le sens religieux et la foi semblent presque uniquement une question de tempérament.

Sans aller si loin, Jacques Rivière dit: "La foi catholique est un acide qui rongé l'âme; suivant la nature plus ou moins résistante de celle-ci, elle y fait plus ou moins de progrès; chez certains, elle touche presque tout de suite une couche inattaquable et ne va pas plus loin".

Peut-être Julien Green est-il de la sorte d'âme chez qui la religion a pu faire d'abord d'immenses ravages, mais on sent aussi qu'il est de ceux à qui elle ne peut apporter qu'une immense déception, et qui, à cause de cela, peut-être, nourrissent à son endroit une méfiance inaliénable; esprits à la fois subtils et tourmentés qui portent en eux l'instinct de conservation de leur personnalité et de leur tourment.

"Qu'est-ce que la prière m'a donné?" fait-il dire à Fruges. "Elle m'a retiré du monde sans me faire pénétrer dans le royaume de Dieu."

Pour en revenir à Si j'étais vous et pour résumer en un mot mon impression, je dirai que c'est un livre très curieux, où le sens humain et même du tragique humain s'allie à une imagination débordante, en des pages dont j'ai goûté vivement la mélancolie et l'étrangeté.

Anne-Marie SAINT-ONGE



Un lièvre charmant

J'avais lu Le Mariage blanc d'Armandine (1) sur la fin de décembre 1943, dès les premiers jours que ce recueil de contes fut en librairie. Cette lecture m'avait fait une bonne impression. Je trouvais bien agréables les simples histoires que Berthelot avait l'art de conter d'une plume rapide et malicieusement pointue. Histoires satiriques, certes! Mais d'une ironie sans fiel et sans vraie méchanceté. Je fus charmé par le cours de cette ironie: elle me parut dénuée de parti pris, toute naturelle. Les contes de Berthelot me semblèrent meilleurs que ses essais, recueillis et publiés en volume, l'année précédente, sous le titre: Chacun sa vie (2). Je rangeai le livre parmi mes "Canadiennes". Les jours qui suivirent, j'en parlai élogieusement à mes amis. Puis, je pensai à autre chose. Chaque fois que l'occasion s'offrit, je lus les articles de Berthelot dans la Revue Dominicaine, dans La Nouvelle-Relève, dans Le Canada. Parfois, ces articles étaient entachés d'une partialité trop voyante. Visiblement, Berthelot voulait paraître à tout prix et sans interruption homme d'esprit et esprit affranchi. Ces écrits, dispersés aux quatre vents des collaborations, me rappelaient les essais, publiés par Berthelot quelques années auparavant dans Les Idées et qui sont — un peu à la manière de Léon Bloy, mais sans l'approfondissement et la virulence de Bloy — l'exégèse de nos lieux communs. Je persiste à croire que ces petites exégèses, enfoncées dans les défuntes Idées, mériteraient d'être exhumées et de renaître dans un livre posthume. A mon avis, elles valent mieux, elles ont plus de corps et de saveur que nombre de pages, prétentieusement métaphysiques, vaguement mystiques ou laborieusement politiques que Berthelot a disséminées ailleurs.

Au cours des années qui suivirent 1943 — année du Mariage blanc d'Armandine — je lus deux nouveaux livres de Berthelot: un volume qui s'intitule Histoire de la littérature canadienne-française (3) et le premier tome d'un roman (qui devait en compter quatre, je crois) Les Hypocrites (4). Je me permettrai de dire sans détour mon opinion sur ces deux livres.

L'Histoire de la littérature canadienne-française est une charge. Et, ce qui est plus grave, un travail exécuté sur suggestion, dirait-on, — du moins en ce qui concerne certains éloges démesurés jusqu'au ridicule. Il y a quelques années, Asselin soutenait avec bon sens qu'une véritable histoire de notre littérature ne saurait dépasser cinquante pages. Et, encore, cinquante pages, il estimait que c'était beaucoup, trop, sans doute. Mais, cinquante pages, ça ne forme pas un volume. Berthelot a réussi à se rendre à cent cinquante. Il paraît s'être documenté au hasard et avoir rendu ses jugements, au petit bonheur. Il y a dans son Histoire des omissions impardonnables. Il ignore certains noms d'écrivains, certains titres d'ouvrages qui valent bien (et qui, souvent, valent mieux) que certains autres à qui et auxquels il fait montre d'accorder une valeur exceptionnelle. Dans quelle mesure Berthelot a-t-il écrit avec conscience cette Histoire? Passons. Elle subsistera à titre de curiosité. Si l'on veut bien la placer entre certaines Histories analogues, publiées par des Menseigneurs ou par des Révérends Seigneurs, elle fait assez curieuse et amusante figure. Mais, en dépit de toutes ces Histories, aussi nulles les unes que les autres en raison de leurs partis pris divers, notre littérature attend toujours son véritable historien. Et peut-être faudrait-il qu'elle naisse d'abord, cette littérature, avant que

paraisse son historien véritable? Il serait injuste de juger un roman-fleuve simplement sur sa source. Aurait-on pu imaginer l'ampleur architecturale et le développement symphonique d'A la recherche du temps perdu d'après le premier volume de Du côté de chez Swann? Pour se rendre compte de la splendeur et de la majesté du fleuve, pour les apprécier avec justice, il faut l'avoir suivi de sa source à son embouchure. A moins qu'il l'ait laissé en manuscrit, ce que rien ne permet de supposer, nous n'aurons jamais la suite et la fin des Hypocrites. Nous sommes donc forcés de présumer de l'ensemble imaginaire par le premier et unique volume que nous avons en main. Or, ayons-le, ce début de grand roman n'est guère prometteur. J'ai lu, de la première ligne à la dernière. Mais j'ai dû me reprendre quatre fois pour en arriver à une lecture complète. Pourtant, je suis familier des lectures assez difficiles et j'ai toujours eu de l'inclination pour les écrits de Berthelot. Mais les 200 pages de texte dense des Hypocrites souffrent trop manifestement de confusion, d'incohérence. Le romancier n'a pas du tout dominé son sujet. S'est-il donné la peine de le concevoir nettement? J'incline à croire que Berthelot, en entreprenant cette oeuvre vaste, a été victime d'une ambition excessive. Au préalable, il n'a pas su voir clairement et ordonner le monde qui pouvait s'agiter en lui, à l'état nébuleux. Il n'a pas suffisamment tenu compte de ses forces, de ses moyens, de ses conditions de vie difficiles, du pénible état de notre édition. On ne peut se lancer, sans peine d'échec, dans l'accomplissement d'une oeuvre considérable. L'exemple des Thibault, des Pasquier, des Hommes de Bonne volonté et, plus loin, l'exemple d'A la recherche du temps perdu auront peut-être exercé une influence néfaste sur nos romanciers. C'est une grande et périlleuse tentation que celle d'écrire une Somme lorsqu'on entreprend un roman. Mais, cette tentation, il est bon d'y résister; en tout cas, de ne point s'y livrer à la légère.

Berthelot Brunet incarnait vraiment, dans nos lettres, le type reconnu du bohème. Bohème, il l'était non seulement de conduite mais de tempérament et jusqu'en ses fibres les plus intimes. En général, par la force des choses, ce genre d'écrivain ne peut guère réussir les ouvrages de proportions amples et de construction rigoureuse. Ses meilleures réussites, il les atteint dans les genres littéraires brefs — et où il est permis, comme dans les ouvrages plus étendus, de s'élever au chef-d'oeuvre. Une tragédie de Racine dure deux heures; un conte, une fable de La Fontaine se lisent en cinq ou dix minutes; Adolphe tient en 100 pages.

Le Mariage blanc d'Armandine n'était peut-être pas le livre sur lequel Berthelot comptait le plus pour assurer son immortalité. Selon moi, c'est, de tous ses livres, celui qui mérite le plus de sauver son nom de l'oubli. Les quelques petits contes, groupés en ce recueil, n'ont guère de prétention. Ceux de La Fontaine en avaient-ils davantage?

Jérôme SEVERIN

- (1) Les Editions de l'Arbre. (2) Les Editions du Lévrier. (3) Les Editions de l'Arbre. (4) Les Editions de l'Arbre.

COLLECTION J.-J. GAGNIER

Comme prochaine exposition, la Librairie Tranquille, 67 ouest, Sainte-Catherine, est enchantée de pouvoir présenter au public les oeuvres de 13 peintres canadiens. Ces oeuvres d'art constituent une partie de la collection personnelle de J.-J. Gagnier, docteur en musique. Monsieur Gagnier a bien voulu se départir de 30 de ses tableaux pendant quelques semaines, afin de fournir au public l'avantage de voir des oeuvres rarement offertes en exposition pour les connaisseurs... et les autres. On pourra juger de l'intérêt de cette exposition (qui durera du 8 au 31 juillet) par la liste indiquant les peintres et leurs oeuvres à l'honneur.

- 1. Allan Edson..... Paysage (à l'huile) 2. A. Harold..... Paysage " 3. Charles Huot..... Femme au métier " 4. L'Aubinière..... Silhouette de la Rivière-du-Loup " 5. Lamarche..... Portrait " 6. J. Johnston..... Paysage à l'Ange-Gardien " 7. Marc-Aurèle Fortin Paysage (Aquarelle) 8. Georges Delfosse... Rue St-Amable, Montréal (à l'huile) 9. Vieille maison à l'île d'Orléans " 10. Narcisse Poirier.... Vieille église de Tadoussac " 11. Vieille église du Cap-de-la-Madeleine (à l'huile) 12. Scène d'hiver sur le Mont-Royal " 13. Scène d'hiver dans les Laurentides " (à l'huile) 14. Chrysanthèmes " " 15. Marguerite Lemieux Vieux Breton (Aquarelle) 16. Jacques Gagnier.... Affres (à l'huile) 17. Marine " " 18. F. J. Turner..... Paysage " " 19. Suzor Côté..... Canard Sauvage " " 20. Vieille femme endormie " " 21. Deux Bretonnes " " 22. Coup de Vent " " 23. Vieille maison en Virginie " " 24. Nu (Fusain) " " 25. Symphonie pathétique (nu) " " 26. La jeune indienne " " 27. Type de vieux canadien " " 28. Sous-bois (Pastel) " " 29. Le coureur des bois " " 30. Le porteur de billets (Pastel sur papier de verre).

L'OPINION DU LECTEUR

REPONSE A CHARLES DOYON

Montréal, le 3 juillet 1948.

M. Conrad Langlois, "Le Clairon-Montréal", Saint-Hyacinthe, Qué. Cher monsieur,

J'espère que vous me permettrez de répondre, en bonne place, à un article paru à mon sujet dans votre journal du 2 courant. Alors que tous les autres critiques d'art me furent sympathiques à l'occasion de ma première exposition d'aquarelles tenue à la Librairie Tranquille, votre critique Charles Doyon n'a pas hésité à me frapper au bas de la ceinture. Je n'ai mis mes aquarelles à des prix bas que pour faire plaisir à M. Tranquille et c'est aussi lui qui m'a prié d'exposer chez lui et non moi qui ai quêté son hospitalité. La critique de M. Doyon, en toute franchise, m'a paru dans l'ensemble plus titubante que maladroite ou fonceusement méchante.

Si M. Doyon croit l'aquarelle si facile, pourrait-il dire à vos lecteurs pourquoi l'on voit si peu de peintres réussir dans ce genre? En tout cas, que M. Doyon apprenne qu'un bon aquarelliste réussira toujours une peinture à l'huile et que l'on ne saurait renverser les rôles. M. Doyon me compare avec dédain à Lorne A. Bonelard, en quoi je suis un honneur. A-t-on appris, à l'école de M. Doyon, que tout ce qui est discipliné est mauvais ou que l'art commercial n'offre aucun joujou? On s' imagine aujourd'hui que peindre mal, c'est être moderne. Je respecte depuis toujours les Picasso, Braque, Matisse, Dufy, etc., mais je suis en même temps que leur première étape fut conquise par de la discipline et un travail exemplaire. Quant à certains fous qui exposent des toiles peinturées (non peintes) sans jamais savoir d'avance ce qu'ils accomplissent, peut-être s'imaginent-ils battre du terrain nouveau. Pour un Roberts, un Pellin, combien de polichinelles, de barbouilleurs qui ne savent pas même dessiner! Il est vrai que, pour ces cervelés, savoir dessiner n'a aucune espèce d'importance. Pour comble, la folie croûtée de ces pseudo-génies est étiquetée à des prix exorbitants.

Dans cette rapide mise au point, je veux seulement ajouter que M. Maurice Gagnon, grand critique d'art celui-là, pourtant

BENI SOIT LE CIEL...

qui sauve dès ici-bas l'homme par le malheur dévasté...

et qui dans un geste d'amour et de pitié lui accorde la joie!

C'est le rappeler à la vie, à l'ardeur, à la foi... et fleurir son âme en vue de l'immortalité!

Gabrielle RAIZENNE

SENTENCE SUSPENDUE

à Berthelot Brunet

Tous les deux, et quelques autres, nous cherchions, dans le temps, la muse au cabaret le soir après l'éreintement providentiel. Alors que chaque jour je faisais deux voyages à angle droit de trois milles pour subsister, tu tournais le jour durant la périphérie des journaux une caisse de livres sous le bras, échafaudant des interviews discretes avec les affiches des cabarets, les enseignes de charcutiers, la niche, et Montréal ecclésiastique, toujours en vue de la littérature.

☆ ☆ ☆

Nous devons fatalement nous connaître et nous le devons à la soif ambiguë et alambiquée des lettres.

Héritiers de Villon, de Scarron et de Verlaine, et qui de loin l'on reconnaissait la pipe aux dents sous la moustache. C'est bien l'un d'eux que j'ai reconnu quand j'ai compris l'arabesque de ta vie de bohème.

Par l'amour unique lié aux contingences de la vie, et de tous côtés sollicité par l'appétit et les tiraillements de ton anatomie. A chaque départ, après chaque délire, je croyais que tu n'allais plus revenir. Je te regardais descendre la rue Bonsecours, sollicité par les extrêmes, la chapelle aux ex-votos de l'amour, ou la rue tronquée, la ruelle des bouches qui débouche sur le port avec l'issue sur la mort.

Et tu revenais plus déprimé que jamais. On ne savait plus si tu allais rire ou pleurer de tes expériences euphoriques... de tes flirts avec les privations et l'éloignement.

☆ ☆ ☆

Berthelot! J'aimerais te revoir encore au delà du visage hagard de l'incertitude, le masque épanoui et me regardant à travers la buée de tes verres, quand tu renuissais la monnaie si rare pour toi d'un bonheur relatif.

Cependant si je te parlais de Jean Racine ou de Remy de Gourmont, le soleil entrerait par la fenêtre de ton être.

C'est de ce vaste visage illuminé que je veux garder la mémoire. L'antre sorti de la boîte à merveilles au-dessus de la table et des verres, ton buste sur le cube!

Toi qui avais rêvé d'une petite boutique où jouer à l'écrivain public. Je te revois avec ton beret brun, ton paletot flottant et tes lunettes à écailles.

☆ ☆ ☆

Écouler en un jour son trésor et tout d'un trait boire la vie et l'alléger en un instant par le continué désir de mort. Alors qu'on a l'âme faite pour la musique. Ecrire pour pleurer, s'accorder aux piliers de taverne, et conter ses peines aux méduses de l'écume d'une chope.

☆ ☆ ☆

Et cette nuit de juillet où je t'ai lu mes trois livres de vers pendant que tu dormais dans l'oreiller de poudre blanche que ma femme t'avait préparé et que tu te réveillais avec la phrase finale de ma lecture pour me dire: "C'est splendide!" Frère, est-ce toi qui dans ta chambre d'hôpital causais avec l'écho de ma voix, tandis que j'entendais la plainte de tes tourments sourdre au bond de tes essais?

En cette semaine où tu me disais: "J'ai relu trois fois la Somme", tu avais fait un somme!

☆ ☆ ☆

S'il y a un paradis pour les lecteurs impénitents, Berthelot y sera bientôt pour offrir sa pacotille — qui n'en était pas tout le temps — à Jean de Yépes, Thérèse d'Avila, Aquinas, Catherine Emmerich et Jean Racine.

Et de l'autre côté du Styx, à Voltaire, à Renan, à Beaudelaire, à Remy de Gourmont qu'il considérait autant. Eh quoi! ce doux mystique, ce pieux agnostique s'était bien converti trois fois!

Charles DOYON

MES PRIERES DE CHAQUE JOUR (1)

Les Editions Variétés viennent de lancer au Canada, un album de prières illustrées qui doit être une des plus parfaites réalisations techniques et éducatives du genre.

Les plus beaux sentiments de piété ont inspiré ce livre. Il exhale toute la sincérité religieuse de la véritable prière. Chaque oraison, traduite avec des termes enfantins mais sans mièvrerie, est écrite dans une typographie soignée et présentée dans un cadre décoratif de bon goût; les illustrations sont tout à fait charmantes. Les visages sont purs et jolis, les couleurs sont fraîches et douces, les motifs sont de l'inspiration la plus délicate. Toutes les prières usuelles sont contenues dans ce livre.

La perfection de cet album de prières modique, que tous les enfants posséderaient avec bonheur, apporte un souffle du génie artistique français.

Mes prières de chaque jour est un petit chef-d'oeuvre qu'il faut mettre à la portée de tous les enfants.

(1) un album de petit format. Prix: \$0.75, par la poste \$0.85. Il est distribué au Canada par les Editions Variétés et est en vente dans toutes les bonnes librairies.

de la même école que M. Doyon mais combien plus intelligent, m'a certifié que (ce sont ses propres termes) j'avais maîtrisé le problème de l'aquarelle. Ce bon mot m'a fort encouragé, j'en remercie publiquement ici M. Gagnon et je veux suivre ses préceptes directives qui m'assisteront vers de nouvelles découvertes dans le monde de la peinture.

Un lecteur assidu.

Maurice DOMINGUE 32 Saint-Jacques ouest, Montréal.

What the Whims of Mr. Duplessis Cost Us

by T. Damien BOUCHARD

Mr. Duplessis is not without his fads. In politics he belongs to the old school who want nothing good to come from their opponents and to see to it that those districts which have shown themselves unfavorably disposed to his administration at the time of popular consultations should be completely deprived of government works or grants. That is why the District of Montreal comprising more than fifty per cent of the population of the Province has been completely neglected since the Three-Rivers potentate has been reigning in Quebec.

The Liberal party, under the Godbout government, abolished everywhere in the Province all toll-bridges belonging to private interests; when it was forced to quit power, it was in negotiation with the Federal Government for the removal of toll charges still existing on the Victoria and Jacques Cartier bridges. It was only fair to give to those who use these bridges the same advantages as those granted to people using the other bridges in the Province. All citizens should be equal before the law; if the Province, as it has just done, can spend more than three million dollars to give free passage over the Saint-Maurice to the citizens of Three-Rivers, why is it neglecting to come to an agreement with the Federal Government so as to give the same right to the population of the metropolis?

It is not surprising that the municipal council and the public bodies of the commercial metropolis should be agitating to make these two great bridges connecting the Island to the South Shore free to all who have to cross the river; applications are being made to the Federal Government to have this done; it is true that the Harbor Bridge and the Victoria Bridge belong to two public authorities depending on the Ottawa Parliament. It is no less true that it is not this Government which is required by the law to provide roads on land and bridges over the rivers. The construction, maintenance and repair of roads and bridges belong to the Provincial administration. The powers given to the Provinces carry with them not only rights but also duties. Among these obligations is found that of supplying means of passage to pedestrians and to those who make use of vehicular traffic on our highways. It does not mean because corporations dependent on the Federal Government have built, on public demand, bridges for ordinary vehicles over the Saint-Lawrence that they assumed the responsibility of granting free passage across the river. Such a duty is incumbent on the Provincial Government. This was realized by the Liberal administration and that is why it was conferring with the Federal Government to find the terms of an agreement whereby the tolls would be abolished once and for all.

It is Mr. Duplessis' obsession to destroy the Liberal party at Ottawa. That is why he acts to keep the tolls on the great Federal bridges and he is endeavoring to make the public believe that it is Ottawa's fault if these dues continue to be collected at Montreal. He will not be able to hinder those who are willing to see clearly and to place the blame on the shoulders of the Prime Minister of the Province. Several resolutions have been forwarded to Mr. Duplessis to inform him that the Federal Government was ready to enter into negotiations with the Provincial administration with a view to removing these tolls; Mr. Duplessis has always refused to make the first move as it was his duty to do. The Minister of Transport, Mr. Lionel Chevrier, on many occasions, informed public bodies who have interviewed him that he was always ready to receive a request from the Provincial Government to the effect of having these bridges made free so that he might submit it without delay to the interested bodies. Mr. Duplessis has never made the slightest move and is continuing to stultify all efforts therewith.

He is the one who is responsible for the fact that the citizens of this part of the country go on paying hundreds and hundreds of thousands of dollars every year to pass over these bridges whereas the people of Three-Rivers, of Quebec city and of other districts pass freely over their bridges at the common expense of the citizens, of whom those who live in counties not favored by the Union Nationale Government are taxed twice over for the traffic service on these bridges.

The senseless petty sniping on the part of Mr. Duplessis against the Federal Government may be of some interest for a Don Quixote of his type but his bad of fighting windmill is proving to be a costly thing to the inhabitants of the populous centre of the Province.

The public bodies should take their complaints not to Ottawa but to Quebec. It is not to the country at large and to the people of Canada that there should come the demand for providing free bridges for the Province of Quebec. Ottawa has done its duty and shown its goodwill in stating itself ready to receive favorably any reasonable demand made by the local Government to make these two big bridges free; Mr. Duplessis is betraying his own people by refusing to enter into negotiations to this effect.

Autonomy does not mean only rights; it includes obligations.

Ils célèbrent leurs noces d'or

M. et Mme Céphas Péron, de Douglas Corner, comté de Napierville, ont célébré, dimanche, les noces d'or de leur mariage. Cet heureux couple avait uni sa destinée il y avait exactement cinquante ans le 4 du présent mois, à Roxton Pond, Qué. Ils ont une famille de neuf enfants et de quatre petits-enfants.

Leurs parents et leurs amis, au nombre d'une centaine, ont célébré cet événement par une grande réception qui a été tenue à la résidence des jubilataires.

M. et Mme Péron sont des lecteurs assidus de notre journal et ils avaient invité notre directeur, l'hon. T.-D. Bouchard, à la fête. Le Sénateur Bouchard a été heureux de se joindre aux invités pour offrir ses bons souhaits et ses vœux de santé aux héros d'une journée qui restera mémorable dans leur vie.

"Embellissement municipal"

Dans tous les pays, planter un arbre constitue une action traditionnelle. Un proverbe arabe nous dit que "celui qui a planté un arbre n'a point passé vainement sur la terre". Il y a quelques mois, la ville de Sherbrooke entreprenait une campagne d'embellissement pendant laquelle on procédait à la plantation de centaines de jeunes arbres. Une pareille initiative est une preuve irréfutable de la vitalité d'une ville, et du bon goût de ses citoyens. "Embellissement municipal" est une réalisation de l'Office National du Film.

Destruction des mites

LONDRES. — Le secrétariat de la Société Distributrice internationale de la Laine a annoncé Londres la découverte d'un nouveau procédé scientifique qui préserve la laine contre les attaques des mites. La découverte en question est le fruit de longues recherches. La laine traitée d'après ce procédé devient indigeste en ce qui concerne les larves des mites. Au lieu d'imprégner les surfaces des fibres textiles de produits chimiques que le lavage peut affecter on imbibé maintenant la laine de certaines solutions qui en dénaturent les propriétés nourrissantes.

L'ONT-ILS OUBLIE?

Ceux qui savent célèbrent en France le cinquantenaire de Ferdinand Fabre: Ferdinand Fabre est mort en effet il y a cinquante ans. Mais qui se souvient de lui?

On a bien tort de ne pas se souvenir de Ferdinand Fabre, qui fut le maître véritable d'Anatole France. Un Anatole France qui n'aurait pas fréquenté le salon de Mme de Caillavet, l'Anatole France vrai qu'on découvre assez souvent à travers, dans le filigrane de ce qu'il écrivait comme pensums pour Mme de Caillavet.

Ferdinand Fabre fut le peintre ordinaire des curés. Bien entendu, il n'était pas toujours tendre, mais Ferdinand Fabre resta toujours l'impartialité même. Il avait vécu avec les curés, il en aimait quelques-uns, mais qui aime bien châtie bien, comme dirait Mgr Chartier, comme m'a dit un haut dignitaire ecclésiastique de Saint-Hyacinthe, un jour que j'allais lui parler des sociétés secrètes pour les excuser, quand plus tard ce fameux dignitaire ecclésiastique devait fulminer, à la manière du père de Léry contre ceux dont la philanthropie donne le plus aux sociétés de secours catholiques.

Qui aime bien châtie bien: Ferdinand Fabre a écrit *L'Abbé Tigrane* qui est le plus véridique en même temps que le plus vérolent des pamphlets contre l'orgueil de certains ecclésiastiques pieux. Pour tout dire, contre certains prêtres intransigeants sur la charité et qui oublient les proses magnifiques de saint Paul sur la vertu de charité.

Il est très curieux de lire Ferdinand Fabre en se souvenant d'Anatole France: ses romans sont le premier jet de *L'orme* du *anail* par exemple, mais l'on sent bien que Ferdinand Fabre avait habité un presbytère, tandis que France n'avait rencontré de curés que dans ses visites académiques (Mgr de Cabrières par exemple) et dans la boutique de son père.

Ajoutez que Ferdinand Fabre garda toute sa vie la nostalgie de son Auvergne natale, ce qui le doit rendre très accessible, comme on dit, aux lecteurs canadiens. Il aimait ses curés, tout en les gourmandant, tout en leur disant sa façon de penser, mais il aimait encore plus les paysages dont s'était nourrie son enfance. Il coule des sources d'eau vive et fraîche et jeune dans les romans de Ferdinand Fabre — qui sont un séminaire au grand air.

Rien de plus difficile que de peindre des prêtres. Les anti-cléricaux imbéciles ne parlent que de leurs frasques, lorsque le défaut le plus apparent des prêtres, c'est d'être assez souvent des vieux garçons, comme me le disait l'un d'eux. Ferdinand Fabre donne une sorte d'instinct paternel à ces vieux garçons, qui gardent, et toujours encore en tout bien tout honneur, l'attitude d'un bon oncle à l'endroit de ses neveux.

Un Anatole France qui n'est plus célèbre et qui a plus de sensibilité que l'autre, quel bonheur de trouver ça! Et c'est précisément Ferdinand Fabre, le peintre ordinaire de l'orgueil, et de la bonté du prêtre. Dans ses critiques, il vaut presque saint Bernard, qui écrivit, dans son traité de l'humilité, le pire pamphlet que je sache sur les moines, mais il ajoute une onction, une bonté qui nous ferait croire que le saint n'est pas celui que l'on pense.

Stanislas MARQUETTE

L'OPINION DU LECTEUR

DEMOCRATIE MALADE

Je crois que pour guérir une démocratie malade, il faut lui donner des remèdes "liberté" appropriés et très efficaces, et une nourriture avec des vitamines "Justice" supérieures à celles des Communistes... Lorsqu'une personne est en bonne santé, elle n'a pas l'idée d'aller voir des charlatans ni les docteurs. Pour moi, c'est là tout le secret de détruire le communisme et guérir la démocratie. Quant aux quelques pays qui vivent sous le régime communiste, laissons-les vivre à leur goût et en paix. N'étendons pas autant leur importance dans le monde entier en leur faisant de la réclame, le plus souvent pour se faire du capital politique. Prouvons-leur que notre régime est meilleur que le leur, par des actions franches et sincères, non pas que par d'éloquents discours. C'est le seul espoir qui reste à des hommes imparfaits de pouvoir vivre en paix dans un monde imparfait.

Ce n'est pas en allant tuer 170 millions de Russes, sous prétexte de les civiliser, que nous allons détruire le communisme et avoir la paix. Non, car le communisme est né du mécontentement, résultat des abus de toutes sortes, et tant que la concentration des richesses sera entre les mains d'un petit groupe de "marchands de mort violente", il y aura du mécontentement, des révoltes, des grèves et des guerres...

D'après moi il n'y a pas autant de communistes au Canada qu'on le prétend: ceux qui sont qualifiés de communistes, ne sont, ordinairement que des gens comme vous et moi, qui voient clair, et qui veulent exprimer librement leurs opinions pour le bien-être général de leurs concitoyens, au détriment d'une petite minorité.

Chercher des communistes chez nous, cela me fait penser à une intéressante petite anecdote que j'ai entendue l'autre

jour à la radio. Il était supposé d'y avoir un loup-garou qui terrorisait la population d'un petit village. Les deux hommes les plus braves et les plus robustes du village se décidèrent de partir un jour bâton en main, pour chasser le loup-garou. Les deux hommes se rencontrèrent et ne se reconnaissant pas, se tombèrent dessus jusqu'à la mort de l'un d'eux croyant avoir affaire au loup-garou... L'aventure tragique de ces villageois superstitieux ne ressemble-t-elle pas à toutes les guerres que nous avons eues et que nous préparons?

Nous avons bien raison de dire que l'être le plus incompréhensible de la création est bien l'homme. Après que le sang de notre plus belle jeunesse a arrosé tous les champs de bataille de l'Europe pendant 5 ans, pour avoir combattu nous ne savons plus quoi, voilà que l'on cherche encore de nouveaux prétextes pour combattre le communisme.

Monsieur Duplessis, prétend être le premier à avoir prôvé le communisme dans notre province. C'est facile à dire.

Mais si nos politiciens, le cadenas à la main, plutôt que de passer leur temps à se traiter de communistes, de fascistes ou de nazis, s'efforçaient à faire adopter des lois qui fussent avantageusement accueillies par la masse de la société, non pas des lois uniquement favorables aux remplisseurs de caisses électorales, le mot communisme disparaîtrait de nos journaux pour toujours et l'optimisme renaîtrait dans le cœur de tous les Canadiens, car nous sommes un peuple qui a le cœur à la bonne place et nous l'avons prouvé à maintes reprises. Quand je dis Canadiens, je ne fais pas allusion à ceux d'une race en particulier...

Espérant ne pas être traité de communiste, je signe mon nom:

Raymond DESCHENES

ETRANGES PROPOS DE M. COTE

par André FALLIERES

Maintenant que la prorogation des Chambres a eu lieu à Ottawa, la campagne électorale provinciale va aller s'intensifiant avec la participation des députés fédéraux. Au cours des prochaines semaines, le régime Duplessis va tout mettre en oeuvre, dans le but d'influencer le corps électoral. Distributions d'octrois pour des salles paroissiales, travaux de voirie, mobilisation de la radio, les conservateurs vont tout employer, afin de faire réélire le dictateur de Trois-Rivières.

Les vingt et un ministres sont entrés en lice. L'un d'eux, M. Omer Côté, s'est distingué par l'extravagance de ses propos. "Le parti libéral, a déclaré M. Côté, est celui de la mitrailleuse, celui de la prison, des camps de concentration, de la guerre, de l'immigration chontée et des étrangers. Qu'il me suffise de vous rappeler qu'en ces quatre dernières années du gouvernement de l'Union Nationale, nous avons créé 559 nouvelles écoles et que le budget de l'éducation a été porté de 13 millions à 65 millions."

Voilà le langage du secrétaire provincial, autrement dit du ministre de l'éducation! Nous avons là une idée du genre de campagne des ministres de M. Duplessis. Ils vont ressasser les vieilles rengaines isolationnistes, faire appel aux mêmes préjugés qu'en 1944. Ce qu'ils veulent, c'est isoler complètement la province de Québec, non seulement des autres provinces, mais des autres pays. Et l'on sait que la propagande duplessiste mettra tout en oeuvre pour tenter de maintenir au pouvoir le régime actuel.

On a fait préparer cinq ou six films et imprimer une revue de luxe genre LIFE qui sera distribuée à quelque deux cent mille exemplaires. Cette propagande savamment orchestrée aura, croit-on, un effet salutaire sur le corps électoral.

Comment M. Omer Côté peut-il prétendre que le gouvernement Duplessis dépense maintenant 65 millions pour l'éducation, alors que le budget voté par l'Assemblée législative en 1947 ne s'élevait qu'à environ 14 millions?

Vient-on au contraire un exemple caractéristique de la négligence du régime Duplessis en matière d'éducation? En 1944, le gouvernement Godbout avait fait voter un octroi pour aider à l'ouverture de nouvelles classes, dans la ville de Jacques-Cartier, près de Longueuil, dans le comté de Chambly. Le nombre d'enfants d'âge scolaire dans cette municipalité était de 1,268 en septembre 1943. En septembre 1947, ce nombre était passé à 3,215 et depuis quatre ans, le gouvernement Duplessis n'avait pas accordé un cent d'octroi pour l'ouverture de nouvelles classes. Comment M. Duplessis et ses ministres peuvent-ils se vanter d'avoir fait beaucoup pour la cause de l'éducation? On a, il est vrai, octroyé des bourses d'études, mais à la condition que les titulaires appartiennent à l'Union Nationale.

Dans les derniers discours qu'il a prononcés, M. Duplessis n'a pas encore répondu aux accusations portées contre la politique de voirie du régime actuel. Lorsqu'il agissait comme leader de l'opposition conservatrice, M. Duplessis critiqua à maintes reprises la construction de la voie Sir Wilfrid Laurier. Mais depuis 1944, le gouvernement provincial a dépensé plus de 101 millions pour la voirie et jamais le réseau routier du Québec n'a été dans un état aussi déplorable. Où sont allés ces 101 millions? Y a-t-il actuellement dans la province une seule route vraiment digne de ce nom dont la construction ait été commencée et terminée depuis que M. Antonio Talbot est ministre de la voirie?

Le premier ministre cherche à faire oublier cela, en parlant sans cesse d'autonomie et de communisme. Les élections qui viennent d'avoir lieu au Nouveau-Brunswick démontrent que le peuple de cette province a approuvé M. McNair d'avoir conclu un accord fiscal avec le gouvernement central. Comment d'ailleurs M. Duplessis peut-il prétendre que les sept premiers ministres provinciaux qui ont signé une entente financière avec Ottawa, auraient sacrifié les droits de leurs provinces? La politique isolationniste de M. Duplessis ne peut que causer un tort incalculable à la province de Québec. Aussi, tous ceux qui ont vraiment à cœur l'intérêt du Canada français ne peuvent que désapprouver l'attitude de M. Duplessis.

Formation pratique

Dans quelques jours, les écoliers seront en pleine période de grandes vacances mais beaucoup de parents se demandent déjà ce qu'ils feront de leur grand garçon pendant l'été. Le problème se complique si le jeune homme vient de terminer sa septième, huitième ou neuvième. On peut le laisser continuer ses études primaires jusqu'à la douzième année et son intelligence n'en souffrira certes pas, mais on peut aussi le diriger vers l'École Technique de Hull s'il manifeste des aptitudes pour quelque métier.

La ville de Hull est très favorisée d'avoir en ses murs une école technique de toute première importance; évidemment, cette institution est régionale mais elle ne faut pas que les gens de Hull soient ceux qui en profitent le moins. Non pas qu'il en ait été ainsi dans le passé, mais tout de même les jeunes de notre ville pourraient en bénéficier davantage. Notre École Technique compte parmi les plus importantes de la province et l'agrandissement qu'on vient d'y faire permettra de recevoir un plus grand nombre d'élèves encore.

On y donne des cours complets de menuiserie, de charpenterie, de modèlerie, d'électricité, de mécanique-ajustage, de mécanique-automobile, de forge, de fonderie. Les élèves peuvent y suivre aussi des cours de mathématiques avancées, de chimie, d'électronique. On se rend compte facilement par cette énumération que l'École Technique offre aux jeunes garçons de Hull et de la région une occasion de développer leurs talents particuliers afin de pouvoir ensuite gagner leur vie.

Aujourd'hui, il est extrêmement important de se qualifier, d'acquiescer un métier. De façon gé-

nérale, les hommes de métier peuvent gagner leur vie honorablement et avec beaucoup moins de peine que ceux qui n'ont pas eu l'avantage d'en apprendre un. Au sortir de l'école, peut-être qu'un jeune garçon trouvera un emploi d'occasion qui lui rapportera quelques dollars. Mais que les parents ne se laissent pas leurrer par ce peu d'argent et qu'ils s'imposent les sacrifices nécessaires pour envoyer leurs enfants suivre des cours de métiers. Le jeune homme va se fatiguer vite de ce petit emploi et ne voudra pas plus tard retourner à l'école.

S'il en trouve peut-être beaucoup aujourd'hui qui regrettent de ne pas avoir fait les sacrifices nécessaires pendant quelques années pour acquérir les connaissances qui leur permettraient aujourd'hui de travailler à salaire supérieur et dans des conditions meilleures. Il faut que les jeunes de Hull prennent cette leçon et aillent occuper les classes, ateliers, laboratoires de l'École Technique en septembre prochain.

(Le Droit)

J. P. V.

o

Exportations d'automobiles

LONDRES. — Les exportations anglaises de voitures et de véhicules automobiles du mois d'Avril ont battu tous leurs records précédents, dépassant déjà l'objectif que le gouvernement avait proposé aux constructeurs. Pendant ce mois, l'Angleterre exporta plus de 23,300 voitures (soit 4,200 de plus que pendant le mois de mars) et 6,600 véhicules divers (soit 800 de plus qu'en mars). Le total de ces exportations accuse une hausse de 40 p. 100 par rapport à celles du mois de février.

NOS PROVINCIALISTES...

Le dernier conflit a donné naissance chez-nous à deux courants d'idées nettement opposés. D'un côté nos provincialistes forment un front anti-libéral, antifédéral et anti-tout-ce-que-vous-voudrez, et, d'autre part, un groupe moins démagogue, plus pondéré et beaucoup moins extrémiste, celui des libéraux et de leurs sympathisants.

Le provincialisme, c'est-à-dire ce nationalisme outré, excessif, et disons le mot, fanatique, est l'apanage de ces myopes dont les regards ne se portent pas au-delà de la province de Québec où ils ne voient encore que les descendants de Louis Hébert. Plusieurs d'entre eux sont sincères, c'est entendu; mais un trop grand nombre d'opportunistes doivent leur "patriotisme" à la caisse électorale bien garnie.

Nos provincialistes ont exploité les périodes difficiles de la guerre et de l'après-guerre pour critiquer et saper à sa base un gouvernement central dont les vues internationales et les gestes de libéralité envers les peuples malheureux ont soulevé l'estime et la reconnaissance de l'univers. Nos ultranationalistes, arrivistes et opportunistes au possible, s'appliquent à semer la discorde; pour ce, tous les moyens sont bons, même les plus ridicules. Leur étroitesse d'esprit, leur critique purement négative font passer les Canadiens français pour des gens incapables de s'intéresser au grand drame de civilisation qui se joue présentement dans le monde. Cette politique d'obstruction systématique à toute initiative fédérale, cette haine de tout ce qui est libéral ou de tout ce qui vient d'Ottawa n'aurait servi qu'à faire passer le Québec pour un peuple de braillards, un peuple qui vent faire bande à part au milieu d'un pays que plusieurs surnomment "le paradis terrestre".

Notre effort de guerre a été cité partout en exemple, le développement de notre industrie et de nos ressources a excité l'envie et l'admiration des autres peuples et, malgré ces témoignages unanimes rendus au Canada et à son gouvernement, quelques têtes chaudes du Québec, assoiffées de pouvoir et de piastres (c'est triste mais c'est vrai) n'ont pas craint de faire naître la haine contre tout ce qui s'appelle libéral, d'exploiter le nationalisme imité des Québécois pour leur faire dire NON à toute proposition fédérale, pour leur faire refuser la politique très sociale d'Ottawa, qu'ils leurs présentent toujours dans un plat si répugnant que nos bons Canadiens refusent même d'y jeter un coup d'oeil.

On veut-ils donc en venir avec cette "petite politique"? On veut-ils en venir avec cette forme outrancière de nationalisme qui sert de levain à tout ce mouvement antifédéral, anticonstitutionnel et anti-patriotique? On veut-ils en venir avec ces discours ronflants, vides de sens, remplis de pathos qui ne servent qu'à éveiller les vieux préjugés du race et de religion?

Messieurs du bloc antifédéral, votre responsabilité est grande et votre mauvaise volonté évidente. Votre exploitation outrée du nationalisme est grave et condamnée par les meilleurs sociologues chrétiens car elle entraîne une foule de maux; le pays tout entier en souffre, aussi bien dans ses sentiments que dans ses intérêts.

Mes amis, sans tomber dans l'humanitarisme excessif, ni dans l'internationalisme négateur de la patrie, vous reconnaîtrez avec moi et le parti libéral qu'il n'est plus possible de se désintéresser de ce qui se passe au-delà de nos frontières et qu'il existe une véritable communauté des nations fondée sur ce double principe de la communauté de nature et de la communauté d'intérêts. Ce n'est même plus l'ensemble des provinces, ce n'est même plus le Canada, c'est tout l'univers qui ne forme qu'un seul système où la production, la répartition et la circulation des biens tendent au même rythme et entraînent toutes les nations dans leur orbite. Rien n'échappe plus au cosmopolitisme avec le développement des moyens de transport et de communications.

En présence de cette double communauté de nature et d'intérêts, non pas créée mais contenue depuis le dernier conflit, il importe de se rendre compte qu'il faut y correspondre par un état d'esprit adéquat, qu'il faut instituer des relations dignes de la nature humaine et commandées par la raison et non par un instinct aveugle et désordonné. On ne peut négliger cet état de choses si important et qui prendra plus d'importance encore dans l'avenir puisqu'il tend de plus en plus à faire passer tous les problèmes, quels qu'ils soient, moraux, intellectuels, économiques et politiques, du plan provincial sur le plan national et même international et, par là-même, à transformer complètement la manière de les envisager. Il serait donc stupide de vouloir espérer se tenir en dehors de ces courants et continuer à faire prévaloir, à l'intérieur du Québec que nous aimons tous, des solutions particulières en contradiction avec les tendances générales.

Est-ce à dire qu'il nous faudra renoncer aux droits sacrés légués par nos ancêtres? Certes non; il s'agira d'évoluer vers un bien plus haut, plus noble et par conséquent plus difficile à atteindre: l'honneur sera pour nous. Notre ligne de conduite peut se ramener à ceci: la pratique du double devoir de justice et de charité envers nos dirigeants d'Ottawa.

Soyons larges, soyons justes et pondérés, soyons libéraux puisque actuellement la largeur d'esprit, la politique constructive et sociale se trouvent du côté de MM. King, St-Laurent et Godbout.

Avec le journalisme de l'heure, M. Eugène L'Heureux, souhaitons que "le bon sens extraordinairement robuste de notre peuple" se défende "contre la propagande négative d'une certaine école qui, pour mieux se délecter dans les plaintes et les vituperations patriotiques, néglige les oeuvres de construction économique, sociale, politique et nationale".

Henri FORTIN, e.c.l., Québec, le 21 juin 1948.

Auberges de la jeunesse

Trente auberges de la jeunesse accueilleraient les jeunes gens qui voyagent à pied ou à bicyclette dans notre province. C'est ce que le secrétariat de l'Association Canadienne des Auberges de la Jeunesse vient d'annoncer au début de sa douzième année d'existence.

Interrompu pendant la guerre, le mouvement des auberges de la jeunesse reprend de l'ampleur tant dans notre pays qu'à l'étranger. L'an dernier, l'Association canadienne comptait plus de quatre mille membres et mettait à la disposition des jeunes voyageurs au-delà d'une centaine d'auberges.

Dans la province de Québec seulement, le nombre de membres a atteint l'an dernier le chiffre record de 900 tandis que le nombre de nuits d'hébergement enregistrées a dépassé 3,000. Les A. J., comme on les appelle familièrement sont des maisons où pour une somme modique les jeunes gens et jeunes filles peuvent trouver un toit et couvert. Les auberges s'adressent à tous ceux et celles que le goût de l'aventure a conquis et qui se plaisent à voyager à pied ou à bicyclette. L'auberge est un lieu de rencontres où se retrouvent de joyeux compagnons qui partagent leurs expériences.

Actuellement, il y a des auberges dans les régions suivantes de la province de Québec: les Cantons de l'Est, Montréal, la Gaspésie, la Gaspésie et la vallée de l'Outaouais. L'association des auberges de la jeunesse est sans but lucratif et elle a reçu de précieux encouragements de la part d'éducateurs et d'hommes publics. Pour renseignements sur les auberges, on écrit à l'Association Canadienne des Auberges de la Jeunesse, 1441 rue Drummond, Montréal, P.Q. 7562.

o

Nouveau record

LONDRES. — Les ouvriers de la sidérurgie anglaise continuent à battre leurs records. Le mois passé, leur production atteignait le taux annuel de 15,200 tonnes d'acier dépassant ainsi de beaucoup le taux de 14,500 tonnes que le gouvernement anglais a fixé comme objectif à cette industrie. Si l'on tient compte des congés de la Pentecôte, on est forcé de conclure que la production d'acier du mois de mai a créé un record sans précédent. Elle n'était en réalité que de 63,000 tonnes, inférieure au taux annuel record de 15,283,000 tonnes qu'elle atteignait en avril dernier, qui ne comportait aucun arrêt du travail, dépassant ainsi de plus de 2,500,000 tonnes la production du mois de mai 1947.

S. H. LE MAIRE E.-O. PICARD RECOIT UN CHALEUREUX ACCUEIL A ST-DAMASE

Dimanche avant-midi, le même qu'à Sainte-Madeleine, dimanche soir, l'occasion de l'ouverture de sa campagne. — Discours de l'ancien maire et des orateurs qui l'accompagnent.

"AU SERVICE DES CITOYENS"

St-Damase, le 5, (Spéciale). — Son Honneur le Maire Ernest-O. Picard, de cette ville, candidat libéral dans le comté de Saint-Hyacinthe aux élections du 28 juillet, a inauguré sa campagne, dimanche dernier, après la grand'messe, à Saint-Damase, par une assemblée qui groupait une foule considérable et fort enthousiaste. Dimanche soir, M. Picard et les orateurs qui l'accompagnent ont reçu un accueil aussi chaleureux à Sainte-Madeleine. A St-Damase, outre M. Picard, ont porté la parole: M. Joseph Fontaine, député fédéral de Saint-Hyacinthe-Bagot; Me Philippe Pothier, avocat, de Saint-Hyacinthe; Me Charles-Edouard Bertrand, avocat, de Montréal; Me Guy Favreau, avocat, de Montréal. A Sainte-Madeleine, Me Adélaïde Bouchard, avocat, de Saint-Hyacinthe, se joignit à ceux déjà nommés.

M. Picard accepta de porter candidat aux élections du 28 juillet, a dit S.H. le maire Picard, je n'ai voulu que servir un plus grand nombre de citoyens du comté de Saint-Hyacinthe, y compris ceux des centres ruraux. Car j'estime qu'en démocratie, le rôle du député n'est pas celui d'un homme qui asservit tout le monde à ses caprices et à sa volonté, qui ignore les droits du peuple et qui fait plutôt régner le favoritisme et la persécution. C'est pour avoir mal compris le devoir d'un député que M. Chartier, aujourd'hui, quand il sollicite votre vote, ne demande pas de le faire pour lui-même, mais pour M. Duplessis. M. Chartier sait qu'il s'est "brûlé" lui-même, par sa faute, et seul son entêtement l'a fait se présenter de nouveau devant l'électorat, alors que ses propres partisans s'étaient déjà choisis un autre candidat.

A propos de la candidature de Saint-Damase, M. Picard rappelle que cette entreprise se vit refuser un octroi en 1944 et qu'alors M. Barré promit une somme double de ce que verserait le fédéral. Ottawa fournit \$25,000 et Québec... \$25,000.

M. Picard rappela ensuite que l'Union nationale a dépensé des sommes beaucoup trop considérables (en raison des salaires trop élevés payés) pour creuser la décharge de St-Damase; le remplissage des grandes décharges, commencé depuis si longtemps, n'est pas encore terminé, avec tous les inconvénients que cela entraîne.

Abordant la politique agricole de M. Duplessis, M. Picard accusa celui-ci de se moquer des cultivateurs en leur refusant une collaboration honnête et raisonnable. Alors qu'il avait promis

de hausser les primes sur le beurre et le fromage payées par les gouvernements libéraux, le chef de l'Union nationale a tout simplement aboli ces octrois. Le premier ministre a aussi fait des pieds et des mains pour réduire la production de betteraves et ainsi empêcher le développement d'une industrie profitable à St-Hyacinthe. La taxe de vente de 2% n'a pas été abolie; au contraire, ce n'est que grâce à la vigilance des députés libéraux que celle-ci n'a pas été remplacée par l'odieuse taxe de luxe de 6%. Alors que la valeur de la production agricole n'a cessé d'augmenter en Ontario depuis trois ans, elle a diminué dans la province de Québec, ce qui démontre bien l'incurie de M. Barré et des trois autres ministres de l'Agriculture de l'Union nationale.

M. Picard accusa ensuite M. Duplessis de n'avoir pas encore fait les démarches nécessaires en vue d'en venir à une entente qui permettrait l'abolition du péage sur les ponts Victoria et Jacques-Cartier.

M. Joseph Fontaine, député de Saint-Hyacinthe-Bagot aux Communes, qui agissait comme maître de cérémonie, rappela que dans sa seule circonscription, d'après de récents calculs, une somme de \$1,355,900 est versée annuellement en allocations familiales. Ceci, ajouta M. Fontaine, sans égard à vos opinions politiques, à votre condition sociale, vos convictions religieuses, etc; cet argent vous est donné et non prêté, et ce sans qu'il vous faille passer par des intermédiaires. Le comté que je représente aux Communes a donc reçu près de \$5 millions d'Ottawa grâce à cette loi bienfaisante; est-ce que vous avez perdu pour cela vos droits, votre autonomie? Ce ne sera pas plus grave lorsque la province de Québec, de nouveau gouvernée par les libéraux, acceptera les ententes proposées par Ottawa et bénéficiera des nombreux avantages du vaste plan de sécurité sociale mis de l'avant par le gouvernement fédéral. M. Duplessis n'a pas le droit de vous priver de ce qui vous revient, à seule fin de se créer du capital politique.

Me Philippe Pothier, Vous avez à choisir entre la liberté et la dictature, débuta Me Philippe Pothier, de Saint-Hyacinthe. Or, la dictature, de par les abus qu'elle entraîne nécessairement, est toujours mauvaise. L'Union nationale en fournit une nouvelle preuve.

Sous ce régime, M. Duplessis administre seul. Ses ministres (Suite en page 8)

L'hon. A. Godbout à Saint-Hyacinthe le 24 juillet

L'honorable Adélaïde Godbout, chef provincial du parti libéral, viendra à Saint-Hyacinthe le 24 juillet, dans l'après-midi, porter la parole en faveur des candidats libéraux dans notre région, notamment S. H. le maire Ernest-O. Picard, candidat dans Saint-Hyacinthe, Me Hermas Cardin, candidat dans Bagot, et M. Jean-Marie Nadeau, candidat dans Rouville.

M. Godbout sera accompagné de Me Fernand Choquette, député de Montmagny, et de plusieurs autres brillants orateurs. Nous donnerons plus de détails au sujet de cette assemblée dans notre prochain numéro.

Elle perd la vie dans un accident d'aviation, jeudi

Mlle Liliiane Carignan, 21 ans, autrefois de Saint-Hyacinthe, a perdu la vie dans un accident d'aviation survenu jeudi dernier, le 1er juillet, à Chapleau, Ont. L'appareil dans lequel elle se trouvait se trouvait sur le terrain de l'Union nationale, à Chapleau, Ontario, à 10 heures, quand elle se trouvait avec son mari et ses trois occupants.

La défunte laisse dans le deuil sa mère Mme Allen McKencliff (Marie-Anne Poiras, épouse en première nocce de feu C. Carignan); un frère, André, et une sœur, Lorraine.

Les funérailles ont eu lieu lundi dernier, le 5 juillet, à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, sous la direction de la maison Bienvenue & Mongeau Emg, de cette ville.

20,000 électeurs dans St-Hyacinthe

Avis aux électeurs de Saint-Joseph.

M. Richard Bousquet, président d'élection dans Saint-Hyacinthe aux élections provinciales du 28 juillet, nous apprend qu'à date, les noms de 19,946 personnes figurent sur les listes officielles du comté; on croit qu'il y aura environ 20,000 inscriptions.

M. Bousquet nous apprend également que des oublis ont été faits dans la division 68 du village de Saint-Joseph; les résidents de ce district voudront donc apporter une attention particulière aux listes affichées et s'adresser, si leur nom a été oublié, à M. A. Gendron, 46 Saint-Thomas, chargé de la révision, ce les 13, 14 et 15 juillet.

Cours donnés à Saint-Hyacinthe

C'est dimanche dernier que s'est ouverte, au séminaire de Saint-Hyacinthe, l'École d'Action Ouvrière de notre diocèse; une centaine de personnes suivent ces cours qui prendront fin le 17 juillet.

Voici la liste des conférenciers entendus: Le R.P. A. Bissonnette, O.P.; M. l'abbé H. Pichette; M. Gérard Picard, président de la C.T.C.C.; M. René Gosselin; M. Marius Bergeron, avocat de la C.T.C.C.; M. Marcel Clément; M. l'abbé Gérard Beauregard; M. Arsène Turcotte, M. Fernand Jolicoeur, M. l'abbé Ovide Bélanger, M. Maurice Lafrance, M. F. T. Hecker, M. Maurice Duran; le R.P. J.-B. Desrosiers, S.J.; M. Roméo Forbes, de Saint-Hyacinthe; M. Alfred Charpentier; le R.P. Jacques Cousineau, S.J.; M. André Roy, ancien secrétaire-général de la C.T.C.C.

Président des Chambres Cadettes

M. André Gagnon, d'Acton Vale, a été élu dimanche dernier, président de la Fédération des Chambres de Commerce des Jeunes de la province de Québec, au cours du 13e congrès annuel de cet organisme, tenu à Saint-Jean. M. Gagnon succède à M. Pierre-A. Larocque, de Grand'Mère.

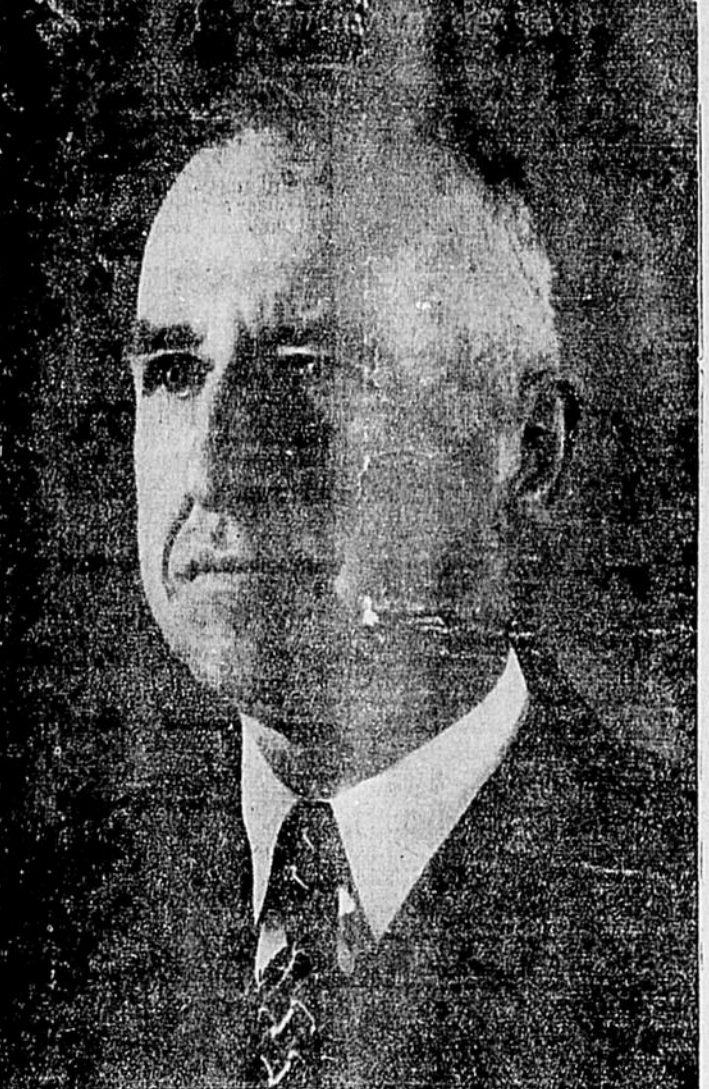
Pour le 2e Centenaire

Le Comité d'Organisation des Fêtes du 2e Centenaire de Saint-Hyacinthe a besoin de plusieurs jeunes filles pour faire le pliage des feuilles d'un album-souvenir actuellement en préparation; s'adresser au local de la Chambre de Commerce des Jeunes, rue Saint-Simon.

Initiation à Saint-Césaire

Saint-Césaire, le 7, (D.N.C.) — Une soixantaine de candidats ont été initiés, dimanche dernier, au Conseil 2172 des Chevaliers de Colomb, de Saint-Césaire; le troisième degré fut conféré par M. J.-Hervé Lefebvre, député du district No 5.

Il a la confiance de tous



S. H. le maire Ernest-O. Picard, qui a été réélu, lundi dernier, par acclamation, pour un 3e terme consécutif au poste de premier magistrat de notre ville. C'était la seconde fois en moins d'un mois que les citoyens de Saint-Hyacinthe manifestaient leur confiance et leur admiration à S. H. le maire Picard; en effet, on se souvient qu'il y a un peu plus de quinze jours, les contribuables de Saint-Hyacinthe ont approuvé, par un vote de 296 à 4 (évaluation de \$1,239,000 contre \$77,000) un règlement d'emprunt présenté par le conseil dont M. Picard assume la présidence. Tous les nombreux amis de M. Picard se réjouissent de sa popularité sans cesse croissante, popularité acquise grâce à son affabilité traditionnelle et ses indiscutables qualités d'homme public.

Deux policiers l'échappent belle, samedi avant-midi

En donnant la chasse à un automobiliste, sur la rue Saint-Anne. — Leur voiture capota à trois ou quatre reprises. — Les agents Beauparlant et Tarte.

Samedi matin, vers huit heures, les agents Elphège Beauparlant et Orient Tarte, de la police de Saint-Hyacinthe, étaient mandés sur la scène d'un accident, survenu au coin des rues Sicotte et Chartrand, circulant dans la même direction, obliqua soudain à gauche, coupant la route à la voiture des policiers, qui flaièrent alors à une vitesse de cinquante milles à l'heure.

L'agent Beauparlant, qui était au volant, freina, mais en vain; il réussit toutefois à éviter le camion et à parer deux piétons sur le trottoir; le véhicule accrocha finalement, de l'aile droite, un poteau et capota à trois ou quatre reprises. Les deux policiers s'en tirèrent avec de légères contusions, échappant miraculeusement à la mort. Un troisième piéton qui se trouvait dans les environs, M. Odilon Bélanger, fut blessé à la cheville et transporté à l'hôpital Saint-Charles, où il reçut, de même que les agents Tarte et Beauparlant, les premiers soins du Dr Hervé Gagnon.

La chasse. Les agents revinrent au poste faire leur rapport et, au bout d'une dizaine de minutes, c'est à dire vers huit heures et demie, ils partirent dans la voiture de patrouille, pour l'hôpital, afin d'obtenir des détails sur l'état du blessé.

En arrivant au tunnel de la rue Ste-Anne un coupé gris de marque "Chevrolet" et dont la licence débutait par les numéros 185... leur coupa la voie à vive allure; les policiers se lancèrent alors à la poursuite de cette voiture, faisant en même temps fonctionner leur sirène. Au coin des rues Nelson et Ste-Anne, un camion de la Cie Triquet et Chartrand, circulant dans la même direction, obliqua soudain à gauche, coupant la route à la voiture des policiers, qui flaièrent alors à une vitesse de cinquante milles à l'heure.

M. Georges Messier gagne du terrain sur M. Chartier

Nous apprenons d'excellente source que la dégringolade de M. Chartier au sein de l'Union nationale continue. En effet, le candidat choisi par lui-même a vu, cette semaine encore, plusieurs de ses anciens organisateurs passer du côté de M. Georges Messier, candidat de l'Union nationale choisi lors d'une convention régulière.

DES PETITS PAARIERS. L'ex-député, qui a appris, la semaine dernière, que M. Victor Sylvestre, ex-maire de Saint-Hyacinthe, s'était rangé du côté de M. Messier, aurait même fait signer des "petits papiers" à d'autres, afin de les "tenir par la gance". Notre mouvement est plus fort que nous ne l'avions jamais espéré, nous disait hier l'un des principaux organisateurs de M. Messier.

L'abbé C. Caron décédé à Montréal

M. l'abbé C.-R. Caron, curé de la paroisse Ste-Madeleine d'Outremont, est décédé subitement à l'âge de 69 ans, à Montréal, mercredi dernier; le défunt, qui était originaire de Saint-Ours-sur-Richelieu, avait fait ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe.

Noyade, mercredi du R. F. Jude, s.c.

Le R.F. Jude, de la communauté du Sacré-Coeur, s'est noyé mercredi dernier, au lac Brôme, lorsque la chaloupe dans laquelle il se trouvait avec cinq garçons et Granby avait cinq, les cinq enfants partirent le trois s'agripper à la chaloupe en attendant le secours. Le R.F. Jude fut professeur à l'Académie Girouard de Saint-Hyacinthe, pendant douze ans.

Commissaires qui ont été réélus à St-Hyacinthe

MM. Arthur et Siméon Dufresne, sortant de charge à la Commission Scolaire Girouard de Saint-Hyacinthe, ont été réélus à ces mêmes fonctions, par acclamation, lundi dernier; les autres membres de la Commission Scolaire Girouard sont MM. Gaston Ouellet, président; Roméo Menara et Armand Mongeau. Les maisons d'enseignement soumises à la juridiction de cette Commission sont les écoles Larocque, Raymond et St-Dominique.

A la Commission Scolaire de la Cité de Saint-Hyacinthe, M. Armand Guertin a été réélu pour un quatrième terme. Les autres membres de cette Commission sont MM. René St-Pierre, président; L.-A. Beauregard, Lorenz et Robert et Paul-Auguste Saint-Onge.

A la Commission scolaire de la paroisse de Saint-Hyacinthe, M. l'abbé Jean-Baptiste Darsigny a été élu en remplacement de M. Georges Morin.

Ouverture de la campagne de Me Jean-M. Nadeau

A Saint-Césaire, dimanche soir prochain. — Autres assemblées du candidat libéral. — La défaite de M. Barré est imminente.

Me Jean-Marie Nadeau, candidat libéral dans Rouville aux élections provinciales du 28 juillet, fera l'ouverture officielle de sa campagne dimanche soir prochain, le 11 juillet, à Saint-Césaire, à 8.30 h. Plusieurs orateurs de marque accompagneront Me Nadeau dont la popularité et la valeur personnelle acquises complètent M. Laurent Barré, l'un des zéros-ministres de M. Duplessis.

Me Nadeau tiendra deux autres grandes assemblées à Marieville, le 18 juillet, à 8.30, et à St-Hilaire, le 25 juillet, à 8.30 h. également.

Dans nos syndicats

Des élections ont eu lieu, ces jours derniers, dans plusieurs syndicats de notre ville. Au Syndicat National Catholique du Triot de Saint-Hyacinthe, M. Georges Patenaude a été réélu pour un troisième terme. Les autres membres de l'exécutif sont MM. Jean-Claude Morel, vice-président; Armand Lamarque, secrétaire-adjoint; Bernard Larose, trésorier; Mlle Marie-Reine Dansereau, secrétaire-correspondante, et Antoinette Fortier, sec.-correspondante; Mlle Bernadette Provost, directrice; M. Bernard St-Onge et Henri Blain, directeurs.

Au Syndicat National Catholique du Textile de Laine de Saint-Hyacinthe, M. William Aubertin a été réélu président; ont également été réélus: MM. Philippe Feltier, secrétaire; Georges Barchand, trésorier; Fernand Courteau, vice-président; Jean-Paul Campbell; cette élection était présidée par M. Edgar Graveline, président du Conseil Central des Syndicats Nationaux Catholiques, et Mlle Marie-Reine Dansereau, secrétaire adjointe du Conseil Central de Saint-Hyacinthe, agissant comme secrétaire.

Au Syndicat du Textile de Soie de Saint-Hyacinthe, les résultats ont été les suivants: MM. Gérard Lapchelle, président; Jean Brunelle, vice-président; Emilien Laflamme, vice-président; Marcel Chagnon, secrétaire; Robert Benoit, trésorier; Mlle Rolande Verteuil, directrice.

Commissaire réélu

M. Armand Guertin, qui a été réélu, ces jours derniers, pour un quatrième terme, membre de la Commission Scolaire de Saint-Hyacinthe.

Le Dr M.-J. Bernier

Le Dr Maurice-J. Bernier, D.C., chiropraticien, de cette ville, sera absent de ses bureaux du 11 juillet au 8 août; sa clientèle est priée de prendre note.

GRANDE POPULARITE DE Me CARDIN DANS BAGOT

Le candidat libéral dans le comté voisin ouvre sa campagne à Upton dimanche dernier par une magnifique assemblée. — Discours vivement applaudi du notaire Cardin. — Les autres orateurs.

St-Liboire, le 5, (Spéciale). — Une foule de quelque 2,000 personnes assista, dimanche après-midi, ici, à l'ouverture de la campagne de Me Hermas Cardin, notaire, d'Upton, candidat libéral dans le comté de Bagot aux élections du 28 juillet. Accompagné de Me Cardin: Me Gérard Cournoyer, député de Richelieu-Verchères aux Communes; M. Joseph Fontaine, député fédéral de Saint-Hyacinthe-Bagot; le Dr Roland Bailly, de St-Pie, candidat libéral aux élections complémentaires de 1945; S.H. le maire Ernest-O. Picard, candidat libéral dans St-Hyacinthe le 28; Me Philippe Potier, avocat, de Saint-Hyacinthe; M. Gérard Laporte, cultivateur, de Beloeil. La foule se forma devant la résidence de M. Alexandre Fréchette, maire d'Upton et préfet du comté de Bagot.

Me Gérard Laporte, cultivateur, de Beloeil, l'orateur suivant, accusa l'Union nationale d'avoir plongé l'agriculture dans le marasme, dans notre province, alors qu'elle connaît des progrès marqués ailleurs. Il signala ensuite que de 1936 à 1939, le régime Duplessis avait augmenté la dette de la province de \$98,000,000, ajoutant que depuis quatre ans, avec des budgets de près de \$300,000,000, on avait à peine réussi à sauver la surface. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent? — Il est venu bien des "Cadillacs", fait remarquer en souriant M. Laporte. L'orateur demanda ensuite quand M. Duplessis va enfin enlever une seule taxe, lui qui n'a cessé d'en imposer depuis qu'il est au pouvoir; mieux vaut, dit M. Laporte, pour obtenir une réduction des taxes, élire un gouvernement libéral. Les cultivateurs auront de nouveaux des primes sur le beurre et sur le fromage. Ou est allé cet argent?

Non, mais c'é t'y vrai?

"Dégommé"...

Que M. Chartier Ernest-Je, candidat de l'Union nationale choisi par lui-même lors d'une convention tenue on n'a jamais su où ni quand, a perdu la "chefferie" de l'Union nationale pour le district de Montréal. En d'autres termes, M. Chartier est-il toujours organisateur en chef de l'Union nationale pour le district métropolitain? Il appert qu'à la suite de l'excellent travail de désorganisation accompli par M. Ernest-Je dans son comté, M. Duplessis lui aurait fait comprendre qu'il en aurait désormais assez sur les bras à Saint-Hyacinthe...

"Sus le bord"...

Que M. Laurent Barré va manger une "ronde" dans Rouville et que ça va faire le bonheur de M. Duplessis, qui trouve que l'auteur de "Bertha et Rosette" s'entend un peu trop souvent en Chambre. La brillante personnalité de Me Jean-Marie Nadeau, un ministre dans le futur gouvernement Godbout, éclipsa celle de l'homme triste qui se morfond à chercher des excuses pour son incompétence et son inertie au ministère de l'Agriculture. "J'éré que j'vas véler", aurait dit M. Barré à un organisateur de l'Union nationale, qui lui demandait, au début de la semaine, comment les choses allaient dans Rouville.

Les pires et les piores...

Que M. Omer Côté (Zomer pour les dames), connu en certains endroits comme le Secrétaire provincial pour rire de M. Duplessis, vient de se voir servir une action en dommages au montant de \$50,000 par Me Roger Ouimet, qu'il a qualifié de "communiste". On sait que Me Ouimet, avocat bien connu dans cette province et dont la réputation d'honnête et de paisible citoyen n'est plus à faire, est candidat contre M. Côté dans le comté de Saint-Jacques, à Montréal. C'est le même Zomer qui vient pérorer depuis le début de la présente campagne, dans Saint-Hyacinthe, en faveur de M. Chartier. "Si M. Duplessis, qui a des ministres à la douzaine, a envoyé le pire (sic) à M. Chartier, c'est qu'il croit que le chien d'Ernest est mort", déclarait, hier, un Maskoutain reconnu comme un partisan de l'Union nationale.

BEAU DOMMAGE!

GRANDE POPULARITE DE Me H. CARDIN (Suite de la page 7)

pas derrière son ami de Toronto, chaque fois que ce dernier en manifeste le désir. Les allocations familiales que vous recevez d'Ottawa, ces millions qui vous aident à améliorer votre standard de vie, vous ont-ils fait perdre un iota de votre autonomie, de vos droits? Evidemment non! Ce sera la même chose lorsque la province aura accepté les offres généreuses que lui fait Ottawa depuis trois ans et que M. Duplessis, pour satisfaire ses ambitions politiques, persiste à refuser. Si vous voulez de la prospérité, de l'entente et des améliorations dans tous les domaines, votez pour le candidat de M. Godbout; car voter pour M. Duplessis serait voter pour M. Drew et contre M. Saint-Laurent.

Remerciements

Le Comité des Chemins d'hiver du 4e rang de Saint-Charles et Ste-Madeleine remercie bien sincèrement tous ceux qui ont voulu contribuer à l'entretien de cette route.

AVIS

Il n'y aura pas de réunion des Dames de Sainte-Anne en raison du Tridium qui aura lieu les 23, 24 et 25 juillet. Plus amples informations seront données plus tard.

SUR LA SCENE MASKOUTAINE

"D'UN VENDREDI... A L'AUTRE..."

Peur ou impuissance?

Les citoyens de Saint-Hyacinthe ont rendu, lundi dernier, un autre magnifique témoignage de confiance et d'admiration à S. H. le maire Ernest-O. Picard, en lui confiant, pour un troisième terme consécutif, le poste de premier magistrat de notre cité. Tout comme le vote quasi unanime (296 contre 4) enregistré en faveur du règlement d'emprunt proposé il y a un peu plus de quinze jours par nos édiles, ce nouveau geste démontre bien que l'oeuvre magnifique accomplie à l'hôtel de ville par M. Picard et ses collègues est comprise et appuyée par la population intelligente et progressive de notre ville.

Ceci dit, nous ferons remarquer que si M. Picard n'a pas eu d'opposition à la mairie, pas plus que les trois des quatre échelons sortant de charge, ce n'est pas que les adversaires de M. Picard aux élections provinciales du 28 juillet, particulièrement MM. Chartier et Messier, de l'Union nationale, n'aient pas fait des pieds et des mains pour trouver des "candidats". On aurait ainsi voulu "immobiliser" M. Picard avec une campagne municipale; des bulletins de présentation furent réclamés à l'hôtel de ville et on en fit signer plusieurs. Mais, à la dernière minute, on se recusa. A-t-on eu peur ou a-t-on senti la futilité d'un tel effort?

Des faits contre des vantardises

M. Chartier se vante dans le comté qu'il a fait beaucoup pour notre circonscription; il pousse même l'impudence jusqu'à affirmer qu'Ottawa n'a rien fait pour les nôtres depuis quatre ans.

Quand il parle de la coopérative de Saint-Damase, M. Chartier oublie sans doute de révéler que le fédéral a versé \$25,000, pour cette entreprise, comme Québec; de l'Ecole Technique de Saint-Hyacinthe, qu'Ottawa défrayera la moitié du coût des améliorations en cours. Et qui a construit l'Ecole Technique de Saint-Hyacinthe, sinon un gouvernement libéral à la demande de l'honorable T.-D. Bouchard?

A cause de la guerre, Ottawa avait dû suspendre le paiement d'octrois aux expositions agricoles; ces octrois sont maintenant versés de nouveau. Mais M. Chartier ne manque pas de parler de tout ce qui a été donné par Québec seul en trois ans. Evidemment. Mais si on cherchait un peu, l'histoire de découvrir ce qu'Ottawa donne au comté de Saint-Hyacinthe?

Dans le seul domaine des allocations familiales, un relevé récent démontre que dans Saint-Hyacinthe-Bagot, UNE SOMME DE \$1,355,904, EST VERSEE ANNUELLEMENT EN ALLOCATIONS FAMILIALES. Ce qui veut dire que notre comté reçoit directement un million par année d'Ottawa. Et ce n'est là qu'un item; qu'on lise, dans une autre page de ce numéro, le discours révélateur de Me Edouard Rinfret, député d'Outremont aux Communes, pour se rendre compte de ce qu'Ottawa donne véritablement à la province de Québec: trois fois plus que Duplessis dépense. Car M. Duplessis dépense. Trop même pour les moyens de la province. Il a récemment été démontré que l'Union nationale a coûté au Québec, depuis 4 ans, \$630,898,527.58; ce qui fait environ \$7 millions par comté. C'est... un peu plus, un tout petit peu plus que ce que M. Chartier a obtenu pour Saint-Hyacinthe...

A la Veirie, il s'est dépensé près de \$150 millions; 13 million par comté, M. Chartier. Ce dernier a parlé de \$300,000 par année; que ne donne-t-il des précisions, des détails sur tout ce qui s'est fait? Ces précisions seront peut-être fort révélatrices... Car, en réalité, pratiquement rien n'a été fait.

Le comté de Saint-Hyacinthe, qui a toujours été traité avec justice par les gouvernements libéraux, exige aujourd'hui une reddition de comptes: à M. Chartier de s'excuser.

A. G.

Pierrette Alarie et Léopold Simoneau à l'Opéra de Paris

Nous apprenons que Pierrette Alarie et Léopold Simoneau, artistes canadiens-français bien connus, vont chanter, en septembre prochain, à l'Opéra de Paris. Mme Pierrette Alarie a été invitée à chanter le rôle-titre de "Lakmé", tandis que M. Léopold Simoneau interprétera le rôle de William Meister dans "Mignon".



Ces œuvres serviront de début aux deux artistes canadiens-français devant le grand public parisien car — et c'est là — une nouvelle exceptionnelle — on nous apprend que la direction de l'Opéra de Paris de même que celle de l'Opéra Comique ont fait signer des contrats extrêmement avantageux aux deux artistes pour toute la grande saison de 1949-1950.

Coincidence heureuse, Léopold Simoneau et Pierrette Alarie, comme nous l'annoncions récemment, sont au nombre des artistes que "Les Rendez-Vous Artistiques de Saint-Hyacinthe Inc." présenteront au cours de la prochaine saison, le 5 avril 1949 plus précisément.

Cultivateurs européens

D'après la Revue courante de la situation agricole au Canada pour le mois d'avril on aura peut-être de la difficulté à se procurer de la main-d'oeuvre agricole efficace en 1948, surtout dans l'Ontario. Dans bien des régions, les salaires agricoles se sont accrues à un tel point que les cultivateurs hésitent peut-être à passer des contrats avec les ouvriers et là où cela sera possible ils auront peut-être tendance à compter entièrement sur les membres de la famille. Par contre, les travailleurs qui pourraient être attirés sur la ferme acceptent des emplois en ville où il y a une vive demande et de bons salaires.

Le plan d'immigration sélective, entrepris par le ministère fédéral du Travail, de concert avec le ministère fédéral de l'Agriculture, permettra probablement de remédier quelque peu à cette rareté. On prend actuellement les dispositions nécessaires pour faire venir au Canada quelque 10,000 travailleurs agricoles des Pays-Bas et un nombre considérable de personnes déplacées d'autres parties de l'Europe. Les immigrants hollandais se compo-

seront d'environ 2,500 familles et de 400 ou 500 ouvriers agricoles célibataires; quelque 1,500 arriveront chaque mois par bateau pendant tout l'été jusqu'en septembre.

On espère que les personnes déplacées destinées aux fermes commenceront à arriver au Canada vers la fin de mai. On choisit présentement dans les camps européens les couples mariés, avec et sans famille, les ouvriers célibataires et les servantes pour les travaux domestiques, sur la ferme. On fera venir ces personnes au Canada en collaboration avec l'organisme internationale des réfugiés et elles seront placées sur des fermes à travers le pays par l'entremise des comités fédéraux-provinciaux de la main-d'oeuvre agricole dans chaque province.

Les personnes déplacées doivent s'engager à effectuer des travaux agricoles pendant au moins une année et aucune d'entre elles ne sera amenée au Canada à moins de ne pouvoir lui offrir une situation convenable. Les salaires minimums seront de \$45 par mois plus la pension pour les hommes et de \$35 par mois plus la pension pour les femmes. Bien que des salaires minimums aient été établis, on offrira les salaires courants pour les services équivalents.

En 'claironnant' sur les "Trois Ponts..."

Les assemblées de M. Chartier font pitié...

Et seule la voiture de patates frites semble jouir d'une indiscutable popularité...

Nous allons continuer ce que nous avons commencé, a dit à St-Césaire M. Barré...

Ce qui n'est pas "vargueux" comme "références"...

M. Soie-même Chartier ne "file" pas par le temps qui court...

Je, me, moi, nous, myself and I, et beaucoup de nous-même allons nous faire battre, explique-t-il...

M. Duplessis, se sentant respectueux: Les rengaines me montent à la... gorge...

Depuis qu'on a refilé mon buste au Galety...

Du grand cabinet Duplessis il ne reste plus que la chaîne. Mais le reste quand même assis: Rien qu'une question de séminaires!

Midas

Un malheureux timbré vient de téléphoner à Dorval pour savoir s'il fera beau demain...

Nous apprenons par ailleurs qu'un autre "affranchi" aurait câblé à Dieu le Père pour s'enquérir du jour précis où aurait lieu le jugement dernier...

Enfin, aux dernières nouvelles, un dangereux déséquilibre aurait demandé à M. Ernest-Je Chartier quelle serait sa majorité aux prochaines élections!

Jusqu'aux auteurs de l'Union nationale qui parlent des "capitalistes"...

Foin!

M. Chartier trouve que les rapprochements amènent les éloignements...

Parait que les électeurs veulent envoyer M. Duplessis en... vacances...

M. Zomer Côté parle maintenant avec prudence...

L'Oignon national est dans ses petits souliers, raconte Laurent Barré...

Qui veut probablement s'excuser de ses propres "enfargements"...

S'il y avait au moins du vert dans les couleurs de l'U.N., vient de dire M. Roger Duhamel, reconnu pour passer souvent de l'une à l'autre...

Ce que c'est que d'en avoir perdu un au com-bas...

M. Daniel n'a pas "les élections dans le bras"...

M. Bégin est disparu de la circulation...

Lui qui s'est tant occupé de routes. Dans les élections complétement, entendons-nous...

Les "slot machines" sont à la mode dans le comté de St-Hya-

cinthe... M. Chartier, qui est très sportif, croit que les "trous" sont aussi indispensables à une élection qu'à un terrain de golf... Marius

M. J.-A. Beaudoin décédé à 57 ans à St-Hyacinthe

M. J.-A. Beaudoin, de cette ville, est décédé dimanche dernier, le 4 juillet, à l'âge de 57 ans. Lui survivent, outre son épouse, née Aurore Tétrault, deux fils, Jean-Louis et Jean-Martin, de Saint-Hyacinthe; quatre filles, Mme Rosaire Dufault (Marguerite) et Marcel Sansoucy (Jeanine), de Saint-Hyacinthe; Mme Roger Archambault (Fleurette), de Sainte-Rosalie, et Mlle Laurette Beaudoin, de cette ville; un frère, M. J. Beaudoin, de Montréal; une sœur, Mme Louise Ayoite, de Montréal.

Les funérailles ont eu lieu mercredi, le 7 juillet, en l'église du Saint-Sacrement, de cette ville, sous la direction de la maison Ubald Lalime, de Saint-Hyacinthe. La levée du corps fut faite

par M. le curé Leblanc, qui chantera également le service, assisté de MM. les abbés Lajoie et Beaugard, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Emile Samson, Hervé Lemoine, David Bélanger, M. Pineau, Osias Vigent et Jules Théberge.

SERVICE D'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Nous sommes heureux d'annoncer aux citoyens de Saint-Hyacinthe et de la région qui désireraient bénéficier d'un service d'orientation professionnelle, que le docteur Marie-Ange Nichols, psychologue consultant en orientation professionnelle et pour les industries, reviendra à Saint-Hyacinthe cet été pendant le mois de juillet. Les personnes intéressées pourront la consulter à la salle paroissiale de Notre-Dame, où elle sera chaque vendredi et chaque samedi, de 9 heures 30 de la matinée à 3 heures de l'après-midi.

Les autres jours, sur rendez-vous, à 1575, avenue Summerhill, Montréal. Téléphone Fitzroy 3471.

début de 1930, les techniciens Heinz tirent des expériences dans les laboratoires. Leur but — mettre en boîtes les bébés, des aliments de haute valeur nutritive et facile à digérer et à absorber.



Une enquête indique que les médecins recommandent les Aliments Heinz pour Bébé

Quand un médecin recommande un aliment pour bébé, il recommande naturellement le meilleur. Et, d'après une enquête récente, partout les médecins recommandent les Aliments Heinz pour Bébé. Beaucoup de mamans qui préfèrent les Aliments Heinz pour Bébé disent qu'elles les ont choisis sur le conseil de leur médecin! Mais les médecins ne sont pas les seuls à reconnaître la qualité des produits Heinz. 48 pour cent des mamans disent qu'elles ont fait leur propre choix en se basant sur la réputation de la Maison Heinz. Elles connaissent la fameuse étiquette "57"... garantie de pureté, d'uniformité et de saveur délicieuse depuis 79 ans... et elles s'y fient.

Aliments Heinz pour Bébé



et maintenant... une Dou

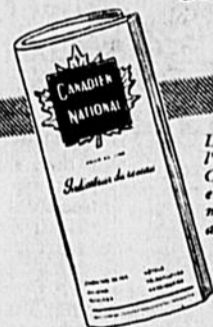


BRASSERIE Dow



L'International LIMITÉ

dont l'horaire figure au LIVRE BLEU des chemins de fer canadiens



Le livre bleu, l'horaire du Canadien National, est le guide qui mène partout au Canada.

L'International Limité, le train international le plus important du Canada, est en service régulier depuis près de cinquante ans entre Montréal, Toronto* et Chicago. Il a effectué son premier voyage le 1er juillet 1900, et depuis relie tous les jours les trois grandes villes et leurs régions industrielles. Il a puissamment contribué à l'expansion économique des territoires qu'il dessert. Depuis 48 ans, ce célèbre train est un ambassadeur d'amitié du Canada auprès des Etats-Unis. Il a été un des facteurs qui ont contribué à l'agrément des voyages rapides par chemin de fer, car il ajoute au confort moderne. Il assure un roulement aisé sur une voie parfaite. Sur de longues distances, son chemin est en ligne droite. Sa voie est double sur toute sa longueur et protégée par des signaux automatiques. Il suit le chemin le plus court, bordé des plus beaux paysages. Ceux qui voyagent la nuit jouissent d'un sommeil reposant dans l'International Limité. La prochaine fois, voyagez en tout confort — par l'International Limité. Vous arriverez à destination frais et dispos. Ce fameux train dessert Montréal, Cornwall, Brockville, Kingston, Belleville, Port Hope, Oshawa, Toronto, Hamilton, Brantford, London, Sarnia — et Chicago.

*Train en commun entre Montréal et Toronto seulement.



COURTOISIE ET SERVICE Chaque fois que vous avez recours au Canadien National, vous êtes assuré d'un service prompt et courtois.

CANADIEN NATIONAL

CHEMINS DE FER • AVIONS • NAVIRES • HÔTELS • MESSAGERIES • TÉLÉGRAPHES

M. PAUL-EMILE BRODEUR ESQUISSE LE PROGRAMME

Des fêtes du 2e Centenaire de Saint-Hyacinthe, qui se dérouleront les 13, 14 et 15 août prochain.

Voici le texte d'une causerie prononcée au poste C.K.A.C., dimanche dernier, par M. Paul-Emile Brodeur, de cette ville, ancien président du Jeune Commerce local et vice-président des Chambres Cadettes de la région Yamaska-Saint-François, sous les auspices du Comité des Fêtes du 2e Centenaire de Saint-Hyacinthe.

Nous nous rapprochons de plus en plus des fêtes qui marqueront le 2ième Centenaire de Saint-Hyacinthe. Cet événement qui fera certainement époque dans notre histoire régionale, donnera lieu à des manifestations grandioses et inoubliables pour tous.

C'est en effet le 23 septembre 1748 que cette immense région baignée par l'Yamaska fut concédée au Sieur François de Rigaud, Seigneur de Vaudreuil, par le Marquis de la Gallissonnière, administrateur intérimaire du Canada.

Nous tenons donc de notre premier seigneur le SURNOM de MASKOUTAIN pour désigner la population de St-Hyacinthe, et de notre deuxième Seigneur le NOM actuel de notre VILLE, de notre COMTE et de notre DIOCESE.

Le Comité d'organisation lance un ultime appel à tous ceux qui ont fréquenté nos nombreuses maisons d'enseignement; à tous ceux qui aujourd'hui portent le nom de ST-HYACINTHE dans toute la province, le pays et au-delà des frontières, nous leur demandons spécialement, à cette occasion, de revenir à leur ALMA MATER.

Nous sommes très heureux d'inviter tous ceux qui, originaires de St-Hyacinthe, sont maintenant par leur succès à la tête de différentes industries et commerces très importants de notre province ou d'ailleurs.

Mettez-moi de vous esquisser le programme des célébrations qui clôtureront officiellement ces fêtes.

Cette journée sera consacrée aux jeunes de notre région. Le Comité a cru bon de faire bénéficier également la jeunesse de notre région de ces jours de fêtes, afin que tous se rappellent ces dates mémorables.

Toutefois le vendredi soir tous sont invités aux "Rapides Plats", à 4 milles du site de la ville, à venir commémorer le premier débarquement sur le sol maskoutain. Le programme comprendra une revue historique, le dévoilement et la bénédiction d'une plaque commémorative; il y aura ensuite de courtes allocutions par des personnalités civiles et religieuses, feu de camp, musique et réjouissances publiques.

Samedi le 24 août
Messe de requiem. Visite de la ville et des lieux historiques par les invités d'honneur. Dévoilement du monument élevé à Jacques-Hyacinthe-Simon de l'Orme, de qui nous tenons le nom de notre ville. Dans la soirée, au parc Laframboise, présentation de la Revue Historique comprenant plus de 300 figurants et les meilleurs artistes de la Province; simultanément, Concert Sacré au Séminaire de St-Hyacinthe.

Dimanche le 15 août
Messe Pontificale en plein air. Banquet offert aux invités d'honneur dans les salles de l'Hôtel-Dieu et radiodiffusion des allocutions; simultanément, goûter offert à tous ceux qui nous feront l'honneur d'être parmi nous. Parade de chars allégoriques; plus de 20 fanfares et corps militaires invités. Dans la soirée, au parc Laframboise, revue historique de 1748 à 1948; feu d'artifice (Pour vous donner une idée de ce qu'il a fallu plus de 23 pages de texte pour le décrire).

En terminant, je réitére à tous notre invitation chaleureuse; vous êtes les bienvenus à Saint-Hyacinthe, les 13, 14 et 15 août!

A l'Unité Sanitaire de St-Hyacinthe cette semaine

Voici le programme des activités du personnel de l'Unité Sanitaire de Saint-Hyacinthe, dirigée par le Dr Marc Bergeron, pour la semaine commençant le 12 juillet.

Cliniques de puériculture:
Mardi, le 13 juillet: A.M. de 10 h. à 11 h. à Saint-Charles; P.M. de 2 h. à 3.30 h. au village de Saint-Denis; P.M. de 3.30 h. à 4 h. au 4ième rang de St-Denis.
Mercredi, le 14 juillet: A.M. de 10 h. à 11 h. à Saint-Thomas d'Aquin; P.M., de 2 h. à 3.30 h. à La Providence.
Jeudi le 15 juillet: A.M. de 10 h. à 11 h. à Rougemont; P.M. de 2 h. à 3.30 h. au Bureau de l'Unité Sanitaire.

Vendredi, le 16 juillet: A.M. de 10 h. à 11 h., à Saint-Bernard; P.M. de 2 h. à 3.30 h. à St-Joseph.

Saint-Jude

St-Jude, le 8. (M.C.) — Les examens de fin d'année, dans nos écoles, ont donné lieu à une grande et belle manifestation ces jours derniers. Tous les élèves de nos écoles, accompagnés de leurs maîtres, ont été réunis sous la présidence de M. le curé J.-A. Richard et de MM. les commissaires d'écoles; de nombreux parents et amis des élèves étaient aussi présents. Il y eut distribution de prix, déclarations, discours, etc.

Mlle Estelle D'Aragon, étudiant-chez les RR. SS. Ste-Croix, à Montréal, est actuellement en vacances à Ste-Agathe-des-Monts, l'invitée de compagnes de classes.

MM. les abbés Gérard Dupuis et Raymond Pelletier passent les vacances dans leurs familles.

M. et Mme Hormidas Cournoyer reçoivent, ces jours derniers, leurs fils des Etats-Unis accompagnés de leurs épouses et de leurs enfants.

S.H. LE MAIRE PICARD REÇOIT UN CHALEUREUX ACCUEIL A SAINT-DAMASE (Suite de la page 7)

n'ont pas le droit de prendre de décisions et, en Chambre, ils doivent, la plupart du temps, laisser la parole au "chef". Evidemment, quand il en est ainsi des ministres, le rôle des députés est réduit à sa plus simple expression.

Sous l'Union nationale, la liberté de parole n'existe plus; à preuve les scènes qui se sont déroulées en Chambre à la dernière Session. Sous le régime des 21, les droits du peuple sont devenus des privilèges; c'est ainsi que nous nous voyons refuser des pétitions de droit, qu'il faut avoir des avocats bleus pour faire passer des bills, que les permis de licences s'enlèvent et se donnent au gré de certaines puissances occultes, etc. En ce qui concerne les licences de la Commission des Liqueurs, tout le monde sait que dans notre comté, le club de Golf et l'Hôtel Canada, à Saint-Hyacinthe, ont perdu leurs permis parce que des députés veulent refuser leurs licences personnelles. Est-ce un façon démocratique d'agir, d'entendre le devoir d'un représentant du peuple?

Vous avez aujourd'hui l'occasion de vous débarrasser de cette dictature et si vous ne le faites pas, ajouta Me Pothier, vous en souffrirez durement.

L'orateur rappela ensuite que ce que M. Duplessis fait en grand, ses députés le font en petit. A Saint-Charles, par exemple, alors que 43 cultivateurs avaient manifesté le désir d'acheter l'électricité d'une compagnie et 7 d'une coopérative, ceci à cause des désavantages de la loi Duplessis concernant l'électrification rurale, on passa outre l'opinion de la majorité et les intéressés durent plier la tête devant celui qui s'est fait chez nous une si belle réputation de dictateur.

La Justice
Me Pothier rappela ensuite que

la justice n'est plus qu'un vain mot sous l'Union nationale. A Saint-Hyacinthe, plusieurs procès n'ont pas manqué de faire scandale. Mentionnons particulièrement celui de Jean-Marc Paul, un jeune homme qui tua, alors qu'il venait de la route d'Acton Vale, une personne et en blessa plusieurs autres; il négligea, évidemment, de porter au secours des victimes. D'abord accusé d'homicide involontaire et condamné à subir son procès aux Assises, J.-M. Paul vit, en Cour du Banc du Roi, l'acte d'accusation porté contre lui commué en celui de conduite dangereuse et l'en tira avec deux mois de prison! Ceci, grâce au consentement du procureur général de la province, M. Duplessis, à la demande du procureur de la Couronne et de l'avocat de l'accusé, Me Daniel Johnson, député de l'Union nationale.

Me Pothier fit ensuite l'éloge du programme libéral, qui répond aux besoins de toutes les classes de la société et qui ne peut rencontrer la faveur de toute la province.

Les citoyens du comté, termina Me Pothier, ont tout intérêt à élire M. Picard, un homme qui fera sûrement davantage que M. Chartrand pour le comté, tout comme M. Godbout pour le comté de Ste-Juste. M. Duplessis, dont on connaît les tristes réalisations dans tous les domaines depuis quatre ans.

Me C.-E. Bertrand
Me Charles-Edouard Bertrand, avocat, de Montréal, rappela qu'avec des budgets astronomiques, l'Union nationale n'a pratiquement rien fait et que les scandales sont légion sous ce régime de dictature et de favoritisme. L'orateur parla brièvement de ceux de la voirie, particulièrement de celui de la route de Chicoutimi; de celui de la cession de riches terrains miniers dans l'Ungava de dés intérêts étrangers pour un plat de lentilles; de celui de la "White & Mackay" et de toute l'administration scandaleuse de la Commission des Liqueurs; de la vente des licences d'hôtels et de tavernes; des contraintes exercées à l'endroit des commissions scolaires et des corporations municipales; des millions de dollars de dépenses pour des travaux qui ne s'étaient pratiquement rien fait dans le comté depuis quatre ans, à l'exception les travaux d'entretien indispensables. L'Union nationale, qui accusait les libéraux de construire les grandes routes (qui desservent les trois-quarts de la Province et qui ne coûtaient pas le double des estimés) a donné la mesure de sa taille quand elle a fait construire la route de Chicoutimi, un cloaque qui suffit, seul, à empuantir toute l'administration Duplessis. Comme le déclarait récemment M. Godbout, c'est un vol public.

Me Bertrand invita ensuite les électeurs du comté à voter pour un homme dont le passé est garant de l'avenir. Un homme, dit-il, qui ne s'intéressera pas à eux seulement avant les élections mais après aussi. Un homme qui a fait preuve de grandes qualités dans le passé et qui ne demande qu'à les mettre de nouveau à votre service. Vous avez à choisir entre la dictature et la démocratie, termina Me Bertrand.

Me Guy Favreau
Me Guy Favreau, de Montréal, invita les jeunes à se rallier à la politique du parti libéral, une politique qui pense à l'avenir et qui s'intéresse à toutes les classes de la société. Les libéraux ne veulent pas administrer pour une clique de favoris, mais pour la province entière.

Au sujet des ententes offertes par Ottawa à la province de Québec, Me Favreau rappela qu'elles se retranchaient pas un iota à nos droits ou nos avantages. L'orateur accusa M. Duplessis de trahir les intérêts des siens en refusant de s'entendre à Ottawa, de concert avec M. Drew, alors que les 7 autres provinces du pays ont accepté les offres fédérales et n'ont qu'à s'en féliciter. Me Favreau termina en invitant les électeurs à ne pas se laisser influencer par les manœuvres désespérées de l'Union nationale, accueillie à la défecte; ce qu'on vous donnera ou qu'on vous offrira vous appartient, acceptez-le, mais votez selon votre conscience, pour le candidat que vous croyez le plus apte à vous obtenir justice et à collaborer efficacement à la bonne administration de la province.

ETAT-CIVIL
CATHEDRALE
Naissances
4 juillet. — Jos., Jean, Paul, Pierre, Robert, fils de Philias St-Jean et de Irène Fontaine. Parrain et marraine, Elzéar Fontaine et Rose-Anna Millette.
4 juillet. — Marie, Anne, Céline, Marielle, fille de Ephrem Dufilly et de Marthe Mainville. Parrain et marraine, Jos. Mainville et Marie Lacoste.
5 juillet. — Marie, Lucie, Gabrielle, Michèle, fille de Léopold Roy et de Thérèse Geoffroy. Parrain et marraine, Rosario Geoffroy et Clémence Belanger.
6 juillet. — Marie, Hélène, Céline, Gertrude, fille de Gérard Michon et de Fernande Messier. Parrain et marraine, M. l'abbé Hector Nadeau et Hélène Michon.
Mariages
3 juillet. — Entre Lucien Sénécal, fils, de feu Régis Sénécal et de Rose-Alma Bouchard, et Antoinette Bergeron, fille de Emile Bergeron et de feu Marie-Anna Donat.
3 juillet. — André Phaneuf, fils de Olivier Phaneuf et de Marie-Rose Brodeur, et Rolande Forcier, fille d'Amédée Forcier et de Albertine Laurendeau.
3 juillet. — Arthur Guignard, fils de Ernest Guignard et de Albina Germain, et Pauline St-Pierre, fille de Arthur St-Pierre et de Antoinette Roy.
3 juillet. — Léonard Pineault, fils de Elzéar Pineault et de Rose-Anna St-Laurent, et Claire Fortin, fille de Emery Fortin et de Adna Tétrault.
3 juillet. — Jean-Paul Jassin, fils de Arthur Jassin et de feu Alice Robillard, et Noëlia Daigle, fille de Doria Daigle et de Noëlia Laplante.
5 juillet. — Jean-Guy Brodeur, fils de Fernand Brodeur et de Lily Lessey, et Gertrude Gadbois, fille de Arthur Gadbois et de Rose-Alma Morin.
Sépultures
2 juillet. — Emmanuel Brodeur, veuf de Zoé Fugère, âgé de 87 ans.
5 juillet. — Lillianne Carignan, fille de feu Charles Carignan et de Marie-Anne Poitras, âgée de 21 ans.
Naissances
30 juin. — Jos., Roch, Daniel, fils de Georges Chappellaine et de Fernande Ramsay. Parrain et marraine, Roch Chappellaine et Berthe Grégoire.
3 juillet. — Jos., Réginald, Daniel, fils de Adrien Tarte et de Agathe Brodeur. Parrain et marraine, Herman Brochu et A.É. Rivard.
4 juillet. — Jos., Rodolphe, Normand, Réjean, fils de Raoul Berthiaume et de Marie Frégaull. Parrain et marraine: Rodolphe Champagne et Olive Frégaull.

SACRE-COEUR
Naissances
1er juillet. — Joseph, Roger,

Waldège, fille de Gérard Trudel et Simonne Bellumier. Parrain et marraine, Joseph Parenteau et Blanche Trudel.
3 juillet. — Marie, Hélène, France, Jocelyne, fille de Marcel Royet et de Cécile Corbeil. Parrain et marraine, Omer Corbeil et Rachel Turgeon.
4 juillet. — Marie, Collette, Jeannine, fille de Aurèle Mailoux et de Angelina McGrew. Parrain et marraine, Marcel Mailoux et Rose-Anne Martel.
4 juillet. — Joseph, Michel, Jean-Pierre, fils de Benoit Choquette et de Amande Latulipe. Parrain et marraine, Jean-Paul Choquette et Simonne Théberge.
4 juillet. — Marie, Gertrude, Irène, fille de Cyrille Dorian et Jeanne d'Arc Richard. Parrain et marraine, Claude Noisieux et Gertrude Donais.
5 juillet. — Joseph, Guy, Richard, fils de Roland Laforce et de Mariette Brunelle. Parrain et marraine, Richard Marin et Madeleine Brunelle.

ST-SACREMENT
Naissances
3 juillet. — Marie, Carole, Ginette, fille de Marcel Sansoucy et de Marie-Rose Sansoucy. Parrain et marraine, Rosaire Sansoucy et Rita Bernard.
4 juillet. — Marie, Léona, Rachel, fille de Adrien Monty et de Florianne Côté. Parrain et marraine, Armand Côté et Léona Charron.
Mariage
3 juillet. — Antoine Ouellette, fils de Hormidas Ouellette et de Marie-Rose Souley, et Lucien St-Amour, fils de Wellie St-Amour et de Marie Béchard.
Sépulture
7 juillet. — Joseph, Aurèle Beaudoin, époux de Aurore Tétrault, décédé à l'âge de 57 ans.
CHRIST-ROI
Naissances
2 juillet. — Marie, Gertrude, Marguerite, Carole, fille de Réal Boucher et de Laurette Arpin.

Parrain et marraine, Joseph Desjardins et Gertrude St-Onge.
2 juillet. — Marie, Louise, Claudette, fille de Auray Lapalme et Marie-Paule Lajoie. Parrain et marraine, Léon Anctil et Adrienne Lapalme, remplacés par Irène Lapalme.
3 juillet. — Marie, Rollande, André, Claudette, fille de Théodore Forcier et de Agathe Chappellaine. Parrain et marraine: André Chappellaine et Rollande Chappellaine.
4 juillet. — Marie, Nicole, Francine, fille de Georges-Aimé Fontaine et Victoire Gaudichet. Parrain et marraine, Omer Gaudichet et Imelda Bourque.

L'inscription des électeurs
M. Richard Bousquet, président d'élection dans le comté de Saint-Hyacinthe, rappelle à ceux qui veulent faire inscrire ou radier des noms sur les listes électorales qu'ils pourront le faire s'adressant à lui, au Palais d'aujourd'hui et demain, samedi, de 9 à 11 h. a.m., ainsi que de 2 à 5 et de 7 à 10 h. p.m.

Grand tournoi de croquet chez les Marchands, demain
Un tournoi de croquet aura lieu au club des marchands de Saint-Hyacinthe demain et dimanche, les 10 et 11 juillet. Plusieurs équipes de notre ville et des environs prendront part à ce concours régional; il y aura \$50 en prix. L'admission est de \$2; en cas de mauvais temps, l'événement sera remis au 17 juillet.

Vente de liquidation

Profitez de cette aubaine sans précédent

ABANDON DES AFFAIRES

Nous sommes forcés de liquider, pour cause de DÉMÈNAGEMENT.

La vente commence vendredi, 9 JUILLET, chez WOODMAN'S LTD

478, rue Saint-Simon — Saint-Hyacinthe

Plus de \$24000.00 de marchandises doivent être liquidées, dans un temps limité.

Nous avons le plus grand choix de COMPLETS, CHAPEAUX, PALETOTS, etc., pour hommes.

Lingerie, robes, manteaux et costumes pour dames.

Toutes nos marchandises seront vendues au prix coûtant

WOODMAN'S LTD

478, RUE SAINT-SIMON — SAINT-HYACINTHE

LES ARTISANS DU CANADA ILLIMITÉ

Bien souvent le seul contact que l'étranger a avec notre population, est l'hôtelier chez qui il s'est retiré. Le fait que chaque année des milliers de touristes reviennent chez nous, n'est-il pas par lui-même le plus bel hommage que l'on puisse rendre à nos hôteliers de la province de Québec qui sont ainsi de véritables ARTISANS DU "CANADA ILLIMITÉ".

Les repas typiquement canadiens servis dans les hôtels québécois font les délices des gourmets.

La propreté et la bonne tenue des hôtels québécois sont vraiment des attraits pour les touristes qui, chaque année, dépensent en notre province des millions de dollars.

LES HÔTELIERS DU QUÉBEC

... aimables, courtois, perpétuent en quelque sorte cette hospitalité qui a su faire de notre province l'un des endroits touristiques les plus recherchés.

O'Keefe's BREWING COMPANY LIMITED

THEATRE CORONA TEL. 332

Le Foyer du Cinéma parlant Français à Saint-Hyacinthe

Sam., Dim., Lun., Mar., 10 - 11 - 12 - 13 juillet

TOMMY KELLY

DANS

"LES AVENTURES DE TOM SAWYER"

SECOND GRAND FILM AU PROGRAMME

Jean GABIN, Ellen DREW

Aussi Série: "Son of the Guardsman"

Mercredi, Jeudi, Vendredi, 14 - 15 - 16 juillet

"LA FERME aux LOUPS"

avec
François PÉRIER
Paul MEURISSE
Martine CAROL

SECOND GRAND FILM AU PROGRAMME

FORTE TÊTE?

MAIS... BON COEUR.

RENÉ DARY

LE PETIT PIERRE ANGLE
ROLAND TOUTAIN
DORIS AZAIS-ALINE CAROLA

FORTE TÊTE

Aussi: Les Actualités Françaises

THEATRE CORONA TEL. 332

Le Foyer du Cinéma parlant Français à Saint-Hyacinthe

Sam., Dim., Lun., Mar., 10 - 11 - 12 - 13 juillet

TOMMY KELLY

DANS

"LES AVENTURES DE TOM SAWYER"

SECOND GRAND FILM AU PROGRAMME

Jean GABIN, Ellen DREW

Aussi Série: "Son of the Guardsman"

Mercredi, Jeudi, Vendredi, 14 - 15 - 16 juillet

"LA FERME aux LOUPS"

avec
François PÉRIER
Paul MEURISSE
Martine CAROL

SECOND GRAND FILM AU PROGRAMME

FORTE TÊTE?

MAIS... BON COEUR.

RENÉ DARY

LE PETIT PIERRE ANGLE
ROLAND TOUTAIN
DORIS AZAIS-ALINE CAROLA

FORTE TÊTE

Aussi: Les Actualités Françaises

En quelques mots...

DANS LES SPORTS

par Amédée GAUDREAU

BONNE CHANCE GERARD!

Gérard Côté, notre champion national de la course à pied, est parti mercredi, par avion, pour l'Angleterre...

SURVEILLEZ FARNHAM!

Après avoir remporté une double victoire sur les Athletics de Sherbrooke, annulé et gagné contre les Cubs de Drummondville...

D'AUTRES RENFORTS

Puisque nous parlons de renforts, rappelons que les Saints de Saint-Hyacinthe ont fait l'acquisition, cette semaine, de trois nouveaux lanceurs...

Le club local aura donc désormais deux solides gauchers en Herr et Pete Blumette, tandis que chez les droitiers, nous pourrions compter sur les Tétrault, Weisler, Martin, Javery, Edwards et autres.

CREEDEN CONTINUE

Creeden a continué de cogner avec force pour les Saints, cette semaine, récoltant 11 coups sûrs en 23 apparitions au bâton...

A Saint-Jean, Clarkson est en tête des frappeurs avec une moyenne de .375, Estellella suit avec .333, Patterson cogne pour .309...

D'UN BUT A L'AUTRE

Le président Léopold Durivage, de la Provinciale, assistait à la partie Farnham-Saint-Hyacinthe, dimanche soir...

Le gérant Forsy, de même que les joueurs Janicki, Johnson et Couillard ont été mis à l'amende par le président Durivage...

Ti-Coune Lecomte, cédé par les Saints au Drummondville, a débuté par une victoire pour son nouveau club...

Plusieurs clubs de hockey sont intéressés à obtenir la signature de Raynard Bonin, bloqueur étoile des Saints de St-Hyacinthe...

EN RACCOURCI

A Saint-Hyacinthe, la situation est fort imprécise. On dit en certains milieux que nous serions représentés dans la ligue Junior de Montréal...

Si la ligue de hockey Provinciale n'opère pas l'hiver prochain, la faute en est à la mauvaise régie de ce circuit et à l'ambition aussi bien qu'à l'égoïsme de certains clubs dans le passé...

DRUMVILLE ET FARNHAM VS S.-HYACINTHE

LES CUBS ICI SAMEDI ET MARDI; FARNHAM, DIMANCHE

Les hommes de Paul Martin joueront également ce soir à Saint-Jean, dimanche après-midi à Farnham et jeudi à Granby...

Les Saints de Saint-Hyacinthe joueront 6 parties dans la Provinciale, cette semaine, alors qu'ils tenteront de nouveau de se rapprocher des Athletics de Sherbrooke et des Braves de St-Jean...

Ce soir, les Saints disputent une importante rencontre avec les Braves de Saint-Jean. Ce club a reçu d'autres renforts et les nôtres devront se surpasser pour l'emporter sur les protégés de Bob Estellella...

Demain soir, samedi le 10 juillet, les Saints recevront la visite des Cubs de Drummondville, une équipe alignant de puissants joueurs...

Dimanche prochain, les hommes de Paul Martin auront une belle occasion de se venger du double échec que leur a fait subir, au début de la semaine, le club Farnham...

Et Farnham! Les hommes de Paul Martin auront une belle occasion de se venger du double échec que leur a fait subir, au début de la semaine, le club Farnham...

Dimanche prochain, les hommes de Paul Martin auront une belle occasion de se venger du double échec que leur a fait subir, au début de la semaine, le club Farnham...

Le club local aura donc désormais deux solides gauchers en Herr et Pete Blumette, tandis que chez les droitiers, nous pourrions compter sur les Tétrault, Weisler, Martin, Javery, Edwards et autres.

Creeden a continué de cogner avec force pour les Saints, cette semaine, récoltant 11 coups sûrs en 23 apparitions au bâton...

A Saint-Jean, Clarkson est en tête des frappeurs avec une moyenne de .375, Estellella suit avec .333, Patterson cogne pour .309...

Le président Léopold Durivage, de la Provinciale, assistait à la partie Farnham-Saint-Hyacinthe, dimanche soir...

Le gérant Forsy, de même que les joueurs Janicki, Johnson et Couillard ont été mis à l'amende par le président Durivage...

Ti-Coune Lecomte, cédé par les Saints au Drummondville, a débuté par une victoire pour son nouveau club...

Plusieurs clubs de hockey sont intéressés à obtenir la signature de Raynard Bonin, bloqueur étoile des Saints de St-Hyacinthe...

A Saint-Hyacinthe, la situation est fort imprécise. On dit en certains milieux que nous serions représentés dans la ligue Junior de Montréal...

Si la ligue de hockey Provinciale n'opère pas l'hiver prochain, la faute en est à la mauvaise régie de ce circuit et à l'ambition aussi bien qu'à l'égoïsme de certains clubs dans le passé...

SAMEDI SOIR LE GAUCHER P. BLUMETTE A RAISON DES ATHLETICS

Pour remporter sa 7e victoire de la saison. — Score de 3-1. — Gene Nance et "Gus" Galipeau en vedette au bâton. — Creeden vole le marbre!

Les Saints de Saint-Hyacinthe ont défait les Athletics de Sherbrooke par 3-1, samedi soir dernier, au stade local, grâce à la brillante performance de Pete Blumette au monticule...

McNeely brille Blumette a aussi aidé par la belle tenue de ses coéquipiers au champ; McNeely a particulièrement brillé en volant plusieurs coups sûrs...

Gene Nance Nance cogne Gene Nance a été le meilleur cogneur des Saints avec deux coups sûrs en quatre essais...

Creeden fait compter le point décisif, à la neuvième, avec un double. — Fred Martin, en relève à Jean-Paul Tétrault, reçoit le crédit du gain. — Circuit de Valois. — Paul Martin expulsé par l'arbitre Halpern. — Score de 7-6.

Dans une partie on ne peut plus mouvementée disputée au stade local mercredi soir dernier, les Saints de Saint-Hyacinthe ont eu raison des Athletics de Sherbrooke au score de 7-6...

Creeden s'illustre À la neuvième, Gladu fut retiré sur un roulant frappé en direction de Fred Martin; Duaney réussit un simple, vola le deuxième coussin et atteignit le troisième sur une erreur de Valois...

Un solide début McNeely accueillit McCabe avec un simple, à la première manche, et Clovinsky fut sauf en tentant de se sacrifier; Lipka fit avancer les deux coureurs d'un but avec un sacrifice et Nance fit compter deux points avec un double-but. Paul Martin fut passé intentionnellement et Galipeau reçut un but sur balles, ce qui remplit les sentiers. Mike Rollins frappa un long coup à Coimbre, dans le champ droit, et Nance croisa le marbre après le retrait. Enfin, René Valois fit compter un quatrième point, enregistré par Martin, avec un simple.

Les visiteurs égalèrent les chances à la quatrième, grâce à des simples de Dussault et Torres, ainsi qu'une erreur de Rollins.

Le nouveau POSTE RECEPTEUR PORTATIF MARCONI (Fonctionne sur Ca, Ce ou à batteries) Attractif — Fonctionne partout Léger à transporter — Antenne Super Loop Haut-parleur elliptique Prolonge la durée des batteries

Location de Clavigraphes et Radios à la semaine, ou au mois. ELLE EST ICI... LA NOUVELLE Underwood Livraison immédiate de certains modèles. 7 sur 10 dans tout le Canada préfèrent "Underwood" REPARATION et VENTE de toutes MARQUES de Clavigraphes et Machines à additionner. Machine à additionner "Underwood Sundstrand" et "R.C. Allan" Conditions de paiements faciles si désirées. A. LETOURNEAU 1345, DES CASCADES TEL. 1070 ST-HYACINTHE

René Valois place les Saints en avant en gagnant un circuit, dans le champ gauche, à la sixième, alors qu'il n'y avait personne sur les sentiers. McCabe faiblit dans la septième et il accorda 2 buts sur balles à Clovinsky et Lipka, ce qui fut suffisant pour lui faire prendre le chemin des douches; Shapiro lui succéda et Nance l'accueillit avec un "bunt" parfait le long de la ligne du troisième but. Zabala fut alors appelé à la rescousse; il força d'abord Martin à frapper un ballon qui fut cueilli par Ross. Galipeau suivit avec un long coup dans le champ gauche et Clovinsky compta après le retrait; la manche prit fin quand Rollins cogna un "fielder's choice".

Ralliement des A's Coimbre frappa un double, au début de la huitième, et Ross le fit compter avec un simple; Frank Martin vint alors remplacer Jean-Paul Tétrault. Taillefer, le premier homme à faire face au gros artilleur droitier, se sacrifia, faisant avancer Ross au deuxième but; Ross vola ensuite le troisième, grâce à une décision erratique de l'arbitre Halpern. Au cours de l'orageuse discussion qui suivit, le pilote des Saints fut expulsé du terrain par Halpern (on trouva dans une autre colonne nos commentaires sur la performance dégoûtante — c'est le mot — des officiels, au cours de la partie de mercredi); Creeden, qui n'avait pas été envoyé au jeu jusque là, à cause d'une attaque de grippe, se rendit alors dans le champ droit, tandis que Clovinsky alla patrouiller la gauche du terrain. René Valois remplaça Galipeau derrière le marbre et "Gus" prit le poste de Paul Martin au premier sac. Dubé vint frapper pour Pascal et il fit compter Ross avec un simple, ce qui porta le score à 6-6. Zabala fut ensuite retiré

René Valois place les Saints en avant en gagnant un circuit, dans le champ gauche, à la sixième, alors qu'il n'y avait personne sur les sentiers. McCabe faiblit dans la septième et il accorda 2 buts sur balles à Clovinsky et Lipka, ce qui fut suffisant pour lui faire prendre le chemin des douches; Shapiro lui succéda et Nance l'accueillit avec un "bunt" parfait le long de la ligne du troisième but. Zabala fut alors appelé à la rescousse; il força d'abord Martin à frapper un ballon qui fut cueilli par Ross. Galipeau suivit avec un long coup dans le champ gauche et Clovinsky compta après le retrait; la manche prit fin quand Rollins cogna un "fielder's choice".

Ralliement des A's Coimbre frappa un double, au début de la huitième, et Ross le fit compter avec un simple; Frank Martin vint alors remplacer Jean-Paul Tétrault. Taillefer, le premier homme à faire face au gros artilleur droitier, se sacrifia, faisant avancer Ross au deuxième but; Ross vola ensuite le troisième, grâce à une décision erratique de l'arbitre Halpern. Au cours de l'orageuse discussion qui suivit, le pilote des Saints fut expulsé du terrain par Halpern (on trouva dans une autre colonne nos commentaires sur la performance dégoûtante — c'est le mot — des officiels, au cours de la partie de mercredi); Creeden, qui n'avait pas été envoyé au jeu jusque là, à cause d'une attaque de grippe, se rendit alors dans le champ droit, tandis que Clovinsky alla patrouiller la gauche du terrain. René Valois remplaça Galipeau derrière le marbre et "Gus" prit le poste de Paul Martin au premier sac. Dubé vint frapper pour Pascal et il fit compter Ross avec un simple, ce qui porta le score à 6-6. Zabala fut ensuite retiré

René Valois place les Saints en avant en gagnant un circuit, dans le champ gauche, à la sixième, alors qu'il n'y avait personne sur les sentiers. McCabe faiblit dans la septième et il accorda 2 buts sur balles à Clovinsky et Lipka, ce qui fut suffisant pour lui faire prendre le chemin des douches; Shapiro lui succéda et Nance l'accueillit avec un "bunt" parfait le long de la ligne du troisième but. Zabala fut alors appelé à la rescousse; il força d'abord Martin à frapper un ballon qui fut cueilli par Ross. Galipeau suivit avec un long coup dans le champ gauche et Clovinsky compta après le retrait; la manche prit fin quand Rollins cogna un "fielder's choice".

Ralliement des A's Coimbre frappa un double, au début de la huitième, et Ross le fit compter avec un simple; Frank Martin vint alors remplacer Jean-Paul Tétrault. Taillefer, le premier homme à faire face au gros artilleur droitier, se sacrifia, faisant avancer Ross au deuxième but; Ross vola ensuite le troisième, grâce à une décision erratique de l'arbitre Halpern. Au cours de l'orageuse discussion qui suivit, le pilote des Saints fut expulsé du terrain par Halpern (on trouva dans une autre colonne nos commentaires sur la performance dégoûtante — c'est le mot — des officiels, au cours de la partie de mercredi); Creeden, qui n'avait pas été envoyé au jeu jusque là, à cause d'une attaque de grippe, se rendit alors dans le champ droit, tandis que Clovinsky alla patrouiller la gauche du terrain. René Valois remplaça Galipeau derrière le marbre et "Gus" prit le poste de Paul Martin au premier sac. Dubé vint frapper pour Pascal et il fit compter Ross avec un simple, ce qui porta le score à 6-6. Zabala fut ensuite retiré

René Valois place les Saints en avant en gagnant un circuit, dans le champ gauche, à la sixième, alors qu'il n'y avait personne sur les sentiers. McCabe faiblit dans la septième et il accorda 2 buts sur balles à Clovinsky et Lipka, ce qui fut suffisant pour lui faire prendre le chemin des douches; Shapiro lui succéda et Nance l'accueillit avec un "bunt" parfait le long de la ligne du troisième but. Zabala fut alors appelé à la rescousse; il força d'abord Martin à frapper un ballon qui fut cueilli par Ross. Galipeau suivit avec un long coup dans le champ gauche et Clovinsky compta après le retrait; la manche prit fin quand Rollins cogna un "fielder's choice".

Ralliement des A's Coimbre frappa un double, au début de la huitième, et Ross le fit compter avec un simple; Frank Martin vint alors remplacer Jean-Paul Tétrault. Taillefer, le premier homme à faire face au gros artilleur droitier, se sacrifia, faisant avancer Ross au deuxième but; Ross vola ensuite le troisième, grâce à une décision erratique de l'arbitre Halpern. Au cours de l'orageuse discussion qui suivit, le pilote des Saints fut expulsé du terrain par Halpern (on trouva dans une autre colonne nos commentaires sur la performance dégoûtante — c'est le mot — des officiels, au cours de la partie de mercredi); Creeden, qui n'avait pas été envoyé au jeu jusque là, à cause d'une attaque de grippe, se rendit alors dans le champ droit, tandis que Clovinsky alla patrouiller la gauche du terrain. René Valois remplaça Galipeau derrière le marbre et "Gus" prit le poste de Paul Martin au premier sac. Dubé vint frapper pour Pascal et il fit compter Ross avec un simple, ce qui porta le score à 6-6. Zabala fut ensuite retiré

René Valois place les Saints en avant en gagnant un circuit, dans le champ gauche, à la sixième, alors qu'il n'y avait personne sur les sentiers. McCabe faiblit dans la septième et il accorda 2 buts sur balles à Clovinsky et Lipka, ce qui fut suffisant pour lui faire prendre le chemin des douches; Shapiro lui succéda et Nance l'accueillit avec un "bunt" parfait le long de la ligne du troisième but. Zabala fut alors appelé à la rescousse; il força d'abord Martin à frapper un ballon qui fut cueilli par Ross. Galipeau suivit avec un long coup dans le champ gauche et Clovinsky compta après le retrait; la manche prit fin quand Rollins cogna un "fielder's choice".

Ralliement des A's Coimbre frappa un double, au début de la huitième, et Ross le fit compter avec un simple; Frank Martin vint alors remplacer Jean-Paul Tétrault. Taillefer, le premier homme à faire face au gros artilleur droitier, se sacrifia, faisant avancer Ross au deuxième but; Ross vola ensuite le troisième, grâce à une décision erratique de l'arbitre Halpern. Au cours de l'orageuse discussion qui suivit, le pilote des Saints fut expulsé du terrain par Halpern (on trouva dans une autre colonne nos commentaires sur la performance dégoûtante — c'est le mot — des officiels, au cours de la partie de mercredi); Creeden, qui n'avait pas été envoyé au jeu jusque là, à cause d'une attaque de grippe, se rendit alors dans le champ droit, tandis que Clovinsky alla patrouiller la gauche du terrain. René Valois remplaça Galipeau derrière le marbre et "Gus" prit le poste de Paul Martin au premier sac. Dubé vint frapper pour Pascal et il fit compter Ross avec un simple, ce qui porta le score à 6-6. Zabala fut ensuite retiré

René Valois place les Saints en avant en gagnant un circuit, dans le champ gauche, à la sixième, alors qu'il n'y avait personne sur les sentiers. McCabe faiblit dans la septième et il accorda 2 buts sur balles à Clovinsky et Lipka, ce qui fut suffisant pour lui faire prendre le chemin des douches; Shapiro lui succéda et Nance l'accueillit avec un "bunt" parfait le long de la ligne du troisième but. Zabala fut alors appelé à la rescousse; il força d'abord Martin à frapper un ballon qui fut cueilli par Ross. Galipeau suivit avec un long coup dans le champ gauche et Clovinsky compta après le retrait; la manche prit fin quand Rollins cogna un "fielder's choice".

Ralliement des A's Coimbre frappa un double, au début de la huitième, et Ross le fit compter avec un simple; Frank Martin vint alors remplacer Jean-Paul Tétrault. Taillefer, le premier homme à faire face au gros artilleur droitier, se sacrifia, faisant avancer Ross au deuxième but; Ross vola ensuite le troisième, grâce à une décision erratique de l'arbitre Halpern. Au cours de l'orageuse discussion qui suivit, le pilote des Saints fut expulsé du terrain par Halpern (on trouva dans une autre colonne nos commentaires sur la performance dégoûtante — c'est le mot — des officiels, au cours de la partie de mercredi); Creeden, qui n'avait pas été envoyé au jeu jusque là, à cause d'une attaque de grippe, se rendit alors dans le champ droit, tandis que Clovinsky alla patrouiller la gauche du terrain. René Valois remplaça Galipeau derrière le marbre et "Gus" prit le poste de Paul Martin au premier sac. Dubé vint frapper pour Pascal et il fit compter Ross avec un simple, ce qui porta le score à 6-6. Zabala fut ensuite retiré

René Valois place les Saints en avant en gagnant un circuit, dans le champ gauche, à la sixième, alors qu'il n'y avait personne sur les sentiers. McCabe faiblit dans la septième et il accorda 2 buts sur balles à Clovinsky et Lipka, ce qui fut suffisant pour lui faire prendre le chemin des douches; Shapiro lui succéda et Nance l'accueillit avec un "bunt" parfait le long de la ligne du troisième but. Zabala fut alors appelé à la rescousse; il força d'abord Martin à frapper un ballon qui fut cueilli par Ross. Galipeau suivit avec un long coup dans le champ gauche et Clovinsky compta après le retrait; la manche prit fin quand Rollins cogna un "fielder's choice".

Ralliement des A's Coimbre frappa un double, au début de la huitième, et Ross le fit compter avec un simple; Frank Martin vint alors remplacer Jean-Paul Tétrault. Taillefer, le premier homme à faire face au gros artilleur droitier, se sacrifia, faisant avancer Ross au deuxième but; Ross vola ensuite le troisième, grâce à une décision erratique de l'arbitre Halpern. Au cours de l'orageuse discussion qui suivit, le pilote des Saints fut expulsé du terrain par Halpern (on trouva dans une autre colonne nos commentaires sur la performance dégoûtante — c'est le mot — des officiels, au cours de la partie de mercredi); Creeden, qui n'avait pas été envoyé au jeu jusque là, à cause d'une attaque de grippe, se rendit alors dans le champ droit, tandis que Clovinsky alla patrouiller la gauche du terrain. René Valois remplaça Galipeau derrière le marbre et "Gus" prit le poste de Paul Martin au premier sac. Dubé vint frapper pour Pascal et il fit compter Ross avec un simple, ce qui porta le score à 6-6. Zabala fut ensuite retiré

René Valois place les Saints en avant en gagnant un circuit, dans le champ gauche, à la sixième, alors qu'il n'y avait personne sur les sentiers. McCabe faiblit dans la septième et il accorda 2 buts sur balles à Clovinsky et Lipka, ce qui fut suffisant pour lui faire prendre le chemin des douches; Shapiro lui succéda et Nance l'accueillit avec un "bunt" parfait le long de la ligne du troisième but. Zabala fut alors appelé à la rescousse; il força d'abord Martin à frapper un ballon qui fut cueilli par Ross. Galipeau suivit avec un long coup dans le champ gauche et Clovinsky compta après le retrait; la manche prit fin quand Rollins cogna un "fielder's choice".

Ralliement des A's Coimbre frappa un double, au début de la huitième, et Ross le fit compter avec un simple; Frank Martin vint alors remplacer Jean-Paul Tétrault. Taillefer, le premier homme à faire face au gros artilleur droitier, se sacrifia, faisant avancer Ross au deuxième but; Ross vola ensuite le troisième, grâce à une décision erratique de l'arbitre Halpern. Au cours de l'orageuse discussion qui suivit, le pilote des Saints fut expulsé du terrain par Halpern (on trouva dans une autre colonne nos commentaires sur la performance dégoûtante — c'est le mot — des officiels, au cours de la partie de mercredi); Creeden, qui n'avait pas été envoyé au jeu jusque là, à cause d'une attaque de grippe, se rendit alors dans le champ droit, tandis que Clovinsky alla patrouiller la gauche du terrain. René Valois remplaça Galipeau derrière le marbre et "Gus" prit le poste de Paul Martin au premier sac. Dubé vint frapper pour Pascal et il fit compter Ross avec un simple, ce qui porta le score à 6-6. Zabala fut ensuite retiré

DIMANCHE FARNHAM IMPRESSIONNÉ CONTRE SAINT-HYACINTHE

Et remporte les honneurs d'un programme double, 4-1, 9-7. — Creeden frappe deux circuits et Lipka, un, pour les Saints. — Ralliement décisif des visiteurs.

Le Farnham a continué de faire parler de lui, dimanche dernier, dans la Provinciale, en triomphant à deux reprises des Saints de Saint-Hyacinthe, aux scores de 4-1 et 9-7. Cette dernière partie a duré 10 manches.

Dans l'après-midi, à Farnham, Reinersten a débuté au monticule pour les Saints et il a cédé sa place à Frank Martin, au début de la cinquième, après avoir

alloué trois points et six coups sûrs; le gros droitier ne perdit un point et deux coups sûrs, durant le reste de la partie. Melio, qui lança pour le Farnham, accorda un seul point et six coups sûrs.

Stan Lipka fut le gros canon des Saints avec trois coups sûrs en quatre essais; Creeden frappa son 19e double-but de la saison, tandis que Rollins et Galipeau obtinrent un simple chacun.

Pour les vainqueurs, Jimmy Johnson a réussi un double et deux simples, Janicki deux simples et D. Pope, un double. Une erreur de Lipka, un sacrifice de Lavendoski, un but sur balles à David Pope et un simple de Patterson permirent au Farnham de compter un point à la première manche.

Dans la seconde reprise, un but sur balles à Adkins, un sacrifice de Janicki, un double de Breuill et un simple de Johnson valurent un autre point au Farnham.

À la quatrième, Janicki cogna un simple et compta sur le double de Jimmy Johnson. Les Saints évitèrent le blanchissage à la cinquième, grâce à un but sur balles à Martin, suivi de simples par Rollins et Galipeau.

À la sixième, Adkins reçut un but sur balles et Janicki se sacrifia; le troisième-but des vainqueurs croisa le marbre sur le simple de Adkins.

À Saint-Hyacinthe, sous les réflecteurs, au stade local, Farnham l'a de nouveau emporté, en 10 manches, au score de 9-7.

Weisler a débuté au monticule pour les Saints et il a cédé sa place à Frank Martin, à la dixième, alors qu'il n'y avait qu'un homme de retiré; Weisler a permis huit points et neuf coups sûrs pour subir son premier échec en Valois.

(Suite en page 14)

Rougemont défait le Patro, 14-9

Le Rougemont a défait le Patro par 14-9, dimanche dernier, dans la ligue de baseball Richelieu, Cordeau et Charbon ont cogné trois coups sûrs chacun pour les locaux, tandis que Pothier a réussi deux coups sûrs, St-Roch et Hébert, un chacun. Boyer, Smith, Giard et Larose ont frappé trois coups sûrs chacun pour les visiteurs.

Dimanche prochain, le 11 juillet, le Patro jouera contre le Mariville, à ce dernier endroit.

Nos raquetteurs à l'étranger

M. et Mme Roland Sénécal, de Granby, membres du club des "Gais Compagnons", de Montréal, M. et Mme Philippe Paradis, ainsi que M. et Mme Wilfrid Desmarais, du club "L'Infatigable", de cette ville, ont visité le Cap-de-la-Madeleine, dimanche dernier; ils ont aussi visité le club "Lafayette", des Trois-Rivières, et le club des "Pieds Légers", de Drummondville.

CE QU'ILS FONT

Au bâton Au champ

(Moyennes compilées jusqu'au 7 juillet exclusivement)

Table with columns: P, Ab, Pts, Cs, 2b, 3b, Hr, Bb, Bv, So, Ppp, Moy., R., A., E., Moy.

Au monticule

Table with columns: P.J., M.L., Pts, C.S., B.B., W.P., H.B., S.O., G., P., Moy.

(x)—incomplet

(x)—incomplet

(x)—incomplet

(x)—incomplet

(x)—incomplet

(x)—incomplet

(x)—incomplet

(x)—incomplet

Réparations de Radios DE TOUTES MARQUES

sous la direction d'un Technicien diplômé Toutes nos réparations sont garanties pour 90 jours.

Voici le nouveau POSTE RECEPTEUR PORTATIF MARCONI (Fonctionne sur Ca, Ce ou à batteries)

Attractif — Fonctionne partout Léger à transporter — Antenne Super Loop Haut-parleur elliptique Prolonge la durée des batteries

AUTRES MODELES EN MAGASIN jusqu'à \$775.

Location de Clavigraphes et Radios à la semaine, ou au mois.

ELLE EST ICI... LA NOUVELLE Underwood Livraison immédiate de certains modèles.

7 sur 10 dans tout le Canada préfèrent "Underwood" REPARATION et VENTE de toutes MARQUES de Clavigraphes et Machines à additionner.

Machine à additionner "Underwood Sundstrand" et "R.C. Allan" Conditions de paiements faciles si désirées.

A. LETOURNEAU 1345, DES CASCADES TEL. 1070 ST-HYACINTHE

Au CINÉ MASKA Cette Semaine

Encore à l'Affiche VEN. - SAM. CONTINUEL SAMEDI de 1.00 à 12.00 P.M.

VOS 2 DERNIERS JOURS POUR VOIR

Gary COOPER
Paulette GODDARD
Howard DA SILVA

**ACTION!
EMOTION!
IDYLLE!**

dans le
DERNIER GRAND SUCCES
de
Cecil B. DeMille



Dans "UNCONQUERED" en TECHNICOLOR

SPECIAL pour DIMANCHE - LUNDI Continuel Dimanche de midi à minuit

Vous tressailerez à la vue des exploits inouis de ce roi aventurier et romanesque!



il vécut en courtisant LE DANGER

Universal-International In Association With
The Fairbanks Company Inc. Presents
MARIA MONTEZ
and Introduces
PAULE CROSET
with HENRY DANIELL
NIGEL BRUCE ROBERT COOTE



Pour MARDI - MERCREDI - JEUDI Matinée MERCREDI à 2.00 heures p.m.

Le dur à cuire TAYLOR s'éprend de

l'irrésistible TOTTER!



ROBERT TAYLOR
AUDREY TOTTER
HERBERT MARSHALL

HIGH WALL

IN M-G-M's TOWERING ROMANTIC THRILLER!
Dorothy PATRICK - H. B. WARNER - Warner ANDERSON

En plus "NOUVELLES PATHE"

Douglas Fairbanks Jr, Maria Montez et Paule Croset dans "The Exile"

Un film historique à l'affiche du Maska dimanche et lundi. — "Shaggy", avec Brenda Joyce, comme seconde attraction.

Le théâtre Maska présentera dimanche et lundi, les 11 et 12 juillet, "The Exile", le dernier film tourné par Max Ophüls qui, avant de s'établir aux Etats-Unis, réalisa en Autriche un des chefs-d'œuvre du cinéma, "Liebesle", et, en France, deux œuvres fort attachantes, "La Tendre Ennemie" (avec Simone Berriau) et "Sans Lendemain" (avec Edwige Feuillère et Georges Rigaud). "The Exile" est le premier film produit par Douglas Fairbanks Jr, qui en est non seulement la vedette masculine, mais qui a aussi rédigé le scénario. Fairbanks incarne le roi d'Angleterre Charles II, personnage dont la vie aventureuse et amoureuse a déjà inspiré de nombreux romanciers dont Alexandre Dumas (Le Vicomte de Bragelonne, et Batholomée Wladimir (Forever Amber), ainsi que de nombreux cinéastes.

L'action débute en 1660, en Hollande, alors que Charles II (Douglas Fairbanks Jr) attend avec impatience le moment où il pourra remonter sur le trône d'Angleterre, sachant à son père qui fut lui-même frustré jadis par le "protecteur" Cromwell, avant d'être décapité. Amateur de belles femmes, Charles II fait la cour à Katie (Paule Croset), une jeune fermière qu'il a rencontrée sur le port, en train de vendre des tulipes. Paule Croset est une jeune Française de Tahiti qui sera sans doute l'une des révéla-

tions de l'année, dans le monde du cinéma. Enfin, la brune Maria Montez campe dans ce film le rôle d'une comtesse française qui fut loin, elle aussi, d'être indifférente au roi exilé. "Shaggy", le second film, met en vedette Brenda Joyce et le jeune George Nokes; c'est l'histoire d'un jeune garçon et de son chien, en proie à de nombreuses difficultés qu'ils parviendront, comme on le devine, à surmonter. Un drame intensément humain qui plaira à tous.

'High Wall', un drame passionnant avec Robert Taylor et Audrey Totter

A l'affiche du Maska mardi, mercredi et jeudi. — "That Hagen Girl", un mélodrame, avec Shirley Temple et Ronald Reagan, comme second film.

Un crime passionnel, tel est le thème de "High Wall", qui sera à l'affiche du théâtre Maska mardi, mercredi et jeudi, les 13, 14 et 15 juillet. Les vedettes sont Robert Taylor et Audrey Totter, ainsi que Herbert Marshall, Dorothy Patrick et H.B. Warner.

Un film d'une apreté rarement égalée dans lequel l'intrigue tourne autour d'un ex-officier de l'aviation américaine (Robert Taylor) qui, après avoir été licencié, décide de gagner sa vie comme pilote à l'emploi d'une ligne commerciale des Indes. Pendant son absence, sa femme qui s'ennuie trouve un emploi de secrétaire dans une maison d'édition dont le patron (Herbert Marshall) est un homme sans scrupule. Un jour, Taylor surprend sa femme dans l'appartement de ce dernier ils se querellent. Le patron intervient et il l'assomme. Quand il reprend connaissance, il voit sa femme morte, étranglée, et alors il s'imagina être le coupable du forfait. Il jette le corps dans une rivière, mais n'échappe pas à la justice.

Vaillancourt de retour à Granby

Lefty Vaillancourt, lanceur qui avait remporté le plus de victoires dans la Provinciale l'an dernier, s'est rattaché à son ancien club, le Granby, au début de la semaine.

Auger & Gaucher bat 7 Up, 14-5

Le Auger & Gaucher a défait le 7 Up par 14-5, à la balle-molle, cette semaine. Aucoin, lanceur pour les vainqueurs et Provost pour les perdants.

'That Hagen Girl', un mélodrame, avec Shirley Temple et Ronald Reagan, comme second film.

Un examen médical révèle qu'il souffre d'amnésie et on le transporte dans un hôpital de psychiatrie. Grâce à des traitements appropriés et à la collaboration d'une jeune fille-mémoire (Audrey Totter), la mémoire lui revient. Il peut reconnaître la scène du meurtre; il comprend alors qu'il n'est pas coupable et il se lance sur la piste du véritable meurtrier. Ronald Reagan et Shirley Temple sont les deux vedettes du second film au programme, "That Hagen Girl"; c'est un mélodrame dont l'action se passe dans une petite ville des Etats-Unis.

Reagan y incarne un avocat, d'abord jeune, puis d'âge mur par la suite, tandis que Shirley Temple y trouve pour la première fois depuis son retour à l'écran un rôle vraiment dramatique, dont elle se tire très bien d'ailleurs. Font aussi partie de la distribution, Rory Calhoun, Penny Edwards, Harry Davenport, Dorothy Peterson, Lois Maxwell, Jean Porter et Charles Kemper. C'est Peter Godfrey qui a dirigé ce film.

LE BASEBALL de la SEMAINE

LIGUE PROVINCIALE

Samedi, le 3 juillet
Sherbrooke 1, St-Hyacinthe 3
Farnham 4, Drummondville 2
Dimanche, le 4 juillet
St-Hyacinthe 1, Farnham 4
Sherbrooke 6, St-Jean 7
Granby 8, Drummondville 9

Farnham 9, St-Hyacinthe 7
Drummondville 2, Granby 5
St-Jean 3, Sherbrooke 4
Mercredi, le 7 juillet
Granby 2, Farnham 13
St-Jean 4, Drummondville 5
Sherbrooke 6, St-Hyacinthe 7

Drummondville	21	26	447
Farnham	13	30	302
PROCHAINES PARTIES			
Vendredi, le 9 juillet			
St-Hyacinthe vs St-Jean	8.30		
Farnham vs Granby	9.00		
Samedi, le 10 juillet			
Granby vs Sherbrooke	8.30		
Drumville vs St-Hyacinthe	8.30		
Dimanche, le 11 juillet			
St-Hyacinthe vs Farnham	2.00		
St-Jean vs Sherbrooke	2.00		
Drummondville vs Granby	2.00		
Farnham vs St-Hyacinthe	8.30		
Sherbrooke vs St-Jean	8.30		
Granby vs Drummondville	8.30		
Mardi, le 13 juillet			
Drumville vs St-Hyacinthe	8.30		
Farnham vs Sherbrooke	8.30		
St-Jean vs Granby	8.30		
Mercredi, le 14 juillet			
Sherbrooke vs Farnham	6.30		
Granby vs St-Jean	8.30		
Jeudi, le 15 juillet			
St-Hyacinthe vs Granby	8.30		
St-Jean vs Sherbrooke	8.30s		

POSITION DES EQUIPES (Parties de jeudi non incluses)

G.	P.	P.C.	
Sherbrooke	30	15	867
Saint-Jean	27	21	563
Saint-Hyacinthe	27	22	551
Granby	21	25	457

Un terrain, appartenant à Atha-nase Blouin, situé en la Pa... de Douville, vendu à Armand Péloquin pour la somme de \$1-290.00

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



représentent l'effet de cette photo, si elle était colorée et vous apprendrez pourquoi tant de photographes sont mordus par la couleur. En blanc et noir, cet instantané est excellent, mais quel sujet ravissant pour un film tout en couleurs!

Avez-Vous Essayé Les Couleurs?

[L] n'y a pas longtemps, un grand magazine publiait des chiffres étonnants, démontrant que l'usage des illustrations tout en couleurs, dans la publicité, a doublé dans les cinq dernières années. L'une des raisons, c'est évidemment la découverte de bons films couleurs pour la photographie en couleurs. Pendant des années, les amateurs en ont cherché le secret, comme les alchimistes du Moyen Age cherchaient la pierre philosophale. Soudain, il y a un peu moins de dix ans, des films satisfaisants nous arrivèrent. Un jour ou l'autre vous voudrez faire de la photographie en couleurs. Vous regarderez un instantané comme celui d'aujourd'hui et vous regretterez de l'avoir en blanc et noir. Au fait, notre illustration d'aujourd'hui a été tirée d'une photo en couleurs. Il y a naturellement des films pour tous les genres d'appareils. La plupart des règles applicables au blanc et noir le sont à la couleur; mise au foyer, composition, choix du sujet. Cependant, avant de recourir à la couleur, vous devez être bien certain de votre temps de pose et de votre éclairage. Comme vous le savez, la plupart des films non colorés comportent une marge de sécurité qui vous permet, par exemple, de prendre un angle d'ouverture de f/8 ou f/16 quand ce devrait être f/11 et d'avoir quand même une impression passable. Le film se charge de compenser pour le manque de précision du photographe. Ce n'est pas aussi facile en couleurs, car les pellicules donnent beaucoup moins de jeu. Résultat: le temps de pose doit être rigoureusement exact... De l'exactitude dépend la beauté du coloris. La meilleure façon, c'est de suivre avec attention les conseils du fabricant. Etudiez la circulaire qui accompagne chaque rouleau ou consultez les guides de poche peu coûteux rédigés spécialement. Avec un peu de soin et de pratique, vous constaterez que la photo en couleurs n'est pas si compliquée et qu'elle est une source d'agrément.

244f — Jacques Lumière

Ces deux amis eurent à combattre les dangers des prairies et des vallées



SHAGGY
in CINECOLOR!
A Vito-Thomas Production
with NOKES - JOYCE
SHAYNE and SHAGGY

En plus NOUVELLES UNIVERSELLES

L'EVEIL A L'AMOUR d'un COEUR FEMININ



RONALD REAGAN SHIRLEY TEMPLE
C'est un film entre un million... avec un million de reminiscences!
"That Hagen Girl"
A WARNER BROS. TRIUMPH
RORY CALHOUN - LOIS MAXWELL
PENNY EDWARDS - HARRY DAVENPORT

FARNHAM IMPRESSIONNE

(suite de la page 10)
trois parties avec les locaux. Il y a quatre hommes au bâton et permis un nombre identique de buts sur balles; en 3 de manches un simple, un point et deux coups sûrs; Crimmens, des vainqueurs, a officié durant 10 manches et il a alloué 7 points, 10 coups sûrs et trois buts sur balles; il a retiré 4 hommes au bâton.

Creeden cogne
Au bâton, Creeden a de nouveau fait des siennes avec deux circuits et un simple en quatre voyages au marbre; Stan Lipka a aussi cogné un circuit, son premier de la saison, en plus de réussir un simple. McNeely a frappé deux deux-butts, tandis que Nance, Martin et Galipeau ont obtenu un simple chacun.

Creeden
Pour les visiteurs, David Pope a cogné un circuit et un simple, tandis que Adkins y est allé, lui aussi, d'un quatre-butts; Couillard a frappé un double et un simple, Janicki, deux simples, Crimmens, un double, et Krulicki, un simple.

Deux points
Les visiteurs ont pris les devants à la deuxième, lorsque Couillard a réussi un double et que Janicki a reçu un but sur balles; Crimmens fit compter les deux circuits avec un double. Au cours de cette même reprise, Creeden cogna un simple dans le champ gauche et Martin reçut un but sur balles; Rollins se sacrifia et Galipeau fit compter deux points avec un simple opportun.

A la troisième, McNeely frappa un deux-butts et croisa le marbre lorsque Crimmens commit une erreur sur le coup de Lipka. Le voltigeur Lavendosky fit une belle course pour voler un coup sûr à Weisler, au début de la cinquième; McNeely suivit avec son deuxième double de la rencontre et il compta sur le simple de Stan Lipka, dans le champ droit.

Un circuit de Joe Adkins, à la sixième, alors qu'il n'y avait personne sur les sentiers, porta le score à 4-3.

Mais dès la septième, Stan Lipka accomplit un exploit identique pour augmenter de nouveau l'avance des Saints.

Bien plus, à la huitième, Creeden expédia à son tour la pihule par-dessus la clôture du champ centre.

Vint la neuvième manche; alors que les Saints menaient par 6-3 et qu'ils semblaient devoir l'emporter, les visiteurs se rallièrent pour trois points et égalèrent ainsi les chances Couillard fut d'abord retiré sur un roulant frappé en direction de Weisler; Adkins reçut un but sur balles; des simples de Janicki et Krulicki (qui vint frapper pour Brault) ainsi qu'une erreur de Lipka valurent trois points au Farnham.

Après le retrait de Lavendosky, à la dixième, David Pope frappa un circuit; Patterson suivit avec un simple et Frank Mar-

tin fut appelé à la rescousse de Weisler; Couillard l'accueillit avec un simple faisant avancer Patterson au troisième but. Couillard vola le deuxième sac et, sur le même jeu, Patterson compta, profitant d'une erreur de McNeely, Couillard enrégistra le dernier point du Farnham sur le simple de Janicki.

Les Saints ne comptèrent qu'un point au cours de cette 10e reprise, grâce au second coup de circuit de Creeden.

Voici le sommaire de ces parties:
St-Hyacin 000 010 000—1 6 2
Farnham 110 101 00x—4 8 0
Reinersten, F. Martin et Galipeau; Mello et Janicki.

Farnham 020 001 003 3—9 11 1
St-Hyacin 021 010 110 1—7 10 2
Crimmens et Janicki; Weisler, F. Martin et Galipeau.

En bref
Ailleurs
DANS LA Provinciale

Samedi, le 3 juillet
Farnham 000 200 000 02—4 6 2
Drumville 000 001 001 00—2 8 0
W. Pope et Janicki; Poliquin, Lecomte et Cotoir.

Dimanche, le 4 juillet
Sherbrooke 020 120 010—6 14 1
Saint-Jean 000 301 30x—7 11 0
Shapiro, Zabala, McCabe et Pascual; McDuffie, Carinci et Ruffin, Méreneau.

Granby 002 213 100—8 15 3
Drumville 101 000 403—9 11 0
Balsler, Chalifoux et Tuminelli; Pearce, Beauchesne, Lecomte et Balner.

Saint-Jean 100 000 020—3 8 0
Sherbrooke 001 000 012—4 9 1
Roy et Méreneau; Salas, Fernandez et Pacual, Couture.
Drumville 000 000 110—2 7 3
Granby 000 100 40x—5 13 1
Tanner, Lecomte et Cotoir; Chalifoux et Manetz.

GEORGES GIROUARD BOUCHER

Distributeur des Famedes Produits de
La Coopérative Fédérée du Québec
Jambon - Saucisses de Boulogne - Weimners - Bacon
Ligne complète de boucherie
Tél. Marché Centre: 202 295, Saint-Pierre
Résidence 1748-R La Providence

Gaz en bouteilles PROPANE

Poêles combinées à l'huile, au bois, au charbon et au gaz. Aussi poêles à appartement, de famille et de camp. Poêles et grils pour hôtels et restaurants. Réservoir à eau chaude.
LIVRAISON IMMEDIATE
M. Georges Langelier
2250, NELSON, BOURG-JOLI
Distributeur Liquigas Montreal
Pour les comtés de
ST-HYACINTHE, RICHELIEU, VERCHERES, BAGOT.

BUREAU METEOROLOGIQUE MUNICIPAL

OBSERVATEUR: l'abbé Frs.-X. Côté

Température du 1er juillet au 7 juillet 1948

Table with columns: Date, à 8 h. a. m., à 8 h. a. m., Max., Min., Pluie, Neige. Rows for days 1 through 7.

Précipitation: Pluie: 0.63; Totale: 0.63. 70 heures de soleil — Nébulosité moyenne: 3.5/10. Moyenne maxima: 75.8. Moyenne minima: 54.1.

REPARATION

Si votre poêle ou fournaise sont défectueux, fournissez vos réparations, car nous en faisons une spécialité. Nous pouvons avoir les pièces de rechange pour toutes les marques de poêles sur le marché.

MAGASIN BELANGER W. Landry, Répl. En face du Poste de Police, 1220, Rue Des CASCADES, TEL. 21 SAINT-HYACINTHE

EUGENE HANDFIELD

Notaire Successeur de Me L.-A. Brunelle 1613 Girouard, Tél. 1586M Saint-Hyacinthe

HUILE DE CHARMÉ No 100

PARFUM PUR D'ORIENT... Huile de charme, développe attrait irrésistible, trouble le charme de l'homme par son odeur, port payé (Par C.O.D. \$1.25) ou une fois payé. Emballage discret, garanti. Commandez à PARFUMERIE IDEALE ENRG, Casier 1502, Québec, P.Q.

J.-Z. Gauthier

ARCHITECTE 715, rue Choquette Saint-Hyacinthe

A VENDRE

A VENDRE. — Grand terrain, situé rue Ste-Anne, Bourg-Joli. S'adresser à Maria Paquette, 2435 19ème Avenue, Tél. 1297-W, St-Hyacinthe 9a-jno

A VENDRE. — Marchandises militaires, Imperméables, Chaques, Pantalons de l'aviation, de l'armée, Chemises, Bottines, Souliers de l'aviation, Bouteilles, Sacs, Lingerie, etc. Nos prix sont les plus bas sur le marché. Magasin des Biens de Guerre, Enrg., 480, rue Mondor (coin Cascades), Tél. 1534-J, St-Hyacinthe. 9a-jno

A VENDRE. — Terrain 50' x 100', situé au Bourg-Joli, rue Bernier, à proximité de l'église du Sacré-Coeur. S'adresser à 2377 Laframboise, Tél. 1142-W. jno-23a

EPICERIE LICENCIÉE A VENDRE. — Epicerie licenciée, sise au centre de la ville. Bon chiffre d'affaires. A vendre pour cause de santé. S'adresser à 435 rue Mondor, Edifice Le Clairon, Tél. 143. jno-G

A VENDRE. — Maison de deux logis nouvellement réparée, située dans le village de St-Charles sur Richelieu. S'adresser au Dr C.-A. Bishop, 1325 Girouard, Ville. 28m-jno

A VENDRE. — Bâtisse de 48' x 96', bien éclairée construite sur solage en ciment, sans colonne. Extérieur fini en papier bardeau. Four terrain vacant de 46' x 100'. Au coin d'une rue. Pour occupation immédiate si désirée. S'adresser par Téléphone: 619-J. 25j-jno

A VENDRE. — Studebaker 1947, 6000 M; Camion Réo 1948, tout neuf, 2 1/2 et 3 T., Camion Réo 1942, 2 tonnes 1/2, \$800.00, Ford 1942, 2 tonnes 1/2, \$800.00, en très bonne condition. S'adresser à: 2340 St-Joseph, Tél. 781-M. jno-26m

A VENDRE. — Costumes de saints de la Présentation et de Saint-Joseph. Chapeau, manteau brun garni de renard argenté, costume bleu marin, manteau de fourrure brun. Dans les âges de 14 à 18 ans. Très propres. S'adresser à 115 rue Saint-François, à gauche. 91l

A VENDRE. — Set de chambre, set de cuisine, radio cabinet, etc. S'adresser à 2080 Mondelet, Tél. 2050M. 91l

DEMANDE. — Servante pour ouvrage général de maison. Bon salaire. S'adresser à 2736, rue Girouard, Ville. 91l

A LOUER. — Chalet d'été tout meublé, plage privée et chalet pour un mille du village de Saint-Pie de Bagot. S'adresser à Lucien Roy, St-Pie de Bagot, Tél. 795-J; 18-25j-2-9j

A LOUER. — Deux chambres pour monsieur ou couple sans enfant. S'adresser à: 2726 St-Pierre, Ville. 9jil

A LOUER. — Trois belles chambres meublées et bien éclairées au centre de la ville. S'adresser: entre 7 et 9 heures p.m., à 1290 Calixa-Lavallée, Tél. 1191-M. 2-9 juil

DIVERS

RIDEAUX VENITIENS fabriqués sur mesure. Livraison à 15 jours. Adressez-vous à R. Desmarais, 12 rue Saint-Charles, Tél. 1007W, La Providence. jno-10j

BANQUETS - RECEPTIONS MARIAGES Magnifique salle, entièrement neuve, très pratique pour banquets, réceptions, mariages, etc. Au centre de la ville. Prix de location très modéré. S'adresser à J.-P. Brault, Edifice "Le Clairon", 435 rue Mondor Saint-Hyacinthe. jno-G

ON DEMANDE. — Jeune fille pour travail général de bureau, bilingue, avec expérience de préférence. S'adresser à Guy Rousseau, Buanderie à Vapeur, Saint-Hyacinthe, 1665 St-Antoine, Tél. 113. jno-23a

ATTENTION! ATTENTION! A vendre maison neuve, rue Morrison; trois logements, un terrain de 60' x 105' x 8'. Revenu annuel de \$1200.00. Logis pour l'acheteur. S'adresser à 1010 Papineau, Ville. jno-23m

DEMANDE. — Servante pour ouvrage général de maison, possédant références. Bon salaire. S'adresser à Raoul Lassonde, Tôle Gauffrée, 1500 Laframboise. jno-11j

DEMANDE. — Chauffeur de bouilloire à vapeur, grade numéro 2. S'adresser à: M. André Godin, Société Coopérative de Conserves, St-Damase, Tél. 700-J-2.

DEMANDE. — Bonne demandée. Paiera bon salaire. S'adresser à: André Godin, St-Damase, Tél. 700-W-12. 2-9 juil

HOMMES DEMANDES Désirez-vous jouir d'un salaire lucratif et travailler dans les conditions les plus favorables? Joignez-vous donc vous aussi à notre compagnie comme détaillant de nos produits dans votre localité. Adressez-vous à: Blue Brand Products Co. Ltée, 7227 Alexandra, Montréal, P.Q. 2-9-16-23-30 juil

DEMANDES. — Commissaires d'écoles désirent deux institutrices pour la tenue de deux classes à l'école des Trente. Traitement annuel de \$750. S'adresser à J.-E. M. Desrochers, sec.-trésorier, St-Hilaire. 9jil

MAGASIN DE SECONDE MAIN Très gros stock de beaux habits pour hommes. Lingerie de toute sorte. Outils, vaisselle, ustensiles de cuisine. Tous genres de meubles. Balance de comptoir. Nous achetons, vendons et échangeons. Toute personne ayant les marchandises à vendre pour-rait les préparer et appeler. VICTOR SAINT-JEAN 145, Mondor Tél. 1708w (voisin du magasin Sicotte)

ATTENTION — A vendre maison le 2 logis, située sur un coin, place excellente pour commerce, construction en bois, 1 logis libre à l'acheteur, \$2,000 comptant, balance condition facile. S'adresser à Immeuble Auger, 484 Ste-Anne, Ville. 9jil

DEMANDES. — Hommes expérimentés dans le département du tailleur à notre plan, à Victoria-bayouze, de telles séries de vêtements de sport et vêtements de travail. Ouvrage permanent, à bon salaire. S'adresser à Utility Textile Ind. Inc., 741 M. Vianney Bergeron, C. P. 323, Victoriaville, P.Q. 9jil

NOUS POUVONS VOUS VENDRE... CE QUE VOUS CHERCHEZ... Certainement Car nous avons présentement... 100 propriétés de toutes sortes d'un à six logements, quelques-unes avec logement libre à l'acheteur. 75 commerces de tous genres tels que: Hôtel, Magasin général, Garage, Commerce de fruits, de Seconde main, Lingerie, de Bicycles, Fleuriste, Etal de boucher, Epicerie licenciée, Restaurant, Salle de pool, "Spot" de patates frites, Cordonnerie, Boutique à bois, Poulailler pour élevage avec installation électrique, Epicerie avec logement, Commerce de savon, de Désinfection, Boutique de forge, Etc... 90 terres de toutes dimensions avec ou sans roulant, situées entre Saint-Hilaire et Saint-Cyrille, c'est-à-dire dans un arrondissement de 50 milles. A vous de venir faire votre choix. Question de terrains une trentaine. Tous bien placés pour être bâtis. Aussi plusieurs chalets, au choix. Vous pouvez constater par vous-même que notre organisation est complète. L'adresse toujours à: 515, St-Denis, Ch. 1, Tél.: 1405w SAINT-HYACINTHE OU 190, Hériot Ch. 4 Tél.: 4723 DRUMMONDVILLE

A VENDRE. — Lit simple en fer avec sommier et matelas, en parfait ordre. S'adresser à 440 Hôtel-Dieu, Tél. 1978W. 9jil

PERDU. — Bracelet en or, de fantaisie, sert d'une pierre mauve lilas. Rapportez à Mme J.-P. Brodeur, 1685 Cascades, Tél. 596w 9jil

ENCAN. — Samedi soir le 10 juillet courant à 7.30 hres précises, chez M. Amédée Arpin au no 1990 rue Bourassa angle Bourdages. Détail. — Ménage pour 4 pièces, dont 1 poêle émaillé avec brûleur à l'huile, 1 laveuse électrique, 1 set de cuisine, 1 set de studio, fauteuils, lampes, tables et pendule, 2 sets de chambres, lingerie pour lits, rideaux, draperies, tapis et prélatris, vaisselle, verrerie, coutellerie, outils et autres accessoires divers. J.-A. MORIN, encanteur.

ATTENTION. — A vendre maison en brique, de 4 logis, située au Bourg-Joli, beau revenu. Plusieurs autres dans différents quartiers de la ville, à des prix avantageux. Commerce d'épicerie viande et bœuf de bœuf, bon chiffre d'affaires. Commerce de fruits, prix raisonnable et bon chiffre d'affaires. Plusieurs terres de diverses grandeurs. Consultez-nous. Manufacture de porcelaines et céramiques, en ville, avec logis. S'adresser à Immeuble Auger, 484, Sainte-Anne, Saint-Hyacinthe. 9jil

ENCAN. — Vendredi soir le 9 juillet courant à 7.30 hres précises, chez Mme Gauthier, au no 1012 rue Saint-Dominique. Détail. — Ménage pour 5 pièces dont: 1 bon poêle, 1 fournaise, 2 glacières, 1 set de cuisine, 1 set de chambre, sommier et matelas, 1 divan, table, lampes, fauteuils et pendule, tapis, prélatris, rideaux, draperies et lingerie divers, vaisselle, verrerie, coutellerie, outils et autres accessoires, etc. J.-A. MORIN, encanteur

REPARATION de LAVESUSES MOTEURS de toutes marques MAGASIN LALIBERTE Seul vendeur autorisé des Lavesuses BEATY à Saint-Hyacinthe 2060 Cascades Tél. 1787j

LE NOUVEAU WHIZZER

MOTEL SELL \$140.00 BICYCLE AMERICAIN \$50.00 Maurice Charron 665, HOTEL-DIEU Téléphone 405-w SAINT-HYACINTHE

CLINIQUE Une clinique pour personne souffrant de surdité sera tenue au Grand Hôtel tous les mois pour essai et qualification de l'appareil Maico. Il sera aussi possible d'obtenir empreintes d'oreilles pour moules invisibles et bouches d'oreilles. Consultez votre médecin, et si celui-ci vous recommande de porter un appareil, voyez notre technicien. M. Edouard J. Hardy, le 3ème lundi de chaque mois, au Grand Hôtel de 12.00 h. (midi) à 10.00 h. du soir. Pour informations supplémentaires écrivez à Maico Hearing Service 1410, rue STANLEY, Chambres 718-19, MONTREAL

VOUS QUI ETES INTERESSES A VENDRE TERRAIN de 54 x 100, des mieux situés dans le BOURG-JOLI pour entreprise commerciale ou maison à appartements. Prix modique pour argent comptant. S'adresser à: J. O. Denis Massie 525, SAINT-ANNE, TEL.: 339-M Saint-Hyacinthe

VOUS QUI ETES INTERESSES A VENDRE TERRAIN de 54 x 100, des mieux situés dans le BOURG-JOLI pour entreprise commerciale ou maison à appartements. Prix modique pour argent comptant. S'adresser à: J. O. Denis Massie 525, SAINT-ANNE, TEL.: 339-M Saint-Hyacinthe

REPARATION de LAVESUSES MOTEURS de toutes marques MAGASIN LALIBERTE Seul vendeur autorisé des Lavesuses BEATY à Saint-Hyacinthe 2060 Cascades Tél. 1787j

LE NOUVEAU WHIZZER

MOTEL SELL \$140.00 BICYCLE AMERICAIN \$50.00 Maurice Charron 665, HOTEL-DIEU Téléphone 405-w SAINT-HYACINTHE

CLINIQUE Une clinique pour personne souffrant de surdité sera tenue au Grand Hôtel tous les mois pour essai et qualification de l'appareil Maico. Il sera aussi possible d'obtenir empreintes d'oreilles pour moules invisibles et bouches d'oreilles. Consultez votre médecin, et si celui-ci vous recommande de porter un appareil, voyez notre technicien. M. Edouard J. Hardy, le 3ème lundi de chaque mois, au Grand Hôtel de 12.00 h. (midi) à 10.00 h. du soir. Pour informations supplémentaires écrivez à Maico Hearing Service 1410, rue STANLEY, Chambres 718-19, MONTREAL

VOUS QUI ETES INTERESSES A VENDRE TERRAIN de 54 x 100, des mieux situés dans le BOURG-JOLI pour entreprise commerciale ou maison à appartements. Prix modique pour argent comptant. S'adresser à: J. O. Denis Massie 525, SAINT-ANNE, TEL.: 339-M Saint-Hyacinthe

REPARATION de LAVESUSES MOTEURS de toutes marques MAGASIN LALIBERTE Seul vendeur autorisé des Lavesuses BEATY à Saint-Hyacinthe 2060 Cascades Tél. 1787j

LE NOUVEAU WHIZZER

MOTEL SELL \$140.00 BICYCLE AMERICAIN \$50.00 Maurice Charron 665, HOTEL-DIEU Téléphone 405-w SAINT-HYACINTHE

CLINIQUE Une clinique pour personne souffrant de surdité sera tenue au Grand Hôtel tous les mois pour essai et qualification de l'appareil Maico. Il sera aussi possible d'obtenir empreintes d'oreilles pour moules invisibles et bouches d'oreilles. Consultez votre médecin, et si celui-ci vous recommande de porter un appareil, voyez notre technicien. M. Edouard J. Hardy, le 3ème lundi de chaque mois, au Grand Hôtel de 12.00 h. (midi) à 10.00 h. du soir. Pour informations supplémentaires écrivez à Maico Hearing Service 1410, rue STANLEY, Chambres 718-19, MONTREAL

VOUS QUI ETES INTERESSES A VENDRE TERRAIN de 54 x 100, des mieux situés dans le BOURG-JOLI pour entreprise commerciale ou maison à appartements. Prix modique pour argent comptant. S'adresser à: J. O. Denis Massie 525, SAINT-ANNE, TEL.: 339-M Saint-Hyacinthe

REPARATION de LAVESUSES MOTEURS de toutes marques MAGASIN LALIBERTE Seul vendeur autorisé des Lavesuses BEATY à Saint-Hyacinthe 2060 Cascades Tél. 1787j

LE NOUVEAU WHIZZER

MOTEL SELL \$140.00 BICYCLE AMERICAIN \$50.00 Maurice Charron 665, HOTEL-DIEU Téléphone 405-w SAINT-HYACINTHE

CLINIQUE Une clinique pour personne souffrant de surdité sera tenue au Grand Hôtel tous les mois pour essai et qualification de l'appareil Maico. Il sera aussi possible d'obtenir empreintes d'oreilles pour moules invisibles et bouches d'oreilles. Consultez votre médecin, et si celui-ci vous recommande de porter un appareil, voyez notre technicien. M. Edouard J. Hardy, le 3ème lundi de chaque mois, au Grand Hôtel de 12.00 h. (midi) à 10.00 h. du soir. Pour informations supplémentaires écrivez à Maico Hearing Service 1410, rue STANLEY, Chambres 718-19, MONTREAL

VOUS QUI ETES INTERESSES A VENDRE TERRAIN de 54 x 100, des mieux situés dans le BOURG-JOLI pour entreprise commerciale ou maison à appartements. Prix modique pour argent comptant. S'adresser à: J. O. Denis Massie 525, SAINT-ANNE, TEL.: 339-M Saint-Hyacinthe

REPARATION de LAVESUSES MOTEURS de toutes marques MAGASIN LALIBERTE Seul vendeur autorisé des Lavesuses BEATY à Saint-Hyacinthe 2060 Cascades Tél. 1787j

LE NOUVEAU WHIZZER

MOTEL SELL \$140.00 BICYCLE AMERICAIN \$50.00 Maurice Charron 665, HOTEL-DIEU Téléphone 405-w SAINT-HYACINTHE

CLINIQUE Une clinique pour personne souffrant de surdité sera tenue au Grand Hôtel tous les mois pour essai et qualification de l'appareil Maico. Il sera aussi possible d'obtenir empreintes d'oreilles pour moules invisibles et bouches d'oreilles. Consultez votre médecin, et si celui-ci vous recommande de porter un appareil, voyez notre technicien. M. Edouard J. Hardy, le 3ème lundi de chaque mois, au Grand Hôtel de 12.00 h. (midi) à 10.00 h. du soir. Pour informations supplémentaires écrivez à Maico Hearing Service 1410, rue STANLEY, Chambres 718-19, MONTREAL

As a matter of habit demand the Best Pray with a genuine Madonna Rosary. Image of Madonna and child. Text: SOLD AT THE BEST SHOPS EVERYWHERE THERE IS NONE BETTER. YOUR SEAL OF GUARANTEE FOR QUALITY AND CRAFTSMANSHIP. MADONNA JEWELLERY MFG. 460 ST. CATHERINE ST. W. MONTREAL

LES POUSSINS ROY CERTIFIES Races: Light-Sussex; New-Hampshire; Rock Barré; et Hyprides. Vingt et une années d'expérience dans la production des poussins. Demandez notre circulaire COUVOIR ROYAL Certifié SAINT-JUDE (Co. Saint-Hyacinthe) — TEL.: 39

VOUS QUI ETES INTERESSES A VENDRE TERRAIN de 54 x 100, des mieux situés dans le BOURG-JOLI pour entreprise commerciale ou maison à appartements. Prix modique pour argent comptant. S'adresser à: J. O. Denis Massie 525, SAINT-ANNE, TEL.: 339-M Saint-Hyacinthe

Immeuble - Immeuble Pour une prompt transaction soit: VENTE, ACHAT ou ECHANGE POUR PRETS HYPOTHECAIRES VOYEZ-NOUS, NOUS SOMMES A VOTRE SERVICE DE 9 A.M. A 5 P.M. AU: Bureau Central d'Immeuble Enrg. 515 ST-DENIS CH. 1 TEL.: 1405-W Saint-Hyacinthe

CLINIQUE Une clinique pour personne souffrant de surdité sera tenue au Grand Hôtel tous les mois pour essai et qualification de l'appareil Maico. Il sera aussi possible d'obtenir empreintes d'oreilles pour moules invisibles et bouches d'oreilles. Consultez votre médecin, et si celui-ci vous recommande de porter un appareil, voyez notre technicien. M. Edouard J. Hardy, le 3ème lundi de chaque mois, au Grand Hôtel de 12.00 h. (midi) à 10.00 h. du soir. Pour informations supplémentaires écrivez à Maico Hearing Service 1410, rue STANLEY, Chambres 718-19, MONTREAL

ON DEMANDE Jeunes filles Travail facile — Bon salaire — Aucune expérience requise S'ADRESSER AU BUREAU: GOTHAM HOSIERY Co. of Canada Limited SAINT-HYACINTHE

A VENDRE MAISON DÉTÉ ET D'HIVER (ancienne résidence de S. Duval) Libre à l'acheteur immédiatement en brique, 7 grandes pièces plus salle de bain et cuisinette. Située en face de la Porte des Maires, Par. du Précieux-Sang. Avec terrain de 750 pieds de profondeur, 150 pieds de largeur. Baignoire flottante 16' x 32' — 4 cabines — Chaloupe 40 arbres fruitiers — Garage — Poulailler. Prix raisonnable. Conditions de paiement faciles. S'adresser à: J.-E. St-Onge 1875, rue CASCADES TEL. 775 SAINT-HYACINTHE

A VENDRE MAISON DÉTÉ ET D'HIVER (ancienne résidence de S. Duval) Libre à l'acheteur immédiatement en brique, 7 grandes pièces plus salle de bain et cuisinette. Située en face de la Porte des Maires, Par. du Précieux-Sang. Avec terrain de 750 pieds de profondeur, 150 pieds de largeur. Baignoire flottante 16' x 32' — 4 cabines — Chaloupe 40 arbres fruitiers — Garage — Poulailler. Prix raisonnable. Conditions de paiement faciles. S'adresser à: J.-E. St-Onge 1875, rue CASCADES TEL. 775 SAINT-HYACINTHE

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE 19 années d'expérience au service du public dans L'ASSURANCE GENERALE C. MERCURE FEU — AUTOMOBILE — VOL ACCIDENT — GARANTIE — ETC. Tél. bureau, 98 555, 16ième Avenue, Résidence, 1051 St-Hyacinthe, P. Q.

TERRAINS - TERRAINS Procurez-vous dès maintenant de BEAUX TERRAINS A BATIR. Consultez L'Agence Immobilière de Développement Enrg. 1621, rue GIROUARD TELEPHONE: 562

19 années d'expérience au service du public dans L'ASSURANCE GENERALE C. MERCURE FEU — AUTOMOBILE — VOL ACCIDENT — GARANTIE — ETC. Tél. bureau, 98 555, 16ième Avenue, Résidence, 1051 St-Hyacinthe, P. Q.

TERRAINS - TERRAINS Procurez-vous dès maintenant de BEAUX TERRAINS A BATIR. Consultez L'Agence Immobilière de Développement Enrg. 1621, rue GIROUARD TELEPHONE: 562

MASKOUTANITES

FIANÇAILES

M. et Mme Arthur Giard, de Saint-Hyacinthe, font part de fiançailles de leur fille, Suzanne, à M. Jean-Marc Kirouack, de Val d'Or, fils de M. et de Mme Henri Kirouack, de Victoriaville.

RECENTS MARIAGES

Auger-Desrosiers
Le 5 juillet, en l'église du Précieux-Sang, de La Providence, fut célébré le mariage de Madeleine-Gilbert Desrosiers, fille de M. et de Mme J.-D. Desrosiers, avec M. René-L. Auger, fils de M. et de Mme A.-L. Auger, de Saint-Hyacinthe. Des corbeilles de lis, de roses, d'oignons et de delphiniums étaient disposées dans le chœur et la nef. Pendant la messe, M. Maurice Auger interpréta deux pièces de chant, M. Gaston Arel touchait l'orgue. La mariée, accompagnée de son père, portait une robe d'organdi blanc, parsemée de marguerites; son chapeau était orné de fleurs

identiques. Son bouquet était composé de garçonnets blancs, de stéphanotis et de marguerites. Elle portait à son cou un magnifique collier de perles, don du marié, et au poignet un joli bracelet de perles, cadeau du père du marié. La dame d'honneur, Mme A.-L. Désaulniers, sœur de la mariée, portait une robe d'organdi bleu pâle, brodée de blanc, à effet redingote sur taffetas de même teinte. Son chapeau, de même ton que sa robe, était garni d'une cascade de pois de senteur naturels de teintes pastel et de teintes foncées. Son bouquet de corsage se composait également de pois de senteur. La demoiselle d'honneur, Mlle Louise Auger, sœur du marié, portait une robe de chiffon rose pâle imprimé, un chapeau de tulle et un bouquet colonial. MM. J.-Hervé Campbell, Marcel Desrosiers, Abel Désaulniers et Gérard Auger, tous de Saint-Hyacinthe, plaçaient les invités. Mme Desrosiers, mère de la mariée, portait une robe de crêpe bleue poudre, un chapeau de tulle aux tons pastels, des roses roses à la taille, Mme Auger, mère du marié, un chapeau bleu marine garni de roses, des roses roses à la taille. A l'issue de la cérémonie religieuse, M. et Mme J.-D. Desrosiers recevaient au Club de Golf.

Les mariés partirent ensuite pour Ste-Marguerite du Lac Masson. Mme René-L. Auger portait alors un costume de gabardine blanc, un chapeau blanc garni de felurs et des accessoires verts.

TRUDEAU-LAPORTE

Le mariage de Mlle Mary-Elizabeth (Maisy) Laporte, fille de M. et de Mme Joseph-Edouard Laporte, de Montréal, avec M. Jean-Paul Trudeau, fils de M. et de Mme Oscar Trudeau, de Saint-Hyacinthe, a été célébré le jeudi 24 juin, en l'église Saint-Gabriel, à St-Hyacinthe, par M. l'abbé Walter J. Sutton leur donna la bénédiction nuptiale. Le sanctuaire était orné de pivoines blanches et roses. Des fleurs identiques disposées dans de larges corbeilles ou liées en gerbes bordaient l'allée centrale de la nef ainsi que les bancs réservés aux invités. Mme M. Lanthier touchait l'orgue; M. Ernest Thibault exécuta deux pièces de chant. Au bras de son père, la mariée portait une robe à courte traîne de satin blanc rehaussée d'un pan de dentelle et d'une touffe de même dentelle et de motifs perlés au corsage; son voile semi-long de tulle illusion brodé était maintenu sous un bandeau de fleurs perles et sa gerbe disposée en cascade, composée de lis et de pois de senteur blancs. La dame d'honneur, Mlle Ethel Laporte, sœur de la mariée, portait une robe de dentelle et de tulle orchidée sur fourreau de taffetas, un grand chapeau de même ton et une cascade de roses Talisman. Mme Gordon Dahl, sœur de la mariée et Mlle Paulette Trudeau, sœur du marié, demoiselles d'honneur, portaient des robes de style de tulle pêche et bleu ciel recouvrant des fourreaux de taffetas, des halos de fleurs et des bouquets de roses et de pois de senteur multicolores. La petite bouquetière, Louise Trudeau, sœur du marié, portait une robe de romain rose pâle sur fourreau de taffetas, un halo perlé et un minuscule bouquet de roses Sweetheart et de pois de senteur. M. Ernest Laporte, frère du marié était le garçon d'honneur, tandis que MM. Georges Laporte, Paul-André Trudeau, plaçaient les invités. Mme Laporte, mère de la mariée portait une robe de dentelle brodée de perles bleu de roy sur fourreau de satin, un chapeau bleu garni de fleurs roses, des accessoires roses et un bouquet de roses Rapture. Mme Trudeau, mère du marié, portait une robe de romain imprimé noir et blanc, un grand chapeau noir orné de fleurs blanches, des accessoires noirs et blancs et une touffe d'oignons blancs à l'épaule. Après une réception au Victoria-Hall, les ma-

riés partirent pour les Laurentides. Pour voyager Mme Trudeau portait un ensemble bleu, un manteau rose, des accessoires jaunes et des roses Talisman à l'épaule; M. et Mme Trudeau habiteront Saint-Hyacinthe.

ALBERT-CHAMPOUX

Dernièrement en l'église des Saints-Martyrs, Canadiens à Québec fut célébré le mariage de Mlle Mariette Champoux, fille de M. et de Mme J.-Frank Champoux, de Québec avec M. Louis Albert, fils du docteur et de Mme Armand Albert, de Van Buren, Maine, et petit-fils de Mme Louis Lussier de Saint-Hyacinthe.

DEPLACEMENTS

M. et Mme Alfred Neveu, M. et Mme Aurélie Lussier, Mlle Lucette et M. Parent, de Woonsocket, R.I. étaient les invités, très nombreux, de M. et de Mme Lucien Marchessault. Mme Maurice Dumoulin, M. et Mme Paul-H. Gignac et M. et Mme Jules Matte, de Saint-Basile de Portneuf, étaient à Saint-Hyacinthe, lundi dernier, pour assister au mariage Auger-Desrosiers. Mlle Gisèle Robitaille, de Montréal, a passé dix jours à Saint-Hyacinthe, l'invitée de Mlle Marcelle Lamoureux. Mlle Jeanne d'Arc Demeo, de Montréal, était l'invitée, cette semaine de M. et de Mme Lucien Marchessault. M. Ghislain de Lavallée, directeur de la Société Internationale de Réassurance, de Paris, France, était au bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Commerce cette semaine. Mlle Lucile Girard, épiquière sociale, de Montréal, était de passage dans sa famille. M. et Mme Joseph D'Amour ont assisté, samedi, à un banquet à l'Hôtel Victoria, à Québec. M. G. Matte et Mlle Thérèse Matte, de Saint-Basile de Portneuf, ont assisté au mariage Auger-Desrosiers. M. C. H. Frederickson, actuaire du Syndicat des Assureurs Canadiens, de Toronto, était de passage en notre ville vendredi dernier. M. Guy St-Pierre, de La Providence, est actuellement en villégiature au Lac Brais pour une quinzaine. M. et Mme Georges Langevin, de East Jeffrey, N.H., étaient à Saint-Hyacinthe au début de la semaine, en visite chez ses parents. M. et Mme Euclide Dolbec et leurs fillettes, Cecile et Madeleine, sont partis récemment pour St-Basile de Portneuf, où ils seront les invités pour quelques semaines de Mme Dolor Descarreaux. M. et Mme Alcide Thérberge, de Saint-Hyacinthe sont de retour d'un voyage d'une quinzaine à Fitchburg, où ils ont assisté à l'ordination d'un cousin. M. l'abbé Paul Gariepy, ils ont aussi visité Léonister, Worcester et Boston. Mlle Hélène Carrier, de Notre-Dame-de-Grâce, a été invitée pour quelques jours de M. et de Mme Marcel Rousseau. M. et Mme Léo Trudel, M. et Mme Paul-Emile Bourbon, de Châteauguay, M. et Mme Marcel Breton sont de retour d'un voyage de quelques jours au Lac St-Jean. M. et Mme Lucien Saint-Germain et leurs enfants sont partis récemment pour Old Orchard Beach. M. Jacques Benoit, de Lévis, passe quelque temps à Saint-Hyacinthe chez ses grands-parents, le docteur et Mme J.-E.-A. Collette et chez Mme Eugène Benoit. Mme Maurice St-Pierre, Mme Arthur St-Pierre, Mlle Réjane, Estelle et Suzanne St-Pierre, ainsi que M. Bernard St-Pierre ont passé la fin de semaine au Lac Brais. M. et Mme René Collette, de Québec, étaient à Saint-Hyacinthe, au début de la semaine, pour assister au mariage Auger-Desrosiers. M. et Mme D. Aubin et leur bébé Jean, d'Outremont, sont actuellement à Saint-Hyacinthe pour quelques semaines chez le juge Emile Marin. M. et Mme Lorenzo Caron sont de retour d'un voyage de plusieurs jours au Lac Saint-Jean. Mme Ephrem Brodeur est de retour d'un voyage de plusieurs semaines à Banff, Vancouver et Victoria. M. Jean-Jacques Messier, de Granby, était à Saint-Hyacinthe en fin de semaine, l'invité de Mme Arthur Ledoux. Mlle Béatrice Lussier et Mme Henri Raymond passent quelque temps chez leur frère à Saint-Mathias. M. Jean Fontaine, de Toronto, était à Saint-Hyacinthe la semaine dernière. M. Armand Bourbeau, de Montréal, a passé quelques jours chez sa mère Mme Elie Bourbeau. M. et Mme Maurice Chabot et Mlle Corinne Chabot, de Montréal, étaient à Saint-Hyacinthe en fin de semaine. M. et Mme Jacques Bouvrette, d'Ottawa de Noranda, ont passé la fin de semaine à Saint-Hyacinthe chez des parents. Mlle Marcelle Lamoureux et Gisèle Robitaille, de Montréal, ont passé quelques jours au Lac Libby. Mme M. Bernard et Mme A. Fontaine étaient à Sainte-Anne de Beauré dimanche. Mlle Gertrude Breton est actuellement en vacances pour trois semaines aux Etats-Unis. M. et Mme Adrien Neveu, de St-Aimé, et sa fille Laure, étaient en visite, ces jours derniers, chez M. et Mme S. Ménard. M. et Mme Joseph D'Amour, Mme M. Bernard, Mme Alfred Fontaine étaient récemment les invités de M. et Mme Dumas à un "Garden Party" à St-Romuald de Lévis. La rédactrice se fera un plaisir de publier, sans frais toutes nouvelles concernant cette colonie. TEL. 370.

Le 20e anniversaire du mariage de M. et Mme O. Morrissette

On a célébré, samedi soir dernier, le 3 juillet, le 20e anniversaire de mariage de M. et Mme Omer Morrissette, de Saint-Hyacinthe-le-Confesseur; cette fête avait été organisée par Mlle Denise et Hélène Morrissette, filles jubilaires. Après lecture d'une adresse par leur fille, Lise, il y eut présentation d'une gerbe de fleurs et d'une bourse par Mlle Rita Morrissette. Outre ceux déjà nommés, on remarquait, à cette belle fête, Mlle Rita Morrissette, ainsi que MM. Bernard, Léon, Clément et Robert Morrissette, autres enfants des jubilaires; M. et Mme Joseph Morrissette, de St-Hyacinthe, parents de M. O. Morrissette; M. Joseph Mathieu, père de Mme O. Morrissette; M. Ernest Sylvestre, maire de Saint-Hyacinthe-le-Confesseur, et Mme Sylvestre; M. et Mme Gérard Laviolette, de Montréal; M. et Mme Wilfrid Giard, de St-Hugues; MM. Joseph et Deligny Mathieu de Joliette; MM. et Mmes Gabriel Durand; Laurent Aubin de Upton; Lucien Giard, de la Paroisse Notre-Dame; Albany Lafleur, de la Paroisse de Douville; Théodore Lussier, de Saint-Thomas d'Aquin; J.-A. Vincent, Aimé Morrissette, Paul Morrissette, Emile Dupré, Uldéric Pion, Georges Sansoucy, tous de St-Hyacinthe; Lucien Mathieu, Charles-A. Gaivin, de La Providence; Omer Morrissette, Lionel Lussier, de St-Joseph; Philippe Morrissette, Raymond Racine, Camille Giard, Marcel Morrissette, Marcel Giard, tous de St-Hyacinthe-le-Confesseur; Donat Giard, Maurice Giard, Paul-Emile Girard, Antonias Désautels, Anasie Giard, de Ste-Rosalie; Mme Aimé Côté, de Upton; M. Adélaïde Giard, de Ste-Rosalie; Mlle Claire, Pauline et Jeannine Mathieu, de Joliette; Monique Giard, de Rougemont; Laure-Alice Giard, de St-Hugues; Diana Mathieu, Monique Morrissette, Thérèse, Marie-Jeanne, Marguerite Pion, Brigitte Morrissette, Ida Morrissette, Denise Dupré, de Saint-Hyacinthe; Madeleine Lussier, Estelle, Lorraine et Justine Giard, Madeleine Morrissette, de Ste-Rosalie; Thérèse Fontaine, Léonie Bouvier, de La Présentation; MM. Albert Potvin, Yves Michaud, Jean Sansoucy, Paul et Roger Dupré, Denis Morrissette, Jacques Lavoie, de Hawkesbury, Ont.; Léo Giard, de St-Hugues; Roland Lussier, Léo Desautels, Jean-Paul Morrissette, Fernand Morrissette, Laurent, Normand, Lucien Bonenfant, Herculien et Gérard Giard, de Ste-Rosalie; Rosaire Laroque, de Saint-Hyacinthe; Albert Ménard, de Joliette; Lionel Laroque, de Upton; Ubald Plouffe, de Joliette. La musique fut fournie par l'orchestre Bazinet.

M. Henri Messier de Saint-Pie en deuil de son père

Saint-Pie de Bagot, le 7 (Spécial) — M. Emesippe Messier, citoyen bien connu de notre paroisse, est décédé lundi dernier, le 5 juillet, à l'âge de 85 ans. Lui survivent, quatre fils, MM. Emile, Honoré, Henri, ce dernier maire de la paroisse de Saint-Pie; et Armand, tous de notre paroisse; quatre filles, Mmes Arthur Boutinier (Léda), de Saint-Césaire; Albert Gagné (Anna), de St-Césaire; Georges-Aimé Poirier (Joliette) et Henri Brodeur (Ovide), de Saint-Pie, ainsi que trente-cinq petits-enfants. Les funérailles ont eu lieu mercredi matin, à neuf heures et demie, en l'église paroissiale de Saint-Pie au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. le chanoine P.-N. Desmarais, curé, assisté de MM. les abbés Laliberté et Cordeau, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient MM. Euclide Ouimet, Philibert, Ephrem et Alphonse Lajoie, Napoléon et Alfred St-Germain, Laquette et Alfred St-Germain, St-Pierre et Euclide Ouimet. Dans le cortège on remarquait M. Joseph Fontaine, député de St-Hyacinthe-Bagot aux Communes, Me Hermas Cardin, d'Upton, le Dr Roland Bailly, de Saint-Pie, et plusieurs autres.

Prochain mariage

M. et Mme Conrad Lapière, de St-Hyacinthe, font part du prochain mariage de leur fille, Doralis, avec M. Roger Labonté, fils de M. et Mme Joseph Labonté, également de cette ville. La bénédiction nuptiale leur sera donnée samedi, le 17 juillet, en l'église du Christ-Roi. Après la cérémonie religieuse, une réception aura lieu à la salle du "Clairon". Les nouveaux époux feront un voyage aux Etats-Unis. A leur retour ils habiteront St-Hyacinthe.

Remerciements

Les enfants de Madame Grégoire Dupont remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de leur mère, soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

Remerciements

La famille Joseph-Aurèle Beaudoin remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de M. Joseph-Aurèle Beaudoin, soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

Remerciements

La famille Lionel Bousquet et M. Philias Turcotte, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de M. Jean-Louis Bousquet et son épouse, soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

LISEZ LE "CLAIRON"

Une belle fête

Une fête a eu lieu, ces jours derniers, chez M. et Mme Rosaïo Pichette, de Saint-Hyacinthe, à l'occasion du passage en notre ville de Mme Edouard Gallard, ainsi que M. et Mme Victoria Plessis, de Bedford; outre ceux déjà nommés, on remarquait Mlle Rita, Rejeanne, Germaine, Ginette Pichette; M. Roland Pichette; M. et Mme Jéovah Riendeau; Lise, Gilles, France, Jacques et Pierre Riendeau; Mme Ovide Riendeau, Emergentine et M. Herménégilde Riendeau; M. et Mme René Pichette; Mlle Berthe Girouard; M. Joseph Girouard; M. Robert Dupré; M. Julien Barnabé; M. Gaston Mathieu, Roland Bergeron et Rosaire Girard. MM. Plante, Fiset, Fliotté, Cabana, Bernier et Girouard firent les frais de la musique.

Le lait que nous buvons

Voici le rapport des expertises faites sur les échantillons de lait livrés à Saint-Hyacinthe le 1er juin 1948.

LAIT PASTEURISÉ:

Pour classer le lait pasteurisé, on tient compte de la teneur en colibacilles:

CLASSE A 0 à 20 colibacilles par 100 cc
CLASSE B 21 à 200 colibacilles par 100 cc
CLASSE C plus de 200 colibacilles par 100 cc

Laiterie	Bactéries	Colibacilles	Gras	Phosphatase
Laiterie Maskoutaine	19,000	0	3.7	.03
Laiterie Saint-Hilaire	25,000	920	3.5	.03

LAIT CRU:

Pour classer le lait cru, on tient compte de la teneur en bactéries. La détermination en colibacilles n'est pas faite, car il a été prouvé qu'il en existe toujours.

Classe A: pas plus de 50,000 bactéries
Classe B: de 50,000 à 300,000 bactéries
Classe C: plus de 300,000 bactéries

	BACTERIES	GRAS
Demers, Albert	7,500	3.2
Lafleur, Ovide	17,000	3.6
Beudoin, Gilbert	21,000	3.6
Archambault, Adrien	22,000	3.6
Bienvenue & Frères	27,000	3.7
Archambault, Armand	32,000	3.6
Gauvin, Elphège	46,000	3.3
Gauthier, Elie	52,000	4.3
Phaneuf, Hermas	52,000	3.3
Forand, G.-H.	54,000	4.5
Morrissette, Origène	96,000	3.8
Archambault, Fernand	100,000	3.0
Tanguay, Napoléon	100,000	3.7
Gauthier, Germain	130,000	3.6
Gerard, Joseph	140,000	3.1
Brouillette, Armand	170,000	3.7
Morrissette, Omer	210,000	4.3
Giard, Ferme	240,000	3.3
Couture, P.-E.	240,000	2.9
Boulay, Antonio	280,000	3.8
Gauvin, Denis	300,000	3.6
Désautels, Anatole	460,000	3.7
Tanguay, C.-E.	480,000	4.5
Sylvestre, Marcel	480,000	4.5
Gauthier, J.-P.	700,000	3.4

AVIS

Tous les anciens et nouveaux employés sont invités à communiquer avec la Société Coopérative de Conserves pour avoir leur emploi régulier durant la fabrication.

S'adresser à:

ANDRE GODIN

Société Coopérative de Conserves
SAINT-HYACINTHE - TEL. 700 J 2

Goûtez les DELICIEUX BREUVAGES

PEER'S

Ananas - Cerises - Crème Soda - Ginger Ale
Nectar - Raisin - Bière d'épinette - Orange

A. LAROSE

Distributeur
850, DE BOUCHERVILLE, TEL.: Bureau 264 Rés. 533w
"Y goûter, c'est les adopter"

Poêles à Gaz

POUR CHALETS D'ETE
\$11.00 et plus
MOYEN DE CUISSON ULTRA-MODERNE ET ULTRA-RAPIDE.

Suivez le Progrès en utilisant notre SERVICE DE

Gaz Propane

EN CYLINDRES
Pour cuisson, chauffage et réfrigération

YVON BRETON

Distributeur autorisé de
QUICK FLAME GAS LTD.
135, de la CONCORDE TEL.: 1957w S.-HYACINTHE

VOULEZ-VOUS UN ENTREPRENEUR GÉNÉRAL?

CHERCHER DANS LES PAGES JAUNES DE VOTRE ANNUAIRE DU TELEPHONE

Service d'été

ENTRE MONTRÉAL ET LA CÔTE DU MAINE

A travers les MONTAGNES BLANCHES

Tous les jours excepté le dimanche

No 16 8.30 a.m. Dép. Montréal (Gare Centrale) Arr. 5.45 p.m.
5.35 p.m. Arr. Portland (Gare du Grand Dép. 8.20 a.m. Tronc)

Raccordements avec autocars
Premier voyage le 25 juin

p.m.	p.m.	Dép.	Portland	Arr.	a.m.	a.m.
5.45	6.00	Dép. Montréal	Portland	Arr.	7.32	7.55
6.15	6.30	Arr. Old Orchard Beach	Arr.	7.00	7.15	
		6.45	Arr. Biddeford, Me.	Dép.	6.45	

Wagons ordinaires directs, climatisés, entre Montréal et Portland, Me.
Wagons-salons directs, climatisés, entre Montréal et Portland, Me.
Wagon-restaurant - repas servis entre Montréal et Island Pond, Vt.
Pour de plus amples renseignements, consultez nos agents.

CANADIEN NATIONAL

Le Thé de Qualité

"SALADA"

ORANGE PEKOE

M-m-m cette vraie saveur Graham

comme collation importée quand

Christie's GRAHAM WAFERS

"Tout reluit comme un miroir... quand on fait la cuisine à l'électricité."

Cuire à l'électricité économise temps et travail

Tous vos amis et voisins qui possèdent un poêle électrique vous diront qu'il n'y a rien de tel aux points de vue commodité et parfaite satisfaction... que les minutes gagnées ont vite fait des heures... qu'il est facile de tenir les ustensiles et le poêle reluisants! Tous les repas sont préparés sans fatigue... ce qui signifie pour vous plus de loisirs et moins d'épuisement. Examinez les poêles électriques et choisissez celui qui vous convient!

Poêles électriques - VENDUS À COMPTER DE \$195.00

Appartenant à ceux qu'elle sert

LES LIBERAUX D'OTTAWA DONNENT TROIS FOIS PLUS A LA PROVINCE QUE DUPLESSIS!

Révéle, lundi soir dernier, à la radio, Me Edouard Rinfret, député d'Outremont aux Communes. — \$532 millions dément, — Des chiffres officiels qui démontrent le cynisme de M. Duplessis et de ses propagandistes. — La vérité et les mérites de chacun.

LE MASQUE TOMBE

"Les libéraux donnent à la province plus de trois fois autant que M. Duplessis", a déclaré lundi soir sur un réseau de 15 postes français du Québec, Me Edouard Rinfret, C.R., député d'Outremont au parlement canadien. M. Rinfret a cité des chiffres démontrant que le gouvernement fédéral a versé une somme de \$532 millions dans la province de Québec seulement, durant l'exercice 1947-48, tandis que le gouvernement de l'Union Nationale n'en a dépensé que \$165 millions durant la même période.

Puisant dans les statistiques fédérales et provinciales, le conférencier a fait ressortir que dans presque tous les domaines, les libéraux ont dépensé plus dans le Québec que M. Duplessis. Au chapitre des pensions de vieillesse, M. Rinfret a fait remarquer qu'une annonce de l'Union Nationale affirme que M. Duplessis a payé aux vieillards de la province un montant de \$15 millions dans un an. "Il est facile", a dit l'orateur, "de vérifier dans les comptes publics de la Province pour 1947 et de lire sous le titre 'Pension de Vieillesse': dépenses: \$15,727,830.15; moins recettes: contributions du Gouvernement du Dominion, \$11,466,940.27; pensions remboursées par les autres provinces, \$56,234.73. C'est donc dire que les dépenses nettes, pour le gouvernement provincial, ont à peine dépassé 4 millions. Le gouvernement libéral d'Ottawa a contribué trois fois plus que l'Union Nationale aux pensions de vieillesse.

Les aveugles "Une autre revendication de M. Duplessis est à l'effet qu'il aurait payé en 1947 plus de \$800,000.00 en assistance aux aveugles. En regardant encore les comptes publics du Québec l'on s'aperçoit que, sur cet item, la contribution fédérale a été de \$605,700.62, et

ECOLE D'ORFÈVRE ECOLE DE BARBIER ECOLE DE COIFFEUR Passage aller-retour remboursé Enseignement français-anglais INDUSTRIE DE BEAUTE TRANS-CANADA, LTEE 824 rue Main, Moncton, N.B.

A VENDRE LOT VAGUE AU NORD DE L'ANCIENNE ECOLE DU SERVICE DES TRANSMISSIONS DE LA MARINE ROYALE CANADIENNE Saint-Hyacinthe, Qué.

Sujet à vente antérieure ou à retrait, la Corporation des biens de guerre demande des offres d'achat pour tous les droits, titres et intérêts de la Couronne, dans le terrain décrit ci-dessous:

Lots 1087 et 1087-1, parties des lots 1083 et 1089, en la Cité de Saint-Hyacinthe, Qué.; et partie du lot 1091 en la paroisse de Notre-Dame de Saint-Hyacinthe, Qué., formant une superficie de 76,906 acres, plus ou moins.

La description et les détails ci-dessus sont nécessairement abrégés et sujets à correction. Toute vente de cette propriété est sujette à l'approbation du Gouverneur en Conseil.

Les offres d'achat devront porter le numéro du dossier No 4-2-13534 et parvenir à l'adresse ci-dessous le ou avant le 17 juillet 1948

La Corporation des biens de guerre se réserve le droit d'accepter ou de rejeter une ou toutes les offres en tout ou en partie.

Division des Terres et Bâtiments CORPORATION DES BIENS DE GUERRE 4095 ouest, rue Sainte-Catherine MONTREAL, QUE. Boîte Postale 6099

HOTEL VENISE BAIE MISSISQUOI, Qué. Très beau site Plage privée Endroit idéal pour vacances Chambres et Cabines avec Pension Cuisine renommée Bieres et Liqueurs de toutes sortes DANSE TOUS LES SOIRS avec Johnny GILBERT et son Orchestre W. Cayonette et R. Mann, props Faites vos réservations à l'avance Téléphone: ST-SEBASTIEN 5 S 12 Excursion spéciale à partir de samedi soir, le 19 juin. Départ du Terminus de la Cie de Transport Moderne, à Saint-Hyacinthe, à 7.45 heures p. m. Départ de la Baie Missisquoi après la veillée

L'UNION NATIONALE M. CHARTIER ACCUEILLI FROIDEMENT A ST-DENIS

Un homme qui trouve la soupe chaude. — M. Guy Morin écoute sans rire la voix de sa conscience. — Les contracteurs de Montréal présents. — La démagogie de M. Omer Côté. — Le schisme des Sylvestre.

Saint-Denis-sur-Richelieu, le 5 (Spéciale). — M. Ernest-Je Chartier, soi-disant candidat de l'Union nationale dans le comté de Saint-Hyacinthe aux élections du 28 juillet, a reçu un froid accueil à Saint-Denis, dimanche dernier après la grand-messe, alors qu'il est venu, accompagné de quelques contracteurs de Montréal qui avaient heureusement amené avec eux des partisans de Saint-Hyacinthe, tenir une assemblée qui a été un véritable fiasco. C'est à peine si deux cents personnes ont daigné se dérouter pour entendre M. Chartier et les orateurs qui l'accompagnaient. A Saint-Denis comme ailleurs, M. Chartier s'est aperçu un peu en retard que traiter les électeurs d'une façon cavalière et libertaire fait fondre la popularité d'un homme. Les applaudissements ont été extrêmement

et l'enthousiasme fit complètement défaut, malgré le soleil qui s'amusa à chauffer le crâne des orateurs, comme s'il avait voulu apporter plus de chaleur à leurs arguments. Les discours Me Jacques Bousquet, de Saint-Hyacinthe, parla d'abord d'agriculture. Ou plutôt il ne parla que d'une chose, du prêt agricole; il semble que c'est là toute la sollicitude de l'Union nationale à l'endroit des cultivateurs. M. Bousquet oublia d'expliquer pourquoi la valeur de la production agricole a sans cesse diminué, dans la province de Québec, depuis trois ans, alors qu'elle s'est accrue en Ontario; il n'expliqua pas davantage la raison du massacre dans lequel notre agriculture, en pleine période de prospérité, est actuellement plongée. M. Barré le fera sans doute un de ces jours, alors qu'il se sera en veine d'enfargements.

Admnistrés: et \$5,685,420.95, en dépenses d'hôpitaux dans la province; un grand total de \$39,569,377.09 en faveur des vétérans du Québec. Transports, \$12,631,328.35, dans le Québec, en salaires, pensions, et pour le Conseil des arts nationaux. La Commission maritime et la Commission des transports.

L'agriculture Enfin, M. Rinfret a fait un comparaisn entre ce qu'ont obtenu, au cours de l'année qui vient de se terminer, les agriculteurs (fédéral et provincial. En subsides, subventions et octrois, n'achat pour exportation, en primes, en assistance, ou en compensation, la somme globale des deux gouvernements se chiffrent par \$52,982,196.63. "De ce montant, 18 p.c. seulement, soit \$9,537,000.00, est sorti des coffres du provincial", a dit l'orateur. "La balance de 82 p.c., \$43,445,196.63, a été versée par le gouvernement fédéral d'Ottawa. Les libéraux ont donc donné plus de 4 fois et demie autant que Duplessis aux cultivateurs, aux fermiers de la province. Si l'on ajoute à la contribution provinciale pour l'agriculture, les dépenses de la colonisation, on atteint un chiffre de \$21,622,000.00 — moins de la moitié, pour les deux ministères Duplessistes combinés, que les libéraux d'Ottawa ont donné."

Le Commerce Parlant du commerce et de l'industrie, M. Rinfret souligne que la proportion est de 45 p.c., \$1,060,000.00, pour Duplessis, et de 55 p.c., \$1,266,557.90 pour les libéraux. Aux finances, la proportion est encore plus considérable: 9 p.c., \$18,843,000.00 du côté provincial, 91 p.c., \$219,281,700.00 du côté fédéral, toujours dans la province de Québec.

La justice Puis le conférencier rappela que bien que l'administration de justice soit du ressort provincial, il est donc normal que, dans ce domaine, le provincial contribue une part plus importante que le fédéral. "Mais", ajoute le député d'Outremont, "il n'est pas ordinairement reconnu que le fédéral paye environ 28 p.c. de cette administration, en salaires et pensions de ses juges, en dépenses effectuées aux pénitenciers, etc. Et que, l'année dernière, les libéraux d'Ottawa ont dépensé un montant imposant pour leur enquête sur l'espionnage et les poursuites qui en ont découlé contre des communistes reconnus. De ce montant, \$87,693.90 ont été versés dans le Québec."

La reconstruction A l'item de la reconstruction, le conférencier ne voit rien dans les États budgétaires du gouvernement Duplessis pour l'an dernier. Il compare donc \$9,035.93, par le provincial pour 46-47, aux \$4,404,777.86, par le fédéral pour 47-48, et en déduit que les libéraux ont fourni 99.8 p.c., des montants dépensés dans la province pour la reconstruction.

L'éducation Les dépenses totales des trois ministères provinciaux de la santé, de l'éducation et du bien-être social et de la jeunesse, selon les statistiques citées par M. Rinfret, se totalisent à \$40,828,000.00 tandis que celles des libéraux par l'entremise du seul ministère de la santé nationale, dans la seule province de Québec, se chiffrent par \$104,101,591.69, plus de 3 fois et demie autant.

Le travail En terminant, M. Rinfret a relevé que le ministre provincial du travail a dépensé, l'an dernier, \$1,281,000.00; tandis que le gouvernement libéral du Canada a versé, au cours de l'année qui se termine, aux ouvriers du Québec la somme de \$18,196,178.72, soit moins de 7 p.c. pour le provincial, et plus de 93 p.c. pour le fédéral.

Une comparaison "Je vous le demande à vous tous", a conclu le conférencier, "cultivateurs, pêcheurs, commerçants, ouvriers, industriels, vieillards et enfants, à vous tous, peuple de ma province, — en face de ces chiffres — en face d'un montant de \$165,340,000.00 dépensé par Duplessis — et d'une somme de \$532,000,000.00 versée par les libéraux d'Ottawa, tous deux au cours d'une année, tous deux dans la Province de Québec, — qui est-ce qui donne à la province? Le répondeur ne fait pas de doute. Les libéraux donnent à la province plus de trois fois

tant et l'enthousiasme fit complètement défaut, malgré le soleil qui s'amusa à chauffer le crâne des orateurs, comme s'il avait voulu apporter plus de chaleur à leurs arguments. Les discours Me Jacques Bousquet, de Saint-Hyacinthe, parla d'abord d'agriculture. Ou plutôt il ne parla que d'une chose, du prêt agricole; il semble que c'est là toute la sollicitude de l'Union nationale à l'endroit des cultivateurs. M. Bousquet oublia d'expliquer pourquoi la valeur de la production agricole a sans cesse diminué, dans la province de Québec, depuis trois ans, alors qu'elle s'est accrue en Ontario; il n'expliqua pas davantage la raison du massacre dans lequel notre agriculture, en pleine période de prospérité, est actuellement plongée. M. Barré le fera sans doute un de ces jours, alors qu'il se sera en veine d'enfargements.

Admnistrés: et \$5,685,420.95, en dépenses d'hôpitaux dans la province; un grand total de \$39,569,377.09 en faveur des vétérans du Québec. Transports, \$12,631,328.35, dans le Québec, en salaires, pensions, et pour le Conseil des arts nationaux. La Commission maritime et la Commission des transports.

L'agriculture Enfin, M. Rinfret a fait un comparaisn entre ce qu'ont obtenu, au cours de l'année qui vient de se terminer, les agriculteurs (fédéral et provincial. En subsides, subventions et octrois, n'achat pour exportation, en primes, en assistance, ou en compensation, la somme globale des deux gouvernements se chiffrent par \$52,982,196.63. "De ce montant, 18 p.c. seulement, soit \$9,537,000.00, est sorti des coffres du provincial", a dit l'orateur. "La balance de 82 p.c., \$43,445,196.63, a été versée par le gouvernement fédéral d'Ottawa. Les libéraux ont donc donné plus de 4 fois et demie autant que Duplessis aux cultivateurs, aux fermiers de la province. Si l'on ajoute à la contribution provinciale pour l'agriculture, les dépenses de la colonisation, on atteint un chiffre de \$21,622,000.00 — moins de la moitié, pour les deux ministères Duplessistes combinés, que les libéraux d'Ottawa ont donné."

Le Commerce Parlant du commerce et de l'industrie, M. Rinfret souligne que la proportion est de 45 p.c., \$1,060,000.00, pour Duplessis, et de 55 p.c., \$1,266,557.90 pour les libéraux. Aux finances, la proportion est encore plus considérable: 9 p.c., \$18,843,000.00 du côté provincial, 91 p.c., \$219,281,700.00 du côté fédéral, toujours dans la province de Québec.

La justice Puis le conférencier rappela que bien que l'administration de justice soit du ressort provincial, il est donc normal que, dans ce domaine, le provincial contribue une part plus importante que le fédéral. "Mais", ajoute le député d'Outremont, "il n'est pas ordinairement reconnu que le fédéral paye environ 28 p.c. de cette administration, en salaires et pensions de ses juges, en dépenses effectuées aux pénitenciers, etc. Et que, l'année dernière, les libéraux d'Ottawa ont dépensé un montant imposant pour leur enquête sur l'espionnage et les poursuites qui en ont découlé contre des communistes reconnus. De ce montant, \$87,693.90 ont été versés dans le Québec."

La reconstruction A l'item de la reconstruction, le conférencier ne voit rien dans les États budgétaires du gouvernement Duplessis pour l'an dernier. Il compare donc \$9,035.93, par le provincial pour 46-47, aux \$4,404,777.86, par le fédéral pour 47-48, et en déduit que les libéraux ont fourni 99.8 p.c., des montants dépensés dans la province pour la reconstruction.

L'éducation Les dépenses totales des trois ministères provinciaux de la santé, de l'éducation et du bien-être social et de la jeunesse, selon les statistiques citées par M. Rinfret, se totalisent à \$40,828,000.00 tandis que celles des libéraux par l'entremise du seul ministère de la santé nationale, dans la seule province de Québec, se chiffrent par \$104,101,591.69, plus de 3 fois et demie autant.

Le travail En terminant, M. Rinfret a relevé que le ministre provincial du travail a dépensé, l'an dernier, \$1,281,000.00; tandis que le gouvernement libéral du Canada a versé, au cours de l'année qui se termine, aux ouvriers du Québec la somme de \$18,196,178.72, soit moins de 7 p.c. pour le provincial, et plus de 93 p.c. pour le fédéral.

Une comparaison "Je vous le demande à vous tous", a conclu le conférencier, "cultivateurs, pêcheurs, commerçants, ouvriers, industriels, vieillards et enfants, à vous tous, peuple de ma province, — en face de ces chiffres — en face d'un montant de \$165,340,000.00 dépensé par Duplessis — et d'une somme de \$532,000,000.00 versée par les libéraux d'Ottawa, tous deux au cours d'une année, tous deux dans la Province de Québec, — qui est-ce qui donne à la province? Le répondeur ne fait pas de doute. Les libéraux donnent à la province plus de trois fois

tant et l'enthousiasme fit complètement défaut, malgré le soleil qui s'amusa à chauffer le crâne des orateurs, comme s'il avait voulu apporter plus de chaleur à leurs arguments. Les discours Me Jacques Bousquet, de Saint-Hyacinthe, parla d'abord d'agriculture. Ou plutôt il ne parla que d'une chose, du prêt agricole; il semble que c'est là toute la sollicitude de l'Union nationale à l'endroit des cultivateurs. M. Bousquet oublia d'expliquer pourquoi la valeur de la production agricole a sans cesse diminué, dans la province de Québec, depuis trois ans, alors qu'elle s'est accrue en Ontario; il n'expliqua pas davantage la raison du massacre dans lequel notre agriculture, en pleine période de prospérité, est actuellement plongée. M. Barré le fera sans doute un de ces jours, alors qu'il se sera en veine d'enfargements.

Admnistrés: et \$5,685,420.95, en dépenses d'hôpitaux dans la province; un grand total de \$39,569,377.09 en faveur des vétérans du Québec. Transports, \$12,631,328.35, dans le Québec, en salaires, pensions, et pour le Conseil des arts nationaux. La Commission maritime et la Commission des transports.

L'agriculture Enfin, M. Rinfret a fait un comparaisn entre ce qu'ont obtenu, au cours de l'année qui vient de se terminer, les agriculteurs (fédéral et provincial. En subsides, subventions et octrois, n'achat pour exportation, en primes, en assistance, ou en compensation, la somme globale des deux gouvernements se chiffrent par \$52,982,196.63. "De ce montant, 18 p.c. seulement, soit \$9,537,000.00, est sorti des coffres du provincial", a dit l'orateur. "La balance de 82 p.c., \$43,445,196.63, a été versée par le gouvernement fédéral d'Ottawa. Les libéraux ont donc donné plus de 4 fois et demie autant que Duplessis aux cultivateurs, aux fermiers de la province. Si l'on ajoute à la contribution provinciale pour l'agriculture, les dépenses de la colonisation, on atteint un chiffre de \$21,622,000.00 — moins de la moitié, pour les deux ministères Duplessistes combinés, que les libéraux d'Ottawa ont donné."

Echevins élus par acclamation



MM. Jos. L'Archevêque, Adélaré Merin et Louis Bergeron, qui ont été élus, lundi dernier, échevins de Saint-Hyacinthe dans les quartiers No 2, 3 et 5 respectivement; M. Louis Bergeron est élu à son 8e terme consécutif. Au siège No 1, M. Lionel Cadorette a été élu par acclamation, succédant à M. Camille Frédéric-Des-arts, sortant de charge. Enfin, au siège No 4, il y a lutté entre M. Philias Brédart, sortant de charge, et M. Ovide Perreault. Les échevins dont le terme expire l'an prochain sont MM. Camille Mercure, Eugene Payan, Lucien Larivée, N. Godbout et E.-A. Gendron.

ON SE PINCE LE BOUT DES DOIGTS AVANT DE SE CASSER LA G...

Presque cinq. — Des "gentlemen" un peu "tough". — On a réglé ça en famille. — A Rougement, mais pas pour des pommes...

"C'était horrible, épouvantable, ôtre nonneur!" La dame qui annonçait ces paroles, lundi, au Palais, s'adressant au magistrat Victor Chabot, de cette ville, y mettait tant de conviction que l'exquis cœur de ses lèvres, de plus beau rouge, s'harnoisant à nerveuse avec les superbes fleurs de son immense chapeau, que ce cœur, donc, semblait palpiter d'une émotion indicible. Et pourtant n'avait rien de tout ça!

Un récit pathétique Figurez-vous que le 25 juin dernier, dans la soirée, Mme Léo Tétrault, la belle-mère de M. Roger Mailloux, restaurateur de Rougement, reçut un téléphone de sa fille lui apprenant que trois individus voulaient "rincer" son rendez-vous.

La lère ronde L'affaire débata quand l'un des Arsenault demanda, en l'appelant "Baquet", à M. Roger Côté, un ami de M. Mailloux, s'il avait du feu Celui-ci présenta des allumettes à l'intérieur qui lui pincèrent fortement les doigts en lui disant: "C'est l'y toi qui mène du train par icitte!" M. Côté, qui aime sans doute les rôles secondaires, disparut de la circulation et M. Mailloux se vit bientôt servir la même sommation. Il demanda une trêve de deux minutes, temps qu'il employa, comme l'on sait, pour alerter ses "alliés".

L'action débute Mais Mailloux, on ne sait trop comment, se trouva bientôt dans la rue et, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, il fut l'objet d'une blitzkrieg dirigée par les trois frères Arsenault, d'anciens commandos, nous a appris leur avocat, l'hon. sénateur Vincent Dupuis.

La voix de... L'orateur suivant fut Me Guy Morin, avocat, de Saint-Hyacinthe. Je suis sincère, commença-t-il. Tout le monde parut le croire. Mais vous vous demanderez comment il se fait, continua-t-il, que le fils d'un ancien député libéral, d'un ancien libéral, passé à bloc populaire puis revenu au parti libéral, puisse être aujourd'hui du côté de l'Union nationale. C'est que, expliqua Me Morin, j'ai écouté la voix de... ma conscience. Tout le monde le fut.

Le drapeau s'ennuie Pendant le discours de M. Chartier, un des nombreux drapeaux fleurdelisés qui avaient été cloués au bas de l'estrade, se détacha et se mit à bâiller mélancoliquement, tandis que l'ex-député parlait d'autonomie. M. Chartier fit à ce sujet l'éloge des libéraux, en disant qu'ils avaient toujours sauvé l'autonomie; les Laurier, les Tascheaux et les Gouin ont été d'ardents défenseurs de notre autonomie, a dit le candidat choisi par lui-même qui n'expliqua pas, cependant, comment M. Godbout avait pu perdre cette autonomie si on la possédait encore aujourd'hui.

Le démagogue Omer Côté, reconnu pour la démagogie de ses propos. On sait que cette démagogie a valu, il y a une semaine, à M. Côté, une action en dommages au montant de \$50,000; et ce sujet, avec un accent pathétique M. Côté déclara: "On veut me mettre en prison (sic) parce que j'ai voulu combattre le communisme". Ce qui fit sourire plusieurs auditeurs.

Les cloches sonneront, invitant l'orateur à laisser partir les braves gens vers leur foyer, mais M. Zomer en profita pour se lancer dans un discours enflammé qui électrisa personne et qui plongea dans la stupeur quelques bambins qui s'amusaient non loin de là, à proximité d'une voiture à patates frites qui connaissait une vogue singulière.

Puis il fut question de la politique familiale, sociale et nationale de l'Union nationale; on sait qu'il y a aussi la sociale, nationale et familiale, la sociale, familiale et nationale, sans oublier la nationale, sociale et familiale, et la nationale, familiale et sociale. En sa qualité (façon de parler) de secrétaire provincial, M. Côté parla ensuite du rôle joué par l'Union nationale dans le domaine de l'éducation. Il fut particulièrement question d'écoles d'arts et métiers, d'écoles techniques, mais pas des \$2,370,519.21 sur \$3,290,351.90 fournis par Ottawa pour la construction de ces écoles.

Puis, M. Côté insulta un des membres du "brain trust" de l'Union nationale, Me Antoine

Des renforts

Arrivent M. et Mme Léo Tétrault. Ce dernier prend "par terre" sur "par terre", tandis que son genre "plane" plus souvent qu'à son tour. Les coups sont drus et les dentiers "en prennent" tandis que les poings "en donnent". Mme Tétrault n'écouant que son courage, qui est très grand, force dans la mêlée et protège de sa personne ses "alliés". Elle trait beaucoup quand elle voyait "r" voler" son mari; toutefois, elle était contente de nuire le pas possible à ceux qui frappaient les siens. Et le genre qui avait la figure de travers, le cher homme!

D'autres renforts La situation changea d'aspect avec l'arrivée de MM. Marcel et Gilbert Tétrault, fils de M. et Mme Léo Tétrault. Ce qui donna le temps au beau-père d'aller chercher une barre de fer dont il se servit pour menacer ses adversaires, tandis que Gilbert (âgé de 16 ans, un vrai héros, ex-pliqué sa maman) revint armé d'une faux et mit, à l'aide de cette arme, l'ennemi en fuite.

Est-ce que les Arsenault vous ont frappé, pendant le combat, demanda le président du tribunal à Mme Tétrault. — Non, votre honneur. — C'était des gentlemen, reprit en souriant le magistrat. — Pas mal! "tough" par exemple, répliqua la dame.

Et ainsi se termina le récit de ce combat homérique. Plusieurs autres témoins furent entendus et leurs versions, si elles variaient sensiblement dans les détails, corroborèrent, dans l'ensemble, celle de Mme Tétrault. En somme, une chicane qu'on a réglée "en famille".

Toute cette affaire aura son épilogue le 19 juillet, alors qu'on se disputera, au tribunal, les trois Arsenault, qui ont été cités à leur examen volontaire et qui ont opté pour un procès expéditif, subissant ce procès devant le magistrat Chabot.

EN MARGE DU 2ième CENTENAIRE 33-14-15 AOUT 1948

MANIFESTATION PUBLIQUE AVEC ORCHESTRE

Sur la place du Marché à SAINT-HYACINTHE Samedi soir, 10 juillet

Tous les citoyens sont invités à s'y joindre.

INVITATION SPECIALE A LA POPULATION DE La Providence, Saint-Joseph, Saint-Bernard, Sainte-Rosalie, Saint-Damase, Saint-Charles

à qui la soirée est dédiée.

Tous les amateurs possibles sont priés de communiquer avec le Comité Central.

ARTISTE INVITE

Pour renseignements concernant les fêtes, s'adresser au:

Comité Central 466, ST-SIMON TEL: 2085-w ST-HYACINTHE

Pour les DECORATIONS LUMINEUSES

LES ASSOCIATIONS, COMMUNAUTES RELIGIEUSES, INDUSTRIES, COMMERCES, ETC., ETC.

qui sont intéressés à se procurer des DECORATIONS LUMINEUSES,

devront s'adresser d'ici le 15 JUILLET au Comité Central, pour suggestions et prix.

Comité Central 466, ST-SIMON TEL: 2085-W ST-HYACINTHE